



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1694,6

Eux. 511^m — 1694,6

Mercur

MSB



<36624511490015

<36624511490015



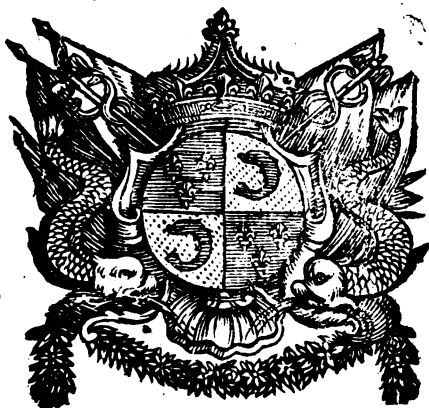
Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

JUIN 1694.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grand'Salle
du Palais, au Mercure Galant

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.
Et MIGHEL BRUNET, Grand'Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIV.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S. •

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tous ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet, qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prêtent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme & de les faire porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCVRE
GALANT

JUIN 1694.

IE ne sçaurois com-
mencer ma Lettre
d'une maniere plus
agreable pour vous, qu'en
vous faisant part de celle que
le Pere Mourgues, Jesuite,
a depuis peu écrite à M^r.
A iiij

8 MERCURE

Guyonnet de Vertron. Je suis fort certain que la matiere sera de vôtre goust. Voicy cette Lettre.

Vous travaillez, Monsieur, au Portrait du Roy. Je vous avouë que cela me paroist effrayant. J'ay douté jusques icy que l'on pust peindre nostre Auguste Monarque, soit avec des couleurs, soit mesme avec des paroles. Les Peintres sçavent bien que tout tient du mouvement & de l'esprit dans cette heroïque physionomie; le Pinçeau n'attrape point cela. Une Plume sera plus heureuse, mais prenez garde

GALANT. 9

encore ; vous ferez un Eloge au lieu d'un Portrait. Il est malaisé d'estre moderé sur les qualitez de ce Corps & de cette Ame. Il me semble que ses traits & ses vertus ne sont pas comme ce qu'on trouve dans les autres hommes. On est trop touché aussi-tost que l'on y pense , on répand sur le papier ce que l'on sent avec ce que l'on voit, & deslors ce n'est plus peindre , c'est louer. Mais quand vous pourriez faire taire vostre cœur , je vous assure que la Posterité , (car vous travaillez pour la Posterité) vous croira toujours extasié de vostre objet. Vous ne.

10 MERCURE

pouvez dire les choses que comme elles sont, & il vous arrivera de paroître flatteur, quand vous n'aurez esté que naïf. Il pourra mesme arriver que vous en direz trop peu pour ce siècle, & trop pour les siècles suivans. Croyez moy, Monsieur, desormais ce sera une veritable affaire que d'avoir à parler du Roy. L'idée de ce sublime merite a pris le dessus sur toutes les expressions, que l'admiration mesme fournit; l'Eloquence est à bout, chacun en pense plus que l'on ne luy en peut dire avec les paroles les plus pathétiques. Il y a plusieurs années que ce merite

GALANT. II

est complet. LOUIS LE GRAND fournira chaque jour de nouvelles choses, mais non de plus glorieuses, parce que sa gloire est à son comble. Ces Heros estoient bien plus commodes pour estre loüez, qui croissoient en gloire jusqu'à la fin de leurs jours, & dont la vertu avoit ses âges, ainsi que tout le reste; leurs Portraits estoient toujours nouveaux, & toujours differens. Quoy qu'il en soit, je vous prie, Monsieur, de me communiquer ce difficile Portrait du Heros du siècle, où pour me servir de vos termes, de l'Homme Immortel, & du

12 **MERCURE**

plus Grand des Grands , dont vous avez si bien prouvé la grandeur suprême dans cet admirable Parallele de Sa Majesté avec les Princes qui ont eu ce glorieux surnom. Je conserveray ce Portrait encore plus précieusement que ce beau Tableau , dont il vous plût de récompenser quelques Vers, que vous fîtes valoir à vôtre gré. Vôtre cœur a paru dans le premier present , vôtre esprit éclatera dans le second , car je ne vous ay parlé des difficultez que je vois à vôtre dessein, que pour vous faire connoître comment je suis préparé à admirer la maniere glorieuse, dont vous

GALANT. 13

l'aurez exécuté. Croyez qu'on ne peut rien ajouter à la parfaite estime avec laquelle je suis, &c.

LE PORTRAIT DU ROY.

Par Monsieur de Veriron.

JE ne marrefteray point aux qualitez du corps, qui répondent à celles de l'ame de nostre Auguste Monarque. Son air martial & heureux, son port majestueux & libre, son geste noble & modeste, sa taille riche & dégagée, toutes ces marques exterieu-

14 **MERCURE**

res, qui sont les moindres de ses perfections, le feroient reconnoître pour Roy, quand on n'auroit jamais eu le bonheur de le voir; car enfin ce n'est ny la magnificence de ses habits, ny la foule de ses Courtisans, qui le distinguent de ses Sujets. Ses manieres Royales & sa mine relevée font sa distinction & son ornement. Quoique son regard soit fier, cette fierté néanmoins est temperée d'une certaine douceur, qui permet qu'on le considere à travers les changemens qui arrivent

GALANT. 15

dans les affaires. Comme il n'en arrive point dans son ame , il n'en paroist aucun sur son visage. La couleur de son teint vive & brune (marque de son humeur guerriere) est une teinture qu'il a prise dans ses Campagnes glorieuses , exposé aux ardeurs du Soleil , mais que dis-je ? Il est luy-même le Soleil de la France , & lors qu'il ne prend pas soin de cacher tous son éclat , on ne peut soutenir le brillant de ses yeux , qui sont autant de perçans rayons.

16 MERCURE

Les Ambassadeurs des Nations les plus éloignées ont esté ébloüis de sa presence , charmez de ses bontez , comblez de ses faveurs. Tous ont avoué que LOUIS LE GRAND avoit quelque chose de plus qu'humain ; & les hommages qu'ils ont rendus à son Auguste Majesté , leur ont donné une joye extrême , à la vûe du plus bel astre qui soit au monde. On ne doit pas s'étonner , si l'on est venu de toutes les parties de l'Univers , pour rechercher avec empressement l'a-

GALANT! 17

mitié & la protection du plus grand Prince de la terre, puisque ses vertus luy ont justement acquis le respect & l'amour de ses Sujets, l'estime & l'admiration des Etrangers.

Ouy, sans doute, l'Empereur des François est le modèle achevé des vertus Chrétiennes, politiques, morales, & militaires. Sa Majesté peut seule en fournir des exemples à tous ceux qui aspirent au Grand & à l'Heroïque.

On voit en sa Personne sacrée une piété sincère, une

Juin 1694.

B

18 **MERCURE**

charité ardente , une équité incorruptible , une égalité parfaite , une bonté souveraine , une douceur charmante , une prudence achevée , une valeur insurmontable , une discrétion entière , une fermeté inébranlable , une moderation extrême , & une magnificence inimitable.

Pour preuve de la fidelité du Portrait de Loüis le Grand, il ne faut qu'observer sa conduite , suivre ses pas , regarder ses actions , écouter ses discours , peser ses bienfaits , examiner ses desseins , lire ses

Ordonnances , & nombrer
les conquêtes.

L'Europe respecte nostre
incomparable Souverain, l'A-
sie l'honore, l'Afrique le re-
doute, l'Amerique le revere,
tout l'Univers l'aime , le
craint, l'admire. Et qui n'ai-
meroit l'ornement du mon-
de? qui ne craindroit la fou-
dre de la guerre? qui n'admi-
reroit un Prince qui a reçu
du Ciel en partage , comme
Salomon , une sagesse con-
sommée, & un esprit univer-
sel?

Il ne fut jamais de cœur

B ij

20 **MERCURE**

plus magnanime, d'entendement plus éclairé, ny de volonté mieux réglée. Si ce grand Monarque est prompt à concevoir, il ne resout qu'après de serieuses reflexions; il attend les occasions les plus favorables pour executer, & menageant toutes les circonstances, il sçait balancer ses desseins au poids d'une conduite tres-exacte; car dans sa façon d'agir on n'apperçoit ny trop de lenteur, ny trop d'empressement; & comme il ne veut rien que de juste, il ne fait rien que de

GALANT. 21

loüable. L'alliance heureüse de son jugement & de sa mémoire, luy tient lieu de cette experience, que les autres n'acquierent que par une longue fuite d'années. Sa raison modere la vivacité de son imagination; enfin il est autant le maistre de ses passions que de ses Ennemis.

Jainais Prince n'a eu plus de connoissance des droits de son Royaume, plus d'application à les faire valoir, plus de fermeté à les maintenir.

Ecouter en tout temps les

22 MERCURE

malheureux ; secourir en tous lieux les foibles ; relever genereusement les opprimez ; deffendre hautement l'innocence ; soustenir puissamment la justice ; distinguer parfaitement le vray merite , le recompenser liberalement ; proteger universellement la Religion & les droits des Rois , voila les occupations de LOUIS LE GRAND. Ce sont-là ses merveilles , où pour mieux dire , ses miracles , qui l'assurent de l'immortalité , & qui luy ont fait donner le titre d'*Homme Immortel*.

JUGEMENT
DU P. MOURGUES,

JESUITE,

Sur le Portrait de Sa Majesté.

ENfin, Peintre heureux & hardy, vous estes venu à bout de l'excellent Chef d'œuvre que je vous avois fait si difficile. Je m' imagine que vous vous sçavez bon gré d'insulter maintenant à mes défiances passées. Avec cela je ne m'en dédis point, vous aviez trop osé, & regulierement parlant, vous deviez succomber dans

24 MERCURE

une telle entreprise. Il est des temeritez heureuses, & celles qui reüssissent ont toujours un succès d'éclat, comme la vôtre. Je sçavois que vous estiez chargé de l'Histoire Latine de LOUIS LE GRAND, & j'estois bien sûr que jamais Ouvrier ne se prescriroit une si forte tâche dans l'Empire Latin : mais enfin il est naturel de représenter en grand les grands objets, comme l'on fait dans une Histoire. La difficulté pour les Peintres est de réduire les grandes figures en petit sans les brouiller & sans les estropier. Il faut un bon cristal bien poly
&

GALANT. 25

*Et bien façonné pour assembler
en un seul point les rayons du So-
leil, Et il falloit un esprit de fine
trempe, Et d'une grande culture
telle que la vôtre, pour ramasser
tout l'éclat d'une vie si glorieuse
dans les bornes d'un simple Por-
trait. Au reste, Monsieur, vous
avez fait en homme adroit Et
habile de faire suivre ce Portrait
après la dissertation sur le titre de
l'Homme immortel. Votre Prose
Et vos Vers avoient dit les meil-
leures choses du monde sur ce sujet :
mais la vue du Heros decide tout.
Je me represente Enée, qui sort
tout à coup de la nuit tandis qu'on*

Juin 1694.

C

26 MERCURE

est en peine de luy, & qui est semblable à un Dieu par les traits du visage, & par la taille, Os humerosque Deo similis. Voilà en effet, Monsieur, comme vous avez sçû peindre d'après Virgile: & vous voyez que le sentiment naturel qu'excita la vue du Heros Troyen fut de le faire regarder ainsi qu'un Immortel. N'en déplaise à Virgile; l'Immortalité est aussi bien acquise à nôtre Heros qu'au sien. L'augure mesme qu'il se fera un écoulement d'immortalité de vôtre Prototype sur vous, & que la Posterité plus raisonnable que vos scrupuleux, vous nom-

mera sans scrupule. Le Peintre Immortel de l'Homme Immortel.

M^r l'Abbé Regnier Des-Marefts, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française & Académicien della Crusca, à fait, comme vous sçavez, les belles Inscriptions du superbe Monument élevé à la Gloire du Roy dans la Place des Victoires. Le titre de *Viro Immortali* a donné occasion à M^r de Vertron de faire un si grand ouvrage pour le justifier. On y verra en

C ij

28 MERCURE

François & en Latin l'abregé
de l'Histoire de cet incom-
parable Monarque.

M^r l'Abbé Saurin, l'un des
Academiciens de l'Academie
Royale de Nîmes, Auteur
des Traductions des Hymnes
& des belles Inscriptions de
l'Illustre M^r de Santeuil, a
fait le Sonnet suivant, qui est
une Priere pour le Roy.

S O N N E T.

A Rbitre tout-puissant des Ar-
bitres du monde,
Qui du plus grand des Rois affer-
mis la grandeur,

GALANT; 29

*Qui soutiens par ton bras son invincible cœur ,
Et le fais triompher sur la terre & sur l'onde.*

S

*C'est en toy seul , Seigneur ; que
son espoir se fonde ,
De toy seul il attend sa gloire & son
bonheur.*

*Ce Monarque zélé combat en ta
faveur ,
Inspire-luy toujours ta sagesse pro-
fonde.*

E

*Il vange tes Autels ; couronne
ses hauts faits .
Qu'en estat de tout vaincre il donne
encor la Paix
A tous les Potentats de l'Europe
alarmée.*

C iij

30 MERCURE

S

*Puisqu'il est icy-bas le Protec-
teur des Rois ,
Fais que de ses vertus la terre enfin
charmée
Reçoive de sa main tes souveraines
Loix.*

Voicy une Devise faite par
M^r de Hericourt de l'Acade-
mie de Soissons à la gloire de
Monseigneur le Dauphin.

Le Corps est un Aigle, qui
en presence d'un plus grand
en combat plusieurs autres.

Elle a pour ame ces paro-
les.

*Patre auspice tantis
Haud impar.*

GALANT. . 31

*Eclairé des regards d'un Pere ge-
neroux*

*Qui domine par tout, à qui iout
rend hommage,*

*Contre tant d'ennemis & fiers &
valeureux*

*L'éprouve avec plaisir ma force &
mon courage,*

Et je m'en sens assez pour eux,

On a eu nouvelles par les
Vaisseaux la Perle & l'Ameri-
quain, venus des Isles de l'A-
merique à la Rochelle & à
Marseille, que le Vaisseau du
Roy le Leger, commandé
par le S^r Antoine Bernard,
estoit arrivé à la Martinique
le 14. Février dernier, riche-

C iij

32 **MERCURE**

ment chargé, avec une Prise Hollandoise, qu'il avoit faite à la coste d'Afrique, après avoir repris sur les Anglois, au mois d'Aoust 1693. les Isles & les Forts de Senega & Gorée, dont ils s'estoient rendus les maistres au commencement de la mesme année, par la perfidie de celuy qui les y conduisit; & qui connoissant le Pays, pour y avoir commandé quelque temps en qualité de Sous-Lieutenant, & ensuite ayant trouvé l'occasion de passer en Angleterre, s'imagina que ce

seroit faire une reparation à la Religion Protestante qu'il avoit abjurée, de trahir son Roy, sa Patrie, & ses Maistres, ce qu'il fit pendant l'absence du Gouverneur general, abusant aisément de la credulité de ceux qui estoient dans les habitations, & qui luy faciliterent l'entrée sur les fausses Lettres qu'il leur montra, faisant paroistre à bord du Vaisseau qu'il disoit appartenir à la Compagnie Royale d'Afrique, un Equipage composé de Protestans François. Comme les Anglois croyoient

34 MERCURE

le Fort du Senega imprenable , à moins qu'on n'y eust quelque intelligence au dedans , & qu'ils regardoient ce poste , comme leur estant beaucoup plus avantageux pour le commerce que celuy qu'ils ont dans la Riviere de Gambie , ils y avoient fait porter quantité d'effets , qui s'y sont trouvez , lors que le S^r Bernard l'a reconquis. Cette action est d'autant plus glorieuse pour ceux qui l'ont exécutée , que ce Vaisseau n'avoit point esté armé dans la veüe de cette entreprise ,

estant party de la Rochelle plus de deux mois avant qu'on eust appris la perte de cette Colonie. Le Roy qui veille toujours au bien de ses Sujets, & que les soins de la guerre ne dispensent point de songer à tout ce qui peut apporter l'abondance dans l'Etat; ayant accordé sous les ordres de M^r de Pontchartrain. un Vaisseau à M^r d'Appoigny, Conseiller-Secretaire de Sa Majesté, Fermier general, & Chef de la Compagnie d'Afrique, pour y continuer son negoce avec plus d'avan-

36 MERCURE

tage, les Intereſſez en cette Compagnie avoient eu ſeulement la précaution d'y faire paſſer beaucoup de monde, pour relever ceux qui y étoient, qui ayant preſque tous finy leur temps, demandoient à revenir. Auſſi ceux qui s'embarquerent ne croyoient-ils y aller que pour y trafiquer, & ce ne fut que par la prudence des Officiers de ce Vaiſſeau, qui ſçavoient qu'il eſt toujours bon de ſe tenir ſur ſes gardes, qu'ils ne furent pas ſurpris; car eſtant à quatre lieuës de l'habitation du

Senega, le Capitaine fit mettre Pavillon & Enseigne Anglois, ce qu'ayant continué pendant une lieüe, & voyant que du Fort on n'en mettoit aucun, il fit amener le Pavillon d'Angleterre, arborer le François, tirer trois coups de Canon, & charger les deux basses Voiles. Il eut alors la douleur de voir hisser le Pavillon Anglois, & tirer un coup de Canon du Fort; sur quoy ayant assemblé les Officiers, & tenu conseil, & par une Barque qu'ils envoyèrent à la découverte, ayant appris des

38 MERCURE

Negres de la Coste, qui tous haïssent les Anglois , l'estat de leurs forces, ils jugerent à propos de les attaquer, mettant à cet effet soixante hommes dans une Chaloupe & dans une Barque, auxquels malgré la résistance & le Canon, ils firent passer la barre qui défend l'approche du Fort, & après qu'ils furent entrez dans la Riviere , les Anglois voyant la contenance des nostres, se rendirent, & furent faits prisonniers de guerre. Le-S^r Bernard ayant tout remis dans le bon ordre,

GALANT. 39

& pourvû ses habitations de ce qui est nécessaire pour leur défense , & pour le bien du commerce , a fait sa traite le long de la Coste , & a passé aux Isles avec les Prisonniers , & la charge de Negres , de cire , de cuirs , de gomme & d'Ivoire ; de sorte que les Vaisseaux de guerre que Sa Majesté a eu la bonté de faire donner depuis à la Compagnie , pour reprendre ces deux Isles du Senega & Gorée , ne serviront qu'à y porter l'abondance , & à les mettre en état de ne rien craindre de la

40 **MERCURE**

part des Ennemis.

Cette conquête est d'autant plus importante, que le trafic qui se fait sur cette Côte est d'une grande utilité pour le Royaume. Le Pays où l'on va negocier est peu éloigné, les voyages en sont faciles, les marchandises qu'on y porte sont de peu de consequence, & la pluspart se fabriquent en France. Celles qui en viennent sont toujours promptement vendues chez nous ou chez nos voisins; & à l'égard des Negres qui se prennent à la Côte

GALANT. 41

d'Afrique, & qui se menent aux Isles de l'Amerique, ils y sont indispensablement necessaires pour la culture des terres, & pour le soutien des Colonies. Aussi c'est par ces considerations que M^r de Pontchartrain, dont le zele & la vigilance s'étendent sur tout, n'a pas perdu l'occasion de procurer à cette Compagnie les secours dont elle avoit besoin pour rentrer dans un Pays qui luy avoit este si lâchement enlevé, & qu'elle possedoit à juste titre.

Quelques Marchands de
Juin 1694. D

42 MERCURE

Dieppe, de temps immémorial, ont heureusement négocié sur cette Côte. Ils n'avoient alors pour tout lieu qu'un Fort dans une petite Isle, qu'ils appellerent l'Islette de Saint Louis, située à quinze degrez au deçà de la Ligne Equinoctiale, à l'emboucheure du fleuve Niger, nommé autrement en cet endroit la Riviere du Senega.

Des Marchands de Rouën acquirent depuis de ceux de Dieppe ce Fort, connu à present sous le nom du Senega, & y continuerent le commer-

GALANT. 43

ce avec succès jusqu'au mois de May 1664. que le Roy ayant érigé une Compagnie des Indes Occidentales, elle fit comprendre dans les lieux de sa concession la Coste d'Afrique, & elle acheta dans la mesme année de ces Negocians de Rouën, leur habitation du Senega.

Les Directeurs de cette Compagnie des Indes d'Occident vendirent depuis en 1673. cette mesme habitation & le droit d'y faire le commerce, & sur toute la Coste d'Afrique, exclusivement à

D ij

44 MERCURE

tous les autres, à trois Particuliers, qui en ont jouÿ jusqu'en 1681.

La guerre qui estoit en 1673. entre la France, l'Espagne, & la Hollande, ayant excité des mouvemens à la Coste, où les Hollandois avoient deux Forts, l'un situé au Cap Verd sur l'Isle de Gorée, & l'autre à Arguin, ce premier fut emporté par la Flote du Roy, commandée par M^r le Maréchal d'Estrées, & Sa Majesté le donna à la Compagnie du Senega, & le Fort d'Arguin fut pris par cette

GALANT 45

mesme Compagnie, qui y envoya des Vaisseaux à ses frais. Ainsi elle demeura en possession de tout ce Pays, où elle fut confirmée par l'Article 7. du Traité de Paix conclu à Nimegue le 10. Aoust 1678. portant que chacun jouïra des Pays, Terres, & Seigneuries, tant au dedans qu'au dehors de l'Europe, qu'il tenoit & possédoit quand ce Traité de Paix fut conclu.

Elle fit de plus en l'année 1679. des Traitez de Paix avec les Rois de Rusique, Portu-

46 MERCURE

dat, & Joüelle, par lesquels il est stipulé entre autres choses, que la Coste de terre ferme depuis le Cap Verd & jusques à la Riviere de Gambie, luy demeurera en propriété, qui est environ trente lieuës de Coste sur le rivage de la mer, & six lieuës de profondeur dans les terres, qu'elle sera dorenavant seule en possession de tout le commerce du Pays, & que les François ne payeroient jamais aucun tribut ny coutumes à ces mêmes Rois, ny à leurs Successeurs.

GALANT. 47

Mais comme cette Compagnie de trois personnes parut trop foible aux yeux de Sa Majesté, qui vouloit après avoir donné la Paix à l'Europe, faire jouir ses Sujets du repos qu'elle apporte, & étendre le commerce au dedans de ses Etats, Elle chargea feu M^r Colbert de choisir des personnes capables de soutenir avec éclat celuy de la Côte d'Afrique. Ce Ministre engagea ceux qui y sont interessés aujourd'huy, d'acheter les habitations, les effets, & les privileges dont jouis-

48 MERCURE

soient ces trois Particuliers. Le Contrat de vente en fut passé le 2. Juillet 1681. & fut confirmé par Lettres patentes de Sa Majesté du même mois, par lesquelles Elle en proroge les privileges pour trente ans, en y comprenant ce qui en restoit à expirer.

Vous sçavez, Madame, que le mois passé le Roy eut quelques legers accès de Fièvre, qui en firent craindre la suite, parce que la moindre alteration donne sujet de trembler pour une santé si précieuse. Ces accès ayant cessé presque
aussi-

aussi-tost , Mademoiselle de Scudery, dont les années n'affoiblissent ny le zele ny les lumieres, fit le Madrigal que vous allez lire sur la guérison de ce Monarque. Vous y trouverez une maniere de prédiction de la Bataille qui vient d'estre gagnée en Catalogne.

Quand un léger frisson trou-
blant nostre repos ,
Nous fit craindre un grand mal
pour nostre grand Heros ,
Tous les Ennemis de la France,
Dans leurs Camps, dans leurs Forts
comptoient sur son absence,
Et se réjoüissoient avec temerité à
Juin 1694. E

50 MERCURE

*Mais , grace au juste Ciel , ils ont
tous mal compté.*

*Tremblez , fiers Ennemis , LOVIS
est en santé.*

*Vous refusez la Paix , & bien-tost
la victoire*

*Va vous couvrir de honte , & le
comblér de gloire ,*

*Et de ce mesme bras qui vous vain-
quit cent fois ,*

*Il va reduire enfin vostre Ligue
aux abois ,*

*Et par de nouvelles conquestes
Achever d'étouffer cette hydre à tant
de testes.*

Voicy d'autres Vers que la
mesme Mademoiselle de Scu-
dery a adressez à Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne ,

GALANT. 51

sur une Traduction qu'il a
faite.

Q Voy ! Prince merveilleux , en
un âge si tendre ,
Vous estes un fidelle & charmant
Traducteur ,
Et vous sçavez bien plus que ne
scent Alexandre ,
Après tant de leçons de son grand
Precepteur ?
Mais je prévois pour vous encore
une victoire.
Vous allez surpasser le premier des
Cesars ,
Qui d'une mesme main écrivit son
Histoire ,
Vainquit ses Ennemis , & força
des remparts.
Aimez , aimez toujours les Filles de
Memoire ;

Eij

52 MERCURE

Imitez bien Loüis dans les guerriers hazards,

Nul n'a sceu comme luy le chemin de la gloire ;

Vous serez favory d'Apollon & de Mars,

Il n'y a personne à qui le Dialogue d'Acante & de la Fauvette ne soit connu. On sçait qui est ce fameux Acante, & la Fauvette, que ses Vers ont rendu si considerable , meritoit bien ceux que M^r de Bosquillon, l'un des Academiciens de l'Academie Royale de Soissons, luy vient d'adresser sous ce titre.

GALANT. 53

DAPHNIS

A LA FAUVETTE
De l'illustre Sapho.

S*I-toſt que le Zephir commence
à ſoupirer
Pour les jeunes attrails de la char-
mante Flore,
Le zele ardent qui te devore,
Tous les ans vers Sapho prend ſoin
de t'attirer
L'excès d'une amitié ſi conſtante, ſi
belle,
Paroiſt à noſtre ſiecle un ſpectacle
nouveau ;
Mais ta Maîtreſſe eſt ton modele.
Son cœur, pour ſes Amis, genereux
& fidelle,
Sçait porter la tendreſſe au delà du
tombeau.*

E iij

54 MERCURE

Mademoiselle de Scudery
a fait répondre ainsi la Fau-
vette.

R E' P O N S E

De la Fauvette à Daphnis.

O Vy, ma Maîtresse est mon
modele ;
Mais si je veux la contenter .
Il faut que je chante comme elle,
Les vertus de celuy qui m'apprit à
chanter ;
Car avant le fameux Acante, .
Je chantois dans son bois , mais
comme une ignorante ,
Et me taisois tous les Hivers :
Mais par ses admirables Vers
Ma voix sera douce & char-
mante

GALANT. 55

Jusqu'à la fin de l'Univers.

Comment pourrois-je estre inconstante ?

Ne me loüez plus tant de ma fidélité,

Je lay dois l'immortalité.

M^r de Bosquillon ayant esté dangereusement malade il y a quelques mois, fut traité par M^r Moreau, Docteur en Medecine, qui par ses soins luy fit recouvrer sa santé. C'est le sujet de ce Madrigal, qu'il luy envoya avec quelques Ouvrages de sa façon en Prose & en Vers.

E iiij

56 MERCURE

DEs hommes & des Dieux je
parle le langage.

Et pour toy, cher Moreau, mon
cœur reconnoissant

'Pretend bien mettre un jour l'un &
l'autre en usage.

Je vanteray tes soins & ton zele
agissant,

Ton sçavoir, ta prudence au dessus
de ton âge ;

Car sous le poids des maux je tom-
bois affoibli,

'Sans toy j'allois passer dans la fa-
tale Barque :

'Mais si tu m'as sauvé des fureurs
de la Parque,

Je sauveray ton nom des horreurs
de l'oubli.

J'oubliai de vous dire dans ma Lettre du mois passé, que M^r Hofdier a esté receu premier President en la Cour des Monnoyes, en la place de feu M^r Cotignon de Chauvry. Il a beaucoup d'esprit & de delicateffe, & de grandes connoissances dans les belles Lettres, & entend parfaitement les affaires. Il estoit Conseiller de la Cour des Aides depuis l'année 1684. & avoit esté employé auparavant en diverses affaires de consequence par feu M^r Colbert, qui en faisoit une esti,

53 MERCURE

me particuliere, & le regardoit comme une personne d'un merite tres-distingué. Il a un Frere, Jérôme Hofdier Chanoine de Nostre-Dame, Abbé de la Frenade en Xaintonge, & Conseiller de la Chambre Souveraine des Decimes. mademoiselle Hofdier sa sœur, morte depuis quelque temps, avoit épousé René de Ragareu, Seigneur de Bellassise, Maître des Requestes, & auparavant Conseiller au Parlement de Metz, & Grand Audiencier de France. Messire Pierre Hofdier, son Père,

mourut en 1679. Il estoit Sec-
retaire du Roy, & Sectaire
ordinaire de la Reine-mere
defunte. Les Ministres qui
avoient reconnu en luy beau-
coup de capacite & de pro-
bité, luy donnerent divers
emplois considerables. Ce fut
luy qui en 1666. tint le Regi-
stre de toutes les Delibera-
tions & Expeditions que l'on
fit en execution du Testa-
ment de la Reine Mere du
Roy, ayant esté commis
Greffier à cet effet, de sorte
que l'Inventaire des meubles
de la Reine, qui se trouve-

60 MERCURE

rent en ses appartemens au Chasteau du Louvre à Paris , & aux autres Maisons Royales de Sa Majesté, fut receu par luy , ainsi que toutes les Deliberations & Ordonnances , & autres Actes faits en consequence.

Les Religieux de l'Observance de Saint François de la Province de Touraine Piclavienne , ont fait une grande perte en la personne du Pere Vincent de Hirberc , qui mourut au Convent de Bressuire le 14. du mois dernier , en odeur de sainteté.

GALANT. 61

Je ne puis mieux vous marquer l'estime que ses grandes qualitez luy avoient acquise, qu'en vous faisant part de la Lettre Circulaire que le Pere Nicolas Roulland, Vicaire Provincial, à envoyée à tous les Convens de cette Province qui sont du mesme Ordre. En voicy les termes.

MES REVERENDS PERES,
& tres-chers Freres en nôtre Seigneur.

La perte que tout l'Ordre vient de faire, & particulièrement nôtre Province, nous touche si sensiblement, que nous n'avons

62 MERCURE

pas de termes pour vous exprimer
 nostre douleur. La mort en ôtant
 de ce monde le tres-Reverend Pere
 Vincent le Hirberc, nous a enle-
 vé ce digne Pasteur, que la Pro-
 vidence, qui avoit éprouvé sa
 fidelité dans le Ministère, nous
 avoit donné pour la troisiéme fois.
 Elle vient d'arracher d'entre nos
 bras ce Pere charitable, qui n'a-
 voit attiré par sa douceur la con-
 fiance de tous ses Enfans que pour
 estre leur consolateur. Elle nous
 a ravi ce Conducteur si prudent
 & si sage, qui ne travailloit que
 pour entretenir la paix, l'union
 & la concorde entre les Freres, &

nous sommes d'autant plus vivement pénétrés de regret ; que nous n'avons jamais mieux reconnu sa vertu qu'en le perdant. Il a fait connoître que la fermeté qu'on admiroit dans sa conduite, venoit d'une vertu vraiment Chrestienne, & de ce courage avec lequel il a souffert pendant vingt-deux jours une oppression de poitrine, & une violente fièvre, sans faire paroître le moindre signe de sa douleur que pour se tourner vers un Crucifix avec ces paroles du Prophète : Ab ipso potentia mea. Cette douceur qui sembloit estre son naturel & son temperament,

64 MERCURE

estoit sans doute l'effet d'une ardente charité qui brûloit dans son cœur, & qui poussant sur la fin de sa vie ses plus douces flâmes, l'obligeoit à nous embrasser en nous conjurant de n'envisager que Dieu seul dans les fonctions de nostre Charge, de faire nos efforts pour procurer sa gloire, & porter nos Freres à le servir dignement dans l'Etat de la sainte Religion où nous sommes appelez ; nous repetant sans cesse, pour nous consoler dans l'affliction où il nous voyoit, qu'il n'avoit de volonté que celle du Seigneur, & que nous n'en devions pas avoir d'autre.

GALANT. 65

Il a enfin esté fidelle jusqu'à la mort dans les devoirs de la pieté chrestienne , & de l'Observance réguliere , ayant demandé plusieurs fois les saints Sacremens , & les ayant receus avec une tendresse de devotion qui attiroit les larmes des assistans , nous protestant qu'il vouloit mourir avec son Pere Saint François sous le sac & la cendre , détaché de tout ce qu'il y a au monde. C'est ainsi qu'il nous a quittez dans le Convent de Bressuire , le Vendredy 14. du mois de May , embrassant le Crucifix. Aussi devons nous croire que Dieu luy a donné la
Juin 1694. F

66 MERCURE

couronne d'une vie éternelle qu'il luy avoit préparée. Si toutefois son Ame est encore arrestée pour l'expiation des fautes que peut-estre nous luy avons fait commettre; nous luy devons le secours de nos prieres, qu'il a instamment demandé à toute la Province, & dans lesquelles il nous a marqué avoir beaucoup de confiance. C'est pourquoy nous souhaitons que dans chaque Convent de nostre Province, le premier jour non empêché de Feste solemnelle, il soit fait un Service à trois grandes Messes, qui sera annoncé le jour précédent par le son de la cloche

pendant une heure , & précédé d'une Vigile à neuf Leçons sur les cinq heures du soir , que chaque Prestre celebre trois Messes , & que tous les Freres Clercs & Laïques recitent les prieres accoutumées. Que les Reverendes Meres Superieures des Monasteres de nostre Direction fassent faire le Service , & dire les suffrages marquez dans leurs Constitutions , afin que demandant tous ensemble , nous obtenions de la misericorde de Dieu le soulagement dont son ame a besoin & son repos éternel

Je vous entretins le mois dernier de la mort de M^r l'Evesque & Comte de Treguier. Je vous envoie un discours , où il en est encore parlé. Je ne doute point que vous ne soyez d'abord persuadée en lisant le nom de l'Auteur , dont vous aimez tous les Ouvrages , que vous y trouverez beaucoup d'érudition , & plusieurs choses curieuses. M^r des Landes, Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier , Vicaire General, s'étant disposé à prêcher dans la Cathedrale le jour de l'As-

GALANT. 69

cension, on y reçût le mesme jour la nouvelle de la mort de M^r l'Evesque de Terguier, arrivée icy où il estoit venu comme Deputé des Estats de Bretagne. Voicy l'exorde dont se servit M^r des Landes, ayant pris pour Texte ces paroles du Psalmiste. *Exaltare super omnes cælos, Deus, in omnem terram gloria tua.* l'ay sorty de ma solitude, dit le Prophete, j'ay voulu voir ce qui se passe dans le monde; je me suis insinué à la Cour des Princes; j'ay entré dans le Palais des Magistrats; j'ay mesme voulu observer ce qui

70 MERCURE

se passe dans les Armées ; mais par tout , je n'y ay remarqué que grandeur , que pompe , qu'éclat , que fierté. Transivi & ecce non erat ; j'ay passé quelque temps après , & j'ay vû que toute cette gloire estoit disparuë comme une vapeur. Grands du monde , vous n'estes que terre , & vous retournerez en terre. Sceptres , Couronnes , Thiars , Mîtres , Ornemens de gloire , vous estes portez par des hommes qui ne sont qu'un peu de poussiere organisée. Cefars , Empereurs , Magistrats , Generaux d'Armées , vous serez arrachez de vos Trônes , de vos Tri-

bunaux, de vos Champs de Bataille; vous descendrez dans le tombeau, & tout vostre éclat sera dissipé comme un nuage. Il n'y a que vostre gloire, ô mon adorable Sauveur! il n'y a que vostre triomphe qui soit éternel. Je vous l'avouë, Chrestiens. C'est un bonheur aux Orateurs orthodoxes de n'avoir que des choses agréables à dire à leurs Auditeurs. Moïse n'osant refuser l'ordre du Ciel, qui portoit d'aller reprocher à un Prince sa dureté pour le Peuple choisi, prit pour excuse qu'il n'estoit pas né éloquent, Neicio loqui. Dieu ordonna à un Pro-

72 MERCURE

phete d'aller avertir un Prince ,
de ses injustices ; mais le Prophete
estant dans le chemin , prit la re-
solution de parler à ce Souverain ,
par enigmes , & par paraboles.
Un Ange mesme se contenta d'é-
crire sur une muraille l'arrest que
le Ciel avoit donné contre un Prin-
ce qui avoit profané les Vases sa-
crez.

I'en'avois , mes Freres , à vous
parler que de choses que je sçavois
vous devoir estre agreables. La so-
lemnité & la feste de Saint Yves
nostre Patron , l'ouverture du Ju-
bilé , le Mystere de l'Ascension ,
dont je dois vous entretenir , ne
m'avoient

m'avoient donné que de tranquilles idées; c'estoit pour moy une joye toute particuliere d'entendre le divin Apostre, qui insultoit la mort: O mors, ubi est victoria tua? Mais voicy une cruelle insulte, que nous fait la mort; elle nous enleve M^r de Carcado, Evêque & Comte de Treguier. Je juge de vostre douleur par la mienne. Et que mon sort est facheux, de me voir obligé d'annoncer à des Enfans la mort de leur Pere! Je devois imiter l'Apostre, qui descendit de Chaire ayant commencé son discours. Il remarqua qu'un de ses Auditeurs

Juin 1694.

G

74 MERCURE

estoit tombé mort ; d'où S. Chrysostome a pris occasion de dire, *Casus pro oratore fuit. Ha ! Chrestiens, le decés subit, & non imprévu, de nostre illustre Prelat est un éloquent & pressant discours pour nous bien persuader de l'inconstance de la vie. Il me seroit facile de vous parler des grandes qualitez de M^r de Tranguier, de sa haute naissance, qui n'a rien au dessus d'elle que la Souveraineté ; de sa charité, de son zele, de son application pour tous les besoins de son Diocèse ; mais, Messieurs, les vertus extraordinaires sont, dit Cassiodore,*

GALANT. 75

comme les *Astres* & les *fleurs*,
 qui n'ont pas besoin d'*Orateurs*.
Altra & flores non indigent.
interprete. C'est dans le *Ciel*
 que cet illustre & grand *Prelat*
 reçoit la récompense de ses tra-
 vaux. Mais, *Chrestiens*, je me
 vois interrompu, j'entens une
 charmante *Musique*; ce sont les
Anges, qui accompagnant *J. C.*
 dans son *Ascension*, forment un
 concert, & se demandent les uns
 aux autres par admiration, qui
 est iste *Rex gloriæ*? Un *Ar-*
change répond, *Dominus vir-*
tutum; c'est le *Seigneur des ver-*
tus. C'est le mesme, dit cette *In-*

G ij

76 MERCURE

telligence, qui a esté conçu dans le sein d'une Vierge, lors que je luy dis avec soumission & respect,
AVE MARIA.

Après que M^r des Landes eut prouvé que l'Ascension estoit un mystere de justice, d'admiration & de gloire, il crut devoir parler de l'ouverture du Jubilé, dont il expliqua la nature, les effets, & les motifs. Il s'appliqua à faire voir la douleur de l'Eglise. *L'Eglise demande la Paix pour vous, & pour elle-mesme.* Il compara l'Eglise à cette Mere, qui voyant que son

GALANT. 77

Enfant s'estoit dérobé d'auprès d'elle, & s'estoit traîné sur le bord d'un précipice, bien loin d'épouvanter cet Enfant, luy montra son sein, & luy parlant avec douceur, l'appella d'un ton d'amitié & de careffe.

L'Eglise est inconsolable, continua-t-il, Vox in Rama audita est, & ululatus, Rachel plorans filios suos, noluit consolari, quia non sunt. Qui pourroit exprimer l'image sanglante de la guerre, qui a fait perir plus de six millions de personnes? L'Eglise pourroit se consoler, s'il n'y avoit

G iij

78 MERCURE

que ses Ennemis declarez qui luy fissent la guerre ; mais elle gemit de douleur voyant que son Fils Aîné est attaqué par des Princes qui devroient le regarder avec admiration.

Le Jubilé n'est autre chose que l'application du Sang de J. C. Les Interpretes demandent d'où la Fontaine Probatique pouvoit avoir la vertu de guerir toutes les maladies. Les uns ont cru que cette vertu luy estoit donnée par un Ange, qui venoit à certains jours, & qui donnoit du mouvement à l'eau de cette miraculeuse Fontaine. D'autres ont dit qu'il

y avoit des canaux souterrains qui recevoient le sang des victimes qui estoient immolées dans le Temple, & que ce sang imprimoit cette vertu aux eaux de cette Fontaine. Ah, Chrestiens, si le sang des agneaux & des autres Victimes, qui n'estoient que la figure de I. C. si ce sang mêlé à ces eaux a pû guerir toutes sortes de maladies, le sang de I. C. qui est appliqué dans le saint temps du Jubilé, n'aura t-il pas plus de force & de vertu que le sang des Victimes?

Il dit en finissant qu'il avoit dessein d'accorder le premier

G iij

80 MERCURE

des Martirs & le Disciple bien - aimé. *Le premier des Martirs dit qu'il a vû les Cieux ouverts, & I. C. debout : & Jesusum stantem ; le Disciple bien-aimé dit qu'il a vû les Cieux ouverts, & I. C. comme un agneau, tanquam occisum. Tout cela est vray , Chrestiens , I. C. est dans le Ciel comme un agneau , qui soumis au Pere Eternel luy offre les merites de ses souffrances ; mais il est debout comme un Mediateur qui parle en faveur des Pecheurs. Ah , Chrestiens , ce sont nos crimes , ce sont nos injustices qui ont attiré la colere du*

GALANT. 81

Ciel. Nous dormons tranquillement comme Ionas dans le fond d'un Vaisseau, dans nos mauvaises habitudes, & nous ne pensons pas que nous avons ému cette horrible tempeste. Video cœlos apertos & Jesum stantem. Adorable Sauveur, je vous vois dans le Ciel élevé sur une nuë. Descendez comme autrefois pour terrasser l'Ennemy de vostre Epouse. Parlez, frappez, Seigneur, Ego sum Jesus quem tu persequeris. Terrassez cet Usurpateur qui trouble la tranquillité de tout l'Univers; mais, adorable Jesus, en terrassant cet

82 MERCURE

Usurpateur , convertissez son cœur ; comme vous changeâtes celui de Saul. Divine Mere de mon Dieu , prosterné à vos pieds , je vous demande la conservation du Roy & de toute la Maison Royale. Paraissez , Sainte Vierge , comme une aurore , pour dissiper tous ces nuages ; sortez de l'Arche comme une belle Colombe avec le rameau d Olive , symbole de la Paix ; paraissez comme l'Arc en-ciel , cet heureux phenomene , qui est un signe de reconciliation. Donnez - nous la paix dans cette vie , pour jouir d'une paix éternelle.

GALANT. 83

Vous n'aurez point à douter, Madame, de la parfaite santé du Roy, quand je vous diray que la veille de la Pentecoste, Sa Majesté, après avoir fait ses devotions, toucha plus de quinze cens Malades. La fatigue est grande, & le mauvais air dangereux; cependant ce Prince sans apprehender pour sa santé, ny craindre cette fatigue, s'acquitta de cette fonction avec son zele ordinaire, & de cette maniere aisée qu'il fait voir en toutes choses. L'après dînée de ce même jour, Sa Majesté en-

84 MERCURE

tendit la Predication de M^r l'Abbé de Riquety, cy - devant Aumônier de l'Armée du Roy en Flandre, qui n'ayant eu que deux jours à se preparer, parce que M^r le Cardinal de Bouillon le proposa côme pouvât remplacer sur l'heure le Predicateur qui avoit manqué, fit un Discours si vif & si remply d'éloquence, que le Roy luy en marqua la satisfaction par les paroles les plus obligeantes. Cet Abbé eut l'honneur de prescher le Carefme dernier devant Leurs Majestez Britan-

niques, & s'est attiré de grands applaudissemens dans toutes les occasions où il a monté en Chaire. Vous vous souvenez des beaux morceaux que je vous envoyay il y a quatre ou cinq ans, du Sermon qu'il prêcha au Louvre le jour de la Feste de Saint Louïs, devant Mrs de l'Académie Françoisse.

Le même jour de la Pentecoste, Sa Majesté, après avoir entendu Vespres chantées par la Musique, où officia M^r l'Archevesque de Reims, nomma M^r l'Abbé

86 **MERCURE**

de Gesvres à l'Archevesché de Bourges. Il est Fils de M^r le Duc de Gesvres , premier Gentilhomme de la Chambre , & Gouverneur de Paris. Cet Abbé estant à Rome y a fait voir dès sa plus grande jeunesse la sagesse & la prudence qui ne se trouvent ordinairement que dans un âge plus avancé , ce qui luy fit acquérir une estime generale. Sa Majesté donna en mesme temps l'Evesché de Treguier à M^r l'Abbé de Kervillio , Avocat General du Parlement de Bretagne, tres-estimé dans

son Corps, & dont la réputation d'honneste homme est si établie, qu'il n'a point eu d'autre recommandation auprès du Roy, qui ne le connoissoit que par là. M^r Coupillot, cy-devant maistre de Musique de la Chapelle de Sa Majesté, fut pourvû ce mesme jour d'un Canoniat de l'Eglise Royale de Saint Quentin, outre une pension de deux mille livres qu'Elle luy avoit donnée il y a quelques mois, pour marquer qu'Elle estoit contente de ses services. Elle nomma aussi à

88 MERCURE

l'Abbaye de Nonenque madame de Toiras, & madame de Pibrac à celle de Levi-gnac. Il restoit plusieurs Abbayes à remplir, mais Sa majesté, pour des raisons que sa prudence & sa charité luy ont inspirées, a differé jusques à Noël à y nommer.

L'article suivant est sur une matiere peu galante ; mais comme ceux qui contribuent à la santé des hommes en peuvent tirer de l'utilité, & que par cette raison il peut devenir avantageux au Public, j'ay cru que je luy pouvois donner place icy.

E X T R A I T

D'une Lettre de M^r Droüin,
 Maistre Chirurgien Juré à
 Paris, & Major de l'Hôpi-
 tal Royal de Landau, à M^r
 Fagon, premier Medecin
 de Sa Majesté.

MONSIEUR,

*Vous sçavez mieux que moy
 qu'il n'y a point de maladie qui
 demande un plus prompt secours
 que la retention d'urine, que ceux
 qui en sont attaquez souffrent des
 douleurs tres-vehementes, &c*

Juin 1694.

H

90 MERCURE

qu'un grand nombre perissent faute de leur faire l'operation dans le temps necessaire. On tente avec raison plusieurs moyens avant que d'en venir à cette operation ; comme les saignées reiterées plusieurs fois selon les forces du Malade, les juleps aperitifs, les emulsions avec les quatre semences froides, le petit lait avec le sel vegetal, & enfin les derniers sont les bains pris plusieurs fois en un jour. Tous ces remedes sont bien souvent inuiles ; de sorte qu'on est obligé, mais quelquefois trop tard, d'en venir à l'operation que je propose.

La maniere avec laquelle je la pratique est bien differente de celle des Chirurgiens, tant anciens que modernes ; & c'est ce que je veux avoir l'honneur de vous communiquer , afin d'en faire part au Public si vous l'approuvez. Mais je dois exposer auparavant la maniere ordinaire de la faire , afin que chacun puisse juger qu'on s'embarasse souvent dans les operations manque d'avoir medité. Cette operation se pratique au Perinée à trois lignes , & à costé d'une raye qu'on nomme suture. La situation du Malade est d'avoir les cuisses écartées l'une de

Hij

92 **MERCURE**

l'autre ; je passeray fort superficiellement sur quantité de circonstances qu'on observe, & qui ne sont pas de grande importance. Le Chirurgien a une lancette large garnie de linge, de manière qu'il n'y ait que deux ou tout au plus trois petits travers de doigts de trenchant libre. Il la plonge à l'endroit qu'il a esté dit, jusque dans la vessie, ce qu'il connoist par l'urine qui en sort, puis sans tirer la lancette, il y introduit un stilet à la faveur du plat de la lancette, dans la vessie. Ensuite il retire la lancette, & passe le stilet par dedans une cannule d'argent

ou de plomb, & le faisant glisser sur le stilet, il l'introduit dans la vessie. Vous voyez mieux que moy, Monsieur, que cette maniere est assez embarrassante pour ceux qui ne sont pas versez dans la pratique de la Chirurgie, & que cette operation laisse le plus souvent après elle une fistule qui ne se guerit que tres-difficilement; ce qui fait mener aux Malades une vie languissante, en ce qu'ils sont obligez de se retirer de la conversation des hommes.

Voyez en peu de mots comment je pratique cette operation, & je certifie l'avoir faite plusieurs fois,

94 MERCURE

Et toujours avec succès. Je me fers du Trois-Cars que je plonge au Perinée, en observant toutes les circonstances qu'on observe ordinairement à la Paracenthese, c'est à dire que lors qu'on est dans la vessie, on retire le Trois Cars et on laisse la canule, Et lors que l'on a vuidé la vessie de son urine, on met sur le trou un petit plumasseau de charpie, une emplastre de Diapalme, une compresse, Et on fait le bandage en T. Si c'est une pierre qui se trouve à l'entrée du canal, on fait l'operation du petit appareil, en introduisant deux doigts dans l'Anus,

Et faisant l'incision sur la pierre. Si ce sont des glaires, comme cela arrive souvent, elles sortent par la canule du Trois Cars; Et enfin si ce sont des carnositez dans le canal de la vessie, comme cela arrive aussi fort souvent aux malheureux en amour, on reitere cette ponction autant de fois que la necessité le requiert. pendant que l'on consume les carnositez, avec les remedes convenables. J'ay pratiqué cette mesme operation avec le Trois-Cars sur deux Malades attaquez d'un empyeme, en le plongeant entre la trois et quatrième des fausses costes, comptant

96 MERCURE

de bas en haut , dont j'ay eu bon succès. Je suis , Monsieur , vôtre , &c.

Les entestemens sont dangereux, & quand on s'est trop préoccupé de certaines choses, ce qui affoiblit ou détruit entietement les impressions qu'on en a prises, porte quelquefois des coups si cruels, qu'on a de la peine à y résister. Ce que je vais vous conter en est une preuve qui vous surprendra. Un Gentilhomme fort riche , & assez bien fait pour estre assuré de plaire
par

par tout, se trouva sensible à la beauté d'une de ses plus proches Parentes, qui dans un âge brillant avoit tout l'éclat que peut avoir une tres-belle personne. Comme il faisoit sa fortune, il luy fut aisé de faire agréer sa passion. On eut beau luy dire que les mariages de cette nature avoient quelquefois des suites fort malheureuses, & qu'il trouveroit ailleurs des avantages, qui répondroient au bien qu'il avoit. Il ne songea qu'à ce qui touchoit son cœur, & fit venir la dispense

Juin 1694.

• 1

98 **MERCURE**

nécessaire. Il épousa sa belle Parente, & il n'y eut jamais rien d'égal à leur union. Le Gentilhomme souhaitoit passionnement d'avoir des Enfans. Il fut satisfait, & il s'en vit six en sept années; mais si ce fut pour luy un sujet de joye, cette joye luy dura peu, puis qu'il n'y en eut aucun qui allast jusqu'à dix ans. Sa Femme estoit grosse lors qu'il perdit le dernier. Elle accoucha d'une Fille, & cette Fille se trouvant unique, vous pouvez juger des soins qu'on en eut. Ils furent d'autant plus

grands , que rien n'approchoit de sa beauté. Le Gentilhomme ne la voyoit croître qu'en tremblant , persuadé que quand elle seroit sortie de l'enfance , il la perdrait comme il avoit fait ses autres Enfans. Il ne laissa pas de s'y attacher aussi fortement que s'il n'eust fait aucune épreuve facheuse , & comença à tout esperer quand elle eut finy sa douzième année. Il la faisoit voir à tous ses Amis comme un tresor precieux , qu'il plaisoit à Dieu de lui conserver , & resolu de la marier

I ij

100 **MERCURE**

de fort bonne heure, il ne fut pas fâché que sa Femme qui aimoit le monde, receust des visites de beaucoup de gens. C'estoit faire connoître sa Fille, & luy attirer des Adorateurs. Il s'en trouva pour elle en grand nombre, & quand son miroir ne luy eust pas dit ce qu'elle valoit, les loüanges que tout le monde luy donnoit sur sa beauté, qui sembloit augmenter de jour en jour, l'auroient aisément persuadée du plaisir que l'on prenoit à la regarder. Elle en avoit un sensible à

GALANT: 101

entendre ce qu'on luy disoit de tous costez , & dans cet accablement d'admiration & de loüanges , elle se remplit si bien d'elle-mesme , qu'elle croyoit qu'un de ses regards estoit un bonheur tres grand pour celuy qui l'obtenoit. Il y avoit un peu de fierté dans ses manieres , mais comme on pardonne tout aux belles personnes, c'estoit à qui pourroit estre assez heureux pour se mettre bien dans son esprit. Tandis que quantité de jeunes Amans d'un bien & d'une naissance fort confide-

I iij

102 MERCURE

rable, tâchoient de gagner
 la Mere, pour trouver quel-
 que secours auprès de la Fil-
 le, un Marquis d'une humeur
 fort retirée s'adressa au Pere,
 & luy demanda son agrément.
 Tout se rencontroit en luy,
 le rang, l'alliance, une belle
 Charge, & le Gentilhomme
 en fut si bien ébloüy, qu'il
 conclut l'affaire. Sa Fille n'a-
 voit pas encore seize ans, &
 n'estoit qu'au commence-
 ment de ce beau regne, où
 le grand brillant de la beauté
 assujettit tous les cœurs. La
 Mere, qui sur ce qui luy fut

dit des manieres du Marquis,
comprit que ce seroit un
homme sauvage, qui ne vou-
droit pas que sa Femme se
donnast aux plaisirs du mon-
de, s'opposa de toute sa force
à ce mariage, & la Belle qui
jugea de son costé qu'estant
obligée de vivre dans une ma-
niere de retraite, elle per-
droit le plaisir de s'entendre
dire à tous momens, & par
differentes bouches, qu'il n'y
avoit rien au monde qui éga-
last sa beauté, prit pour le
Marquis une aversion secrete,
qui l'obligea de prier son

I iiij

104 MERCURE

Pere de la vouloir bien laisser encore quelque temps dans l'heureux estat où elle estoit. Le Gentilhomme qui avoit dessein d'en faire une Femme raisonnable, & qui voyoit que la complaisance que sa Mere avoit pour ses sentimens, ne pouvoit aboutir à autre chose qu'à en faire une coquette, luy representa avec beaucoup de tendresse les avantages qu'elle pouvoit esperer en épousant le Marquis, & sans s'étonner de la repugnance qu'elle luy marquoit, il luy dit qu'il sçavoit

mieux qu'elle ce qui devoit faire son veritable bonheur.

Ainsi il arresta les articles avec le Marquis, & le jour estoit déjà pris pour le mariage, lors qu'il fut surpris d'une maladie aiguë qui l'emporta en six jours. La Belle, quoy que fort touchée de cette mort, en sentit beaucoup diminuer la douleur par la joye qu'elle eut de se voir maistresse de ses volontez, ne doutant point que sa Mere n'appuyast la resolution qu'elle prit de rompre avec le Marquis, à qui elle dit fort honnestement,

106 MERCURE

qu'elle luy estoit tres-obligée de l'honneur qu'il luy faisoit, mais que dans l'affliction que luy causoit la perte qu'elle avoit faite , il luy estoit impossible de songer si-tost à se marier. Le Marquis ayant compris tout ce qu'on vouloit qu'il entendist, ne s'obstina point dans cette affaire. Il laissa la place à ceux qui furent moins sages , ou plus amoureux que luy, & le grand bien de la Belle , qui estoit present , donnant un plus grand éclat à sa beauté, il y eut redoublement d'assidui-

tez & de Pretendans. La Mere qui trouvoit son compte à se voir faire la cour, insinuoit adroitement à sa Fille, que se marier si jeune c'estoit mourir aux plaisirs ; qu'elle avoit beaucoup de belles années à donner à ce qui pouvoit la toucher le plus, sans dépendre de personne, & qu'en tout temps, estant aussi riche qu'elle estoit, elle seroit en pouvoir de faire un heureux, quand elle voudroit choisir. La Belle suivit cette politique. Elle presta l'oreille aux douceurs sans rebuter per-

108 MERCURE

sonne par la préférence, & laissant également sujet d'espérer à tous, elle mena une vie toute charmante, par la diversité des hommages qu'elle recevoit de toutes parts. Cependant comme elle ne les vouloit attribuer qu'à sa beauté seule, elle prenoit des soins extraordinaires de la conserver, & ces soins alloient jusqu'à l'excès. Ainsi on pouvoit l'en nommer l'esclave. Elle ne sortoit jamais qu'à certaines heures où elle croyoit n'avoir rien à craindre du Soleil ny du serain, &

si quelquefois elle se mettoit à une fenestre, c'estoit avec des précautions contre le grand air, qui tenoient un peu de la folie; mais à quoy n'aime-t-on pas à s'assujettir pour demeurer toujours belle? Vous vous imaginez bien dans ce grand soin les inquietudes qu'elle avoit sur la petite Verole qui a esté cette année une maladie commune. Il n'estoit permis à aucun de ses Amans de la voir qu'en attestant qu'il n'avoit dans sa Famille aucune personne qui fust attaquée de ce vilain mal,

110 MERCURE

qui luy faisoit tant d'horreur, qu'à peine en pouvoit-t-elle entendre prononcer le nom. Elle demandoit des pré-servatifs à tout le monde, & tous ceux qu'on luy apprenoit estoient pratiquez. A force de prendre des potions, contraires peut-estre les unes aux autres, elle s'échauffa si bien, qu'elle eut quelque accès de Fièvre. D'abord les effrayantes idées de la petite Verole la saisirent malgré elle. On eut beau luy dire que c'estoit assez pour se l'attirer que de se mettre en l'esprit

les terreurs paniques dont elle estoit agitée ; elle en crut avoir tous les accidens , & estant delivrée de cette Fièvre , elle resolut de se ménager encore davantage qu'elle n'avoit fait , mais ce qu'elle fit fut inutile. La petite Verole ne luy partit point de la pensée , & le moindre mal de cœur la faisant trembler , elle en eut enfin qui furent de vrais pronostics de ce qu'elle apprehendoit. On la traita d'abord sans luy vouloir dire que ce fût le mal qu'elle avoit craint , mais en y

songeant sans cesse, elle devina ce que l'on tâchoit de luy cacher, & après qu'on luy eut dit que ce ne seroit guere plus que ce qu'on appelle Veroles volantes, elle pria que sans avoir égard à sa vie, on s'appliquât seulement à empêcher que son visage n'en portât des marques. Sa Mère qui l'aimoit uniquement, & qui avoit elle-même grand intérêt à la conservation de sa beauté, qui luy attirant une grosse Cour, ne la laissoit point manquer de plaisirs, en prit des soins extraordinai-

res ; mais peut - estre fit - on trop pour empêcher les marques qu'elle apprehendoit. Il luy en demeura beaucoup sur le nez , & en général il y eut quelque changement dans son visage . La pluspart de ses Amans , qui attachez par son bien , le regardoient comme une chose solide qui ne pouvoit recevoir aucun changement , se montrèrent empressés à l'envy les uns des autres à venir sans cesse s'informer de l'état où elle étoit , mais ils demanderent inutilement à la voir , elle ne voulut se

*Juin 1694***K**

114 MERCURE

montrer à aucun d'eux avant que ses yeux l'eussent assurée qu'elle auroit encore cet air brillant , dont on se hazar-
doit à luy répondre pour l'o-
bliger à souffrir que l'on mît
sa vie en seureté. Elle demeura assez en repos pendant six semaines ; mais quand son miroir luy eut appris qu'on l'avoit flattée , & qu'en se cherchant en elle-même, elle ne retrouva plus ce teint délicat, qui étoit le charme de tous ceux qui la voyoient, elle tomba dans un desespoir que rien ne peut égaler. Tou-

GALANT. II5

tes les consolations qu'on chercha à luy donner, & sur le secours du temps qui luy ôteroit les rougeurs qui l'étonnoient, & sur ce qu'étant riche & de naissance, quand il ne luy resteroit ny richesse ny beauté, elle trouveroit toujours à se marier avec beaucoup d'avantage, furent sans aucun effet. Elle dit avec une espèce de fureur qui l'emportoit malgré elle, qu'elle ne devoit songer qu'à mourir, & que si quelqu'un pouvoit se résoudre à l'épouser étant aussi laide qu'elle étoit,

K ij

116 MERCURE

ce ne feroit que pour estre maître de son bien, & devenir son Tyran ensuite. Dans ces sentimens, un chagrin sombre s'empara de son esprit. Elle ne voulut se laisser voir à personne, & ne mangeant presque plus, elle donna lieu de craindre qu'un épuisement de forces ne la jettât dans une langueur dont on auroit peine à la tirer. Rêveuse, abattuë, pleine de mépris pour elle-même, elle ne pouvoit souffrir qu'on luy proposât aucun divertissement, & se sentant trop gênée par le soin

GALANT. 117

continuel qu'elle avoit de se cacher, elle souhaita d'aller à la campagne, où rien ne la contraindrait. Sa Mere la mena à une Terre, où elle s'obstina à refuser toute sorte de visites. La maison étoit tres-belle, & les jardins agréables. Elle alloit de tems en tems y resver à son malheur, & disant toujours qu'il falloit manquer de cœur pour aimer à vivre quand on étoit laide, elle s'abîmoit de plus en plus dans les cruelles réflexions qui la tourmentoient. Il étoit inutile de luy dire qu'elle se persua-

118 MERCURE

doit ce qui n'estoit pas , & que malgré tout le changement qu'elle croyoit estre dans ses traits , elle avoit encore de quoy effacer la plupart de celles qui se piquoient de beauté. Elle prenoit un miroir, & le cassant de dépit après s'estre regardée, elle s'abandonnoit encore plus sensiblement à son déplaisir. Un jour qu'une Demoiselle qui estoit à elle, & qui la suivoit toujours dans ses promenades de jardin, s'étoit éloignée de trente pas pour cueillir des fleurs, elle entendit tout à coup

beaucoup de bruit dans un bassin d'eau , & vit sa Maîtresse qui s'y debattoit. Elle cria au secours, on accourut, & on l'en tira à demy noyée. On la porta dans sa chambre, où elle fut mise au lit avant qu'elle fust revenue à elle. On la rechauffa, & quand on luy eut fait rendre la pluspart de l'eau qu'elle avoit beuë, elle ouvrit les yeux, & demanda ce qu'on avoit fait de son Ravisseur. Elle ajouta qu'un fort vilain homme l'ayant poursuivie pour l'enlever, elle l'avoit évité en se

120 MERCURE

jettant dans une Riviere qu'elle avoit heureusement passée à la nâge. On connut par là que son cerveau s'estoit alteré par le peu de nourriture qu'elle prenoit depuis quelque temps, & ce fut un nouveau mal auquel on tâcha d'apporter remede. On n'y a point encore réussi, puis qu'il augmente plutôt qu'il ne diminuë. La crainte qu'elle a qu'on ne vienne à bout de l'enlever, fait qu'elle s'obstine à ne puls quitter son appartement, sans vouloir souffrir qu'on ouvre à personne, qu'avec

qu'avec des précautions qui la mettent à couvert des insultes qu'elle craint. Il y a près de deux mois qu'elle est dans cette folie, disant toujours que puis qu'elle est assez laide pour ne devoir plus se montrer au monde, elle veut au moins se choisir une prison, sans qu'on l'enferme de force, comme on feroit si ses ennemis se pouvoient saisir de sa personne.

Toulouse, Capitale de Languedoc, si fertile en beaux esprits, est surnommée avec beaucoup de justice, *Palla-*

Juin 1694.

L

*dienn*e , parce que de tout temps les Sciences & les beaux Arts y ont fleury , & qu'ils y fleurissent plus que jamais , par la noble émulation qu'il y a entre les Poëtes , & les Orateurs , qui s'excitent entre eux , & qui excitent les autres à travailler pour la gloire du Roy , en proposant des Prix pour ceux qui excelleront , soit en Prose , soit en Vers. Je vous ay souvent parlé de la Compagnie ancienne des Jeux Floraux , instituée par Dame Clemence , du Testament de laquelle les Capi-

toux sont executeurs. Vous sçavez qu'il y a sept Mainteneurs, qui sont des personnes de merite & de distinction; un Chancelier perpetuel, qui est aujourd'huy M^r de Maniban, President à Mortier de ce Parlement, où en qualité d'Avocat General, il a longtemps fait admirer ses rares talens, sa vive éloquence, & ses grandes qualitez. Cet illustre Magistrat est le cinquième des Presidens à Mortier qui ont eu celle de Chancelier dans ces Jeux, si propres à animer la Jeunesse.

L ij

124 MERCURE

Vous n'ignorez pas non plus que ceux qui remportent les trois Fleurs pour des Chants Royaux , ont l'honneur d'y estre receus Maistres. On les appelle tous communement *Floristes*. Il y a encore en la mesme Ville deux autres Compagnies de gens de Lettres. Les uns s'assemblent chez M^r de Carrieres , au nombre de douze , dont M^r Martel est le digne Secretaire. On leur donne le nom d'*Oranistes* , & leur principale occupation est l'Eloquence. M^r de Rocolles s'y est distin-

gué par plusieurs beaux Discours qu'il y a prononcez en public. M^r Tournier, autrefois Missionnaire Royal, & Conseiller en cét auguste Parlement, & M^r Compain, Chanoine de l'Eglise de Saint Estienne, qui a souvent balancé les suffrages de Mrs de l'Academie Françoise, en composant pour les Prix d'Eloquence, y ont fait éclater leur par des pieces achevées. Il reste à vous dire un mot de dix autres personnes choisies, qui s'assemblent de temps en temps pour la belle

L iij.

126 MERCURE

Poësie Françoisé , chez M^r Lucas , Conseiller Clerc en ce Parlement. Je vous ay déjà mandé qu'à l'imitation des Academiciens d'Italie ils ont pris le nom de *Lancernistes* , & qu'ils avoient proposé une Medaille d'argent pour celuy qui rempliroit le mieux leurs Bouts rimez. M^r d'Haumont, dont je vous envoyay le Sonnet le dernier mois, a eu l'honneur de le lire à Sa Majesté, & celuy qui a paru en mesme temps sous le nom du Chevalier de l'Etoile , a réveillé les Muses. On doute qu'elles

en fassent de meilleurs. Cependant vous jugerez des nouveaux que je vous envoie. Ils ont été faits sur les mêmes rimes, pour le même Prix, & sur le même sujet. M^r l'Abbé Saurin, Académicien de l'Académie Royale de Nîmes, a fait le premier, & M^r Gillet le Fils, Avocat au Parlement de Dijon, a fait le second.

LA FRANCE**AUX ALLIEZ.**

F*iers ennemis d'un Roy digne
de plus d'un Buste,
Qui malgré les frimats, les neiges,
les glaçons
Fait dans le champ de Mars de si
belles moissons
D'une main en tout temps égale-
ment robuste.*

2.

*Vous voulez-vous triompher de ce Vain-
queur Auguste?
Avec docilité recevez mes leçons;
Gardez-vous de traiter mes avis
de chansons,
Ce que je vais vous dire est aussi
vray que juste.*

2

*Implorez sa clemence , & venez
sans orgueil
Briguer près de ce Prince un favo-
rable accueil :
Au torrent qui vous perd vous
mettrez une digue.*

3

*La douceur & la Paix sont les plus
sûrs ressorts
Pour vous ouvrir un cœur de ses
bien-faits prodigue
Et vous unir à luy par d'aimables
accords.*

PRIERE POUR LE ROY.

*Veille , ô Dieu tout-puissant , pour
le salut d'un Roy
Aimé pour ses vertus , & craint
pour son courage ,*

130 MERCURE

*Et qui te fait un humble hom-
mage*

*Des Victoires qu'il tient de
toy.*

II.

A LA GLOIRE DU ROY.

E *Levons des Autels, & consac-*
crons un **Buste**
A l'Hercule François qui malgré
les **glaçons**
Fait de ses ennemis de sanglan-
tés **moissons,**
Et se montre en tous lieux & vail-
lant & **robuste.**

S
Pour louer les exploits de ce He-
ros **Auguste**

GALANT. 131

*Qui seul au monde entier peut don-
ner des leçons ,
Redoublons pour LOUIS nos
vœux & nos chansons ;
Il est sage , prudent , il est pieux ,
& juste.*

*De la Ligue insolente il renverse
l'orgueil ,
Il ne sçait ce que c'est qu'un vice
faire accueil ,
Contre ses envieux la prudence est
sa digue.*

*Il détruit leurs desseins par de se-
crets ressorts.
En ce grand Prince enfin la nature
re prodigue
Joint toutes les vertus par de char-
mans accords.*

P R I È R E.

*Seigneur, le Grand Louis dont ta
main a fait choix.*

*Sert aux Rois ici-bas d'exemple &
de modele.*

*En conservant ses jours, conserve
luy son zele,*

*Pour deffendre ta cause, & nous
donner des loix.*

III.

L'*Aigle pâlit d'effroy, mesme en
voyant le Buste
D'un Roy qui la poursuit au milieu
des glaçons
Avec la même ardeur qu'il foule
ses moissons,
Dans les travaux de Mars Her-
cule est moins robuste.*

2

*Quel Prince a mieux rempli la qua-
lité d'Auguste ?*

*On vient du bout du monde écouter
ses leçons.*

*Les Muses à l'envy composent
des chansons*

*Pour vanter un Monarque & si
grand & si juste.*

2

*De cent Princes liguez, LOUIS
dompte l'orgueil,*

*Tout plaît en ce Heros, l'air, la
taille, l'accueil,*

*En vain à sa valeur on oppose
une digne.*

S

*Il triomphe en tous lieux par diffé-
rens ressorts,*

*D: ses dons en naissant le Ciel luy
fut prodigue,*

134 MERCURE

*Luy seul de l'Herésie a détruit
les accords.*

P R I E R E.

*Ciel, conduisez les redoutables
coups*

*Du plus grand Prince de la
Terre.*

*Pour soutenir vos droits il entre-
prend la guerre,*

*En combattant pour luy, vous com-
battez pour vous.*

• Ce troisième Sonnet est de Ma-
demoiselle de Chance, & un Galant
Auteur qui ne veut pas encore estre
nommé, a fait les trois que vous
allez lire, & le dernier a esté fait
par un autre Inconnu.

• •

Quelle marque d'honneur, quel
monument, quel Buste,
Pour un Roy qui bravant les cha-
leurs, les glaçons,
A fait aux champs de Mars de lau-
riers cent moissons,
Plus qu'un simple Soldat fatiguant
& robuste ?

Sous son Regne plus beau, que le
regne d'Auguste,
Les exploits des Césars sont de foi-
bles leçons,
Les vertus des Héros sont de vieil-
les chansons,
Il est plus sage qu'eux, plus vail-
lant, & plus juste,

Ses fiers ennemis il sçait dom-
pter l'orgueil.

136 MERCURE

*A ceux qu'il a vaincus il fait un
doux accueil,
Contre une si grande ame il n'est
remparti, ny digne.*

S
*Et quand le Ciel prit soin d'en for-
mer les ressorts
Il y voulut verser, en se mon-
trant prodigue,
De toutes les vertus les celest-
tes accords.*

PRIERE.

*De ta grace, Seigneur, accorde
nous des marques
Qui distinguent le Roy des autres
Potentats.
Que ta droite attentive au bien de
ses Etats
Se declare en faveur du plus grand
des Monarques.*

V.

Pour honorer LOUIS ce se-
 roit peu qu'un Buste,
 Si les Peuples du Nord exposez
 aux glaçons
 Ne quittoient pour le voir leur terre
 & leurs moissons,
 Le More, l'Indien, & le Scy-
 the robuste.

2
 L'éclat majestueux de sa présence
 auguste
 Des plus hautes vertus inspire les
 leçons.
 Les Muses pour luy seut épuisent
 leurs chansons,
 Et tout l'encens du monde est un tri-
 but tres juste.

Juin 1694.

M

138 MERCURE

S
L'Africain , le Genoïs abaissent
leur orgueil,
Pour calmer sa colere , & brigner
son accueil:
Personne à ce torrent n'ose opposer
de digne.

S
De la Ligue en fureur il brise les
ressorts ,
En Pere de son peuple & de ses
soins prodigue
De ses vastes Etats il regle les ac-
cords.

P R I E R E.

Que ta bonté, Seigneur, desarme
ta justice ,
Et quand nostre Monarque au pied
de tes Autels ,
Pour son peuple & pour luy fait
des vœux solemnels ,

*Que le Ciel applaudisse à ce grand
sacrifice.*

VI.

Aux Autels, ex voto, posons
du Roy le Buste,
Et tant que les hivers produiront
les glaçons,
Et que l'Astre du jour jaunira les
moissons,
Demandons pour ce Prince une
santé robuste.

S

Fuyez, lâches Mortels, loin de son
Trône auguste,
Vous du crime & du mal qui don-
nez des leçons.
Ses armes ny ses loix ne sont pas
des chansons,
Dans la Paix, dans la guerre il est
severe & juste.

M ij

140 MERCURE

S
Il sçait punir sans fiel, & vaincre
sans orgueil,
Il fait teste au superbe, à l'humble
il fait accueil ;
Sa valeur dans son cours ne trouve
point de digne.

E
Son air charme les cœurs par de
secrets ressorts.
Heureux pour le louer à qui Phœ-
bus prodigue
Ses aimables fureurs, & ses di-
vins accords!

P R I E R E.

Seigneur, fais que le Roy triomphe
de l'Envie,
Et que depuis son sacre on compte
un siecle entier,

GALANT. 141

*Sans que le sort jaloux ose assez
s'oublier,
Pour troubler le repos d'une si belle
vie.*

VII.

L'*Histoire de Louis est un excel-
lent Bulte,
On y voit ce Heros au milieu des
glaçons
Se couvrir de lauriers comme au
temps des moissons;
Son esprit vaste & ferme anime
un corps robuste.*

E*.
Dans son air, dans ses mœurs on
reconnoît Auguste ;
Au plus fin Politique il feroit des
leçons.
Muses, consacrez-luy vos Vers &
vos chansons,*

GALANT. 143

*En leur parlant , avant que je
m'explique ,*

*Contre moy sans raison ils ont lancé
leurs traits.*

Le Pere Raphaël , Augustin Dé-
chaussé d'Aix , a fait ce dernier
Sonnet.

VIII.

DE l'Hercule vivant on voit
icy le Buste ,
De Louis , qui triomphe au milieu
des glaçons ,
Qui n'attend pas toujours la saison
des moissons ,
Pour faire aux plus vaillans sentir
son bras robuste.

S
Son air est fier & doux , haut, mar-
tial , auguste.
A cent peuples liguez il donne des
leçons ,

144 MERCURE

*Et s'ils n'estoient payez par Guil-
laume en chansons,
Ils verroient que luy seul dans ses
desseins est juste.*



*Les plus fameux exploits ne l'en-
fient point d'orgueil,
Au Prince détrôné seul il fait bon
accueil,
Luy-mesme à son Royaume il sert
de forte digue.*



*En vain la Ligue fait joüer tous
ses ressorts,
Tous ses tresors en vain l'Angle-
terre prodigue;
On doit mieux ménager, ou crain-
dre ses accords.*

PRIERE

*Seigneur, qui tiens en main le cœur
de tous les Rois,*

Qui

GALANT. 145

*Qui connois le cœur droit du Monarque de France,
Protege ce grand Roy, qui seul
prend ta defense,
Contre les transgresseurs de tes plus
saintes loix;
Ily va de ta gloire & de ta providence.*

Avant que de passer à un Article nouveau, il faut que j'ajoute à ce que je vous ay déjà dit de la prise du Senega, dont je vous ay parlé dans cette Lettre, que depuis on a receu les procès verbaux, par lesquels il paroist qu'il ne s'y est trouvé aucuns effets ap-

Juin 1694.

N

146 MERCURE

partenans aux Anglois , mais qu'ils attendoient deux Vaisseaux chargez de munitions & de marchandises pour cette habitation , qu'ils avoient demandez en Angleterre ; en donnant avis de cette expedition. Comme le Bastiment qui en portoit la nouvelle fut attaqué par deux Armateurs François , & que le Capitaine Anglois mit le feu à ses poudres , & aima mieux se faire perir que de se rendre , la perte que fit la Compagnie d'Angleterre ayant apparemment retardé l'ex-

cution de ce projet, est cause qu'il ne s'est trouvé dans les Forts aucuns autres effets que ceux que les Anglois y avoient trouvez, appartenans à la Compagnie de France. Ils en avoient seulement enlevé une partie des marchandises negociées, pour les apporter en Europe, & employé quelques autres pour le commerce & pour des vivres. Cette reprise est d'autant plus honteuse pour eux, que le Vaisseau le Leger n'avoit point esté armé dans cette veuë, estant

N ij

148 MERCURE

party de la Rochelle, comme je vous l'ay déjà marqué, plus de deux mois avant que l'on eust appris la perte de cette Colonie. Le Roy, qui veille toujours au bien de ses Sujets, & que les soins de la guerre ne dispensent point de s'appliquer à tout ce qui peut apporter l'abondance dans l'Estat, ayant accordé ce Vaisseau à M^r d'Appouigny, Fermiër general, pour y continuer son negoce avec plus d'avantage, & pour le soulager dans les grandes avances où il a esté obligé

d'entrer, afin de soutenir ces Colonies & ces habitations pendant la guerre, les Intéressés en cette Compagnie, qui firent équiper ce Vaisseau, avoient eu seulement la précaution d'y faire passer beaucoup de monde pour relever ceux qui y estoient, & qui ayant presque tous fini leur temps, demandoient à revenir; aussi ceux qui s'embarquerent n'y croyoient aller que pour trafiquer, & ce ne fut que par la prudence de M^r Chambonneau, Commandant pour la Compagnie,

150 MERCURE

qui passoit sur ce Vaisseau , & qui sçavoit qu'il est bon de se tenir toujours sur ses gardes, qu'ils ne furent pas surpris. Je vous ay dit combien il eut de douleur , lors qu'ayant fait arborer le Pavillon François , à deux ou trois lieuës de l'habitation du Senega , il vit hisser le Pavillon Anglois, & entendit tirer un coup de Canon du Fort. Il assembla aussi-tost les Officiers pour tenir conseil , & apprit des Negres de la Coste , par une Barque qu'ils envoyerent à la découverte, l'estat des forces

GALANT. 151

ennemies. Ces Negres , qui haïssent mortellement les Anglois , ayant témoigné beaucoup de joye de revoir les nostres , & leur ayant offert toute sorte de secours , mefme le Roy de Brac , ayant assuré M^r Tambonneau que sans courir aucun risque il les remettroit luy seul en possession , il fut jugé à propos d'aller attaquer le Fort du Senega. Vous en fçavez le succès par les circonstances que contient mon premier article.

Le 13. Avril dernier , le
N iij

152 MERCURE

Roy de Pologne fit à Hol-
kieu la ceremonie de donner
l'Ordre du S. Esprit à M^{le} le
Marquis d'Arquien. Le jour
precedent, ce Prince en for-
tant de la Messe, le fit Che-
valier de S. Michel dans la
chambre de la Reine. M^{le}
d'Arquien se mit à genoux,
& le Roy debout & couvert
tira son Sabre, & luy en don-
nant deux coups sur l'une &
sur l'autre épaule, il dit, *En*
vertu du pouvoir que le Roy de
France m'a donné, de par Saint
Michel & Saint Georges, je vous
fais Chevalier. Ensuite Sa Ma-

Page 152

jesté Polonoise l'embrassa
deux fois, & l'aida à se rele-
ver. Cela se fit en particulier,
& en habit ordinaire. Le len-
demain on alla à la Paroisse
de Holkieu, & le Roy pour
rendre cette action plus écla-
tante, voulut en faire le che-
min à pied. On avoit mis au
milieu du Chœur un Priedieu
pour ce Monarque, & un
fauteuil derrière. Sur la gau-
che un peu plus haut, du co-
sté de l'Évangile estoit un
autre fauteuil sur le milieu
d'une estrade élevée de qua-
tre marches, & couverte d'un

154 MERCURE

magnifique tapis de Perse ,
un carreau au bas du fauteuil ,
& un Dais au dessus. A la droite
du Priedieu tirant vers l'Autel,
on avoit rangé six tabourets ,
quatre devant pour les
grands Officiers de l'Ordre ;
sçavoir le Chancelier , représenté
par M^r l'Abbé de Polignac ,
Ambassadeur de France ; le grand
Trésorier , par M^r le Palatin de
Mazovie ; le Prevost maître des
Cérémonies , par M^r le Castellan de
Dantzic , & le grand Secrétaire ,
par M^r le Referendaire de la
Couronne. Les deux

autres tabourets estoient derriere, l'un pour le Heraut, representé par M^r de la Neuville, l'autre pour l'Huiffier, que representoit M^r du Heaume, ancien Gentilhomme de M^r le Marquis d'Arquien; & enfin il y avoit un septième tabouret à gauche proche le Priedieu du Roy, & vis à vis le Chancelier, pour ce marquis. Le Roy avoit ordonné que ce jour-là toute la Garde, composée de Rheîtres, de Heiducs, de Janissaires & de Hongrois, tant à pied qu'à cheval, fust sous les armes,

156 MERCURE

en sorte que depuis le haut del'Escalier du Palais jusqu'à la Paroisse, la marche se fit entre deux hayes de Soldatesque fort serrée. Les Gardes de la Reine avoient occupé les dehors & les dedans de l'Eglise, qui estoit rendue de riches tapisseries, & l'Autel paré de ses plus riches ornemens. A neuf heures & demie, le maistre des Ceremonies, suivi du Heraut & de l'Huissier, alla prendre M^r le Marquis d'Arquien, qui estoit en habit de Novice, & le conduisit à l'appartement du

GALANT. 157

Roy, qui l'attendoit revestu du grand manteau & du grand Collier de l'Ordre, & les reverences estant faites, on défila de cette maniere. L'Huissier précédé de quantité de Tambours, de Trompettes, de Hautbois, & de Clairons à l'Allemande, à la Turque, à la Polonoise, & à la Hongroise, marchoit le premier, suivi du Heraut, à quatre pas du Prevost Maître des Ceremonies, du grand Tresorier, & du Secretaire, tous trois de front, le premier au milieu, le grand Trelo.

158 MERCURE

rier à sa droite, & le Secrétaire à sa gauche ; ensuite le Chancelier seul ; M^r le Marquis d'Arquien seul aussi, & le Roy, dont M^r de Marigny, Frere de la Reine, portoit le manteau. Les Senateurs, & autres Grands du Royaume, suivoient chacun en son rang. On arriva à l'Eglise. Le Service commença par un Sermon Polonois, que fit le Pere Balouski, Jesuite, sur la Ceremonie qui se preparoit. La Prédication étant achevée, le Prestre vint à l'Autel, où il entonna le *Veni Creator*,

qui par l'ordre de la Reine ne fut chanté qu'en plein Chant, après quoy on commença une Messe basse, pendant laquelle la Musique Françoisé chanta des Motets. La Messe finie, les reverences furent faites suivant l'instruction venue de la Cour de France, que M^r Faitout, Secrétaire de M^r d'Arquien, tenoit à la main, & la Ceremonie s'acheva à l'ordinaire. On sortit de l'Eglise dans le mesme ordre qu'on y estoit venu, & on remena le Roy dans son appartement. Ce Prince ayant

quitté ses habits de l'Ordre, on passa dans l'antichambre de la Reine, où l'on trouva une grande table en quarré long, couverte des mets les plus exquis. Lors que le Roy eut pris place, la Reine se mit à sa gauche; à sa droite M^r le Marquis d'Arquien, le Prince Alexandre après, & ensuite M^r l'Abbé de Polignac, M^r le Comte de Malagri, & M^r le Comte de Bethune, Neveu de la Reine; à la gauche de cette Princesse, la Princesse Royale, & le plus jeune des Princes, vis à vis

GALANT. 161

desquels le Palatin de Mazovie, & le Castelan de Dantzic estoient. Il n'y avoit personne vis à vis du Roy & de la Reine. Le Prince Aîné ne s'y trouva pas, & M^r le Marquis d'Atquien fut placé avant le Prince Alexandre, parce que M^r l'Ambassadeur, qui ne donne la main à personne qu'à la Famille Royale, devoit prendre place immédiatement après ce Prince. Il y avoit dans la Salle des Gardes une autre table d'égale grandeur, & presque servie également, dont le haut bout

Juin 1694

O

162 MERCURE

estoit occupé par les Filles d'honneur de la Reine au nombre de six, & par tous les Officiers de la Couronne. Ces Filles d'honneur sont Filles des Seigneurs des plus qualifiez de Pologne. Le Roy bût deux fois la santé de Sa Majesté Tres-Chrestienne, & demeura toujours debout & decouvert jusqu'à ce que tous ceux de la table l'eussent bûë. Il avoit une aigrette & une attache d'un prix inestimable. C'estoit un Diamant en table longue d'un pouce de Roy, & large d'un pouce.

GALANT. 163

La Toque de M^r le Marquis d'Arquien pouvoit bien valloir deux millions. Outre le cordon & l'attache de gros Diamans, il y avoit une aigrette magnifique, soutenue d'une Perle unique de la grosseur d'un œuf de Pigeon. Elle est estimée plus de cinq cens mille écus. Son épée en valloit du moins cinquante mille; la poignée, la garde, le crochet, & le bout estoient tout couverts de gros Diamans. Toutes ces Pierreries estoient à la Reine, qui en estoit aussi toute couverte,

O ij

164 MERCURE

aussi-bien que la Princesse, & les jeunes Princes à l'attache de leur robe, à l'aigrette de leurs bonnets, à leurs ceintures & à leurs sabres. Le jour suivant, M^{le} le Marquis d'Arquien régala magnifiquement toute la Cour.

L'Ode qui suit est de Mr de Senecé. Ses Ouvrages sont si généralement estimez, que je croiray toujours vous faire plaisir en vous envoyant tous ceux qui me tomberont entre les mains.

166 MERCURE

*Jamais la Magistrature
Echauffant l'ambition ,
Ne fit sortir de mesure
Aristide & Phocion.
Ciceron de gloire avide ,
Naturellement timide ,
Fut Consul ferme & hardy-
Et toy , Caton , l'on atteste
Que tu fus toujours modeste ,
Quoy que toujours applaudi.*

S
*L'ame la plus élevée
Que gêne un sort limité ,
De tout mouvement privée
Languit dans l'obscurité.
Ce Dieu , qui dans sa carrière
Des sphères de la lumière
Regloit les celestes sons ,
Devenu Berger d'Admète
Fut réduit au Mont Hymète
A de rustiques chansons.*

*Quel spectacle davantage
Plait à la Divinité,
Que de voir lutter le Sage
Contre la prospérité ?
Pour combattre la disgrâce
L'ame aisément se ramasse,
Et triomphe avec honneur ;
Mais l'effort de sa puissance,
C'est de garder l'innocence
Dans le comble du bonheur.*

I V.

*O race en Heros feconde,
Noble sang des Phelypeaux,
Qui sans s'épuiser, au monde
Fournis des sages nouveaux,
Quel Phebus, quelle Vranie
Elevera mon genie
Pour te chanter dignement,
Nom brillant, Nom plein de gloire,
Nom de qui mesme l'histoire
N'est qu'un foible monument ?*

168 MERCURE

*Venerable la Vrillere ,
 Toy, dont la posterité
 Dans le sein de la lumiere
 Accroist la felicité ;
 Que Chateauxneuf est fidelle
 A conserver pour modelle
 Tes exemples solemnels ,
 Qui dans un poste sublime
 Ne s'enrichit que d'estime,
 Contient des biens paternels !*

S

*Chez luy, manieres honnestes,
 Libre accès , humanité ,
 D'un siecle émeu de tempestes
 Temperent la dureté.
 Dans la carriere glissante
 Où la faveur chancelante
 Marche d'un pas égaré ,
 Maître de ses destinées
 Il a couru trente années
 D'un pas ferme & mesuré.*

Héritier

*Héritier de leur mérite
Soutenez, jeune Marquis,
Le grand poids où vous invite
Tant d'honneur qu'ils ont acquis.
Non; vous ne pouvez sans honte
Manquer de rendre bon compte
De l'éclat de vos Ayeux,
Dont la maxime severe
Defend la vertu vulgaire
Aux enfans des Demi-dieux.*



*Mais quel soucy t'inquiete
Et te trouble sans raison ?
Supprime, Muse indiscrete,
Tes avis hors de saison.
Plein de l'esprit de ses Peres,
Ses talens héréditaires
N'attendent pas ton conseil,
Et pour prouver sa naissance
Cet Aigle dès son enfance
A regardé le Soleil.*

Juin 1694.

P.

170 MERCURE

*J'ay veu chez l'Auguste Reine
Que je pleure à tous momens,
La Cour suffire avec peine
A louer ses bégaimens.
Comme au jardin d'Hesperie,
La plante à peine fleurie
Nous offre un précieux fruit :
Comme le fils du Tonnerre,
Il naist & frappe la terre
Et de lumiere & de bruit.*



*Poursuivez avec constance ;
Marquis , meritez le choix ,
Meritez la confiance
Du plus éclairé des Rois.
Foulez la fameuse trace
Que bat vostre illustre race ,
Meditex ces grands objets ;
Et comme eux piquez-vous d'estre
Toujours zélé pour le Maistre ,
Toujours bon pour les Sujets.*

*Mais lors qu'en son Apogée
 Brillera vostre credit,
 Ne laissez pas negligée
 La Muse qui l'a predict.
 Sans elle, il faut qu'on perisse ;
 Sans elle, prudent Vaisse,
 Tu ne vivrois pas encor,
 Et Lethé, cette eau profonde,
 Eust englouti dans son onde
 L'éloquence de Nestor.*

Je vous envoie un détail
 fort exact de ce qui s'est passé
 au Voyage de M^r de Chas-
 teaurenaut, depuis Brest jus-
 qu'à Colioure. Il a esté si heu-
 reux, que le succès de cette
 Navigation a fait prédire à
 l'Auteur le bonheur de la
 Campagne de Catalogne ;

P ij

172 MERCURE

comme vous allez voir en lisant ce qui suit.

A Colioure le 27. May 1694.

ON ne peut avoir une Navigation plus heureuse que celle que nous avons eue jusqu'à present, & si la suite répond au commencement de cette Campagne, elle sera une des plus belles & des plus glorieuses qui se soient faites depuis longtemps. Vous sçavez que nous sommes partis de la Rade de Bertaume le Vendredy 7. May. Le Vendredy suivant 14. nous passâmes le Détroit, & le Dimanche 16. nous estions sous le

Cap de Palle, où M^r de Chateaurenaut ayant eu avis par le Diamant, qui amena deux Prises Angloises, qu'il y avoit plusieurs Bastimens Marchands dans le Port Maille, qui est à l'Oüest du Cap de Palle, & qu'ils estoient gardez par le Content, le Marquis, le Trident, & le Bon, il ordonna à M. Monier de déforcer de voiles, pour aller dire à ceux qui commandoient ces Vaisseaux; qu'ils en usassent comme ils jugeroient à propos; mais le vent nous ayant refusez, nous ne pûmes doubler le Cap de Palle. La nuit, & le lendemain matin, nous eû-

174 MERCURE

mes du calme , & voyant une
Caiche qui cingloit le long de ter-
re , nous bordâmes nos avirons ,
& luy donnâmes chasse si heuren-
sement , qu'estant venu à fraîchir ,
comme elle vit qu'elle ne pouvoit
éviter d'estre prise , elle mit Pa-
villon Anglois , & alla échouer
toutes voiles dehors. L'équipage
s'estant embarqué dans le Canot ,
se sauva à terre. J'allay aussit-
ost à bord , & ayant fait porter
une ancre à touër au large , je fis
virer autant qu'il me fut possi-
ble , mais fort inutilement , de
sorte que nous fûmes obligez de
l'allegier , & pour cela , de jeter

à la mer tout ce qui s'y pût jeter. On fit enfoncer des Bottes de vin & d'Eau de vie, dont elle estoit chargée, & elles ne furent pas plutôt pompées, que le Bastiment vint à flot, ne faisant pas une goutte d'eau. Nous le prîmes à la remorque, & nous l'amenâmes à l'Armée, que nous ne pûmes joindre à cause des calmes, que le Samedi 22. aux Alfagues de Tortose, où nous la trouvâmes mouillée. M^r Monier ayant esté à l'Amiral, M^r de Chasteaurenaut luy demanda s'il connoissoit l'entrée du Port que forment les Alfagues, & s'il pouvoit y faire en-

176 MERCURE

trer des *Vaisseaux*, pour insulter deux *Navires* Espagnols qui estoient mouilleZ dedans. M^r Monier l'ayant assuré qu'il y avoit esté plusieurs fois avec les Galeres, & que rien n'estoit si facile que d'y entrer, y ayant par tout vingt-deux, vingt, & au moins dix neuf pieds d'eau, s'offrit d'aller avec sa *Fregate* jeter des bouës pour marquer le charval jusqu'à bord de ces *Vaisseaux*, ce que M^r de Chasteaurenaut luy ordonna, differant d'appareiller, comme il en avoit le dessein, jusqu'à son retour. M^r du Chastard qui commande le *Content*, s'estant

trouvé là avec *M^r de la Roche-Allard*, Capitaine de Pavillon de *M^r de Villette*, & *M^r Desgranges*, Lieutenant de Vaisseau, ils s'embarquerent tous trois avec nous. Nous entrâmes dans ce Port, & comme le vent estoit prest, nous y fimes plusieurs bords, laissant des boües par tout où nous trouvions la mesme eau que cy-dessus. Les Ennemis nous voyant à portée de fusil, nous prirent pour un Brulor, ce qui leur fit mettre le feu au plus gros de leurs Vaisseaux, qui estoit le plus au large, & qui avoit la flâme. Ce Vaisseau ayant sauté, cela nous donna

178 MERCURE

occasion de nous approcher de fort près de l'autre, qui estoit le plus proche de terre, sous une petite Forteresse, d'où ils nous tiroient incessamment du Canon, & voyant qu'il estoit abandonné, nous estions dans le dessein d'aller à bord, pour nous en rendre les maistres, croyant que les Ennemis n'y avoient pas mis le feu, lors que nous vîmes une petite Caique Espagnole qui alla à bord, d'où nous vîmes embarquer un homme dans le Vaisseau, qui portoit quelque chose dans sa bouche. Cet homme ne fut pas plutôt sur le Gaillard de ce Vaisseau,

que toute la poupe & le corps jusqu'au mast de Mizaine sauta en l'air. La fumée estant passée, & ne paroissant point de feu, le mast de Mizaine estant encore tout entier, nous apperçûmes cet homme sur un sabord, qui faisoit signe de la main. M^r de la Roche-Allar & M^r Desgranges s'embarquerent dans le Canot pour l'aller prendre, & mettre le feu à ce Vaisseau, pour achever de brûler ce qui restoit. Ils executerent ce dessein, & apporterent à bord un Espagnol qui avoit le bras cassé en plusieurs endroits. Après qu'on l'eut fait panser, il

180 MERCURE

nous dit, que le premier Vaisseau brûlé estoit de quatre vingt pieces de Canon, & l'autre de soixante; que les Espagnols en l'abandonnant avoient mis un bout de mèche à un baril de poudre pour le faire sauter, mais que voyant l'effet trop lent, & croyant que le feu s'estoit éteint, la crainte que nous ne nous en rendissions les maistres, l'avoit obligé d'y retourner afin d'y mettre le feu, & qu'à peine avoit il esté dans le bord, que le Vaisseau avoit sauté, ainsi que nous avions vû. Cependant plusieurs Chaloupes de l'Armée estant venues, M^r du Challard

les envoya prendre plusieurs Barques qui estoient à terre hors la portée du Canon de la Forteresse, les unes ayant Pavillon Genoïs, les autres Maltoïs, & une Espagnole; & comme le feu n'avoit pas pris dans le mast de Mizaine de ce Vaisseau, M^r de la Roche-Allard & M^r Desgranges retournerent pour l'y mettre. Ensuite ayant esté reconnoistre les Ennemis qui paroissoient en grand nombre sur la marine, pour défendre une Barque échoüée sous le Fort, où il y a apparence qu'ils avoient mis les meilleurs effers de ces Vaisseaux, dont ils ne s'appro-

182 MERCURE

cherent qu'à grande portée de mousquet , comme ils revenoient à bord demander permission à M^r du Challard d'aller prendre ou brûler cette Barque , un coup de Canon du Fort donna dans leur Canot , dont M^r de la Roche-Allard fut tué , & deux Matelots , ce qui fit que M^r du Challard ne jugeant pas que cela valust la peine de faire tuer du monde , défendit aux Chaloupes d'y aller. L'autre Barque Espagnole estant échouée , M^r de la Luzerne embarqua dans les Chaloupes quatre Canons de fonte qui s'y trouverent , & ensuite y mit le

feu. Nous mêmes en panne tra-
vers, & tirâmes plusieurs coups
de Canon sur l'Infanterie, qui
estoit en bataille sur la marine, &
ensuite nous nous retirâmes, ne
voyant plus rien à faire. Ces
deux Vaisseaux, avec deux au-
tres de pareille force, & quatre
Galeres, venoient de Barcelone
débarquer des Troupes, & ayant
esté rencontrez la veille par nos
Coureurs, ils avoient esté tellement
pressez, que deux n'avoient pu
se garantir de s'échoier à la plage
de Vignerolles, & de mettre le
feu; & ces deux autres avec les
Galeres s'estoient refugiez dans

184 **MERCURE**

le Port des Alfagues , où les Galeres ne se croyant pas en seureté, firent route à minuit pour Alicante , rangeant la terre de si près, qu'on ne les vit point de l'Armée. M^r du Challard nous apprit qu'il avoit brûlé dans le Port Maille, où nous avions eu ordre de l'aller joindre , huit Barques , deux Bâtimens Anglois , & deux qu'il a amenez. Les Bastimens s'estant rangez tres-proche de la terre, on y alla avec des Chaloupes. L'action fut fort chaude. M^r de Loube , Lieutenant de Vaisseau , y fut tué avec plusieurs Gardes de la Marine , & il y eut quarante

Matelots tuez ou blessez.

Je ne vous ay rien dit de particulier de la Procession solennelle qui s'est faite ensuite de la descente de la Chasse de Sainte Geneviève. C'est un détail qui a esté trop public pour estre ignoré dans vostre Province. Je vous diray seulement que Dieu exauça les Prières qui furent faites dans cette occasion, puisque la pluye commença aussitost après que la Procession fut finie, & qu'elle continua toute la nuit. Il y en eut encore ensuite pendant plusieurs

Juin 1694.

Q

186 MERCURE

jours, tant aux environs de Paris qu'en differens endroits du Royaume, où l'on a sçû qu'elle avoit esté fort abondante. On doit aussi remarquer que dans le mesme temps que la Procession se faisoit, les Troupes de Sa Majesté estoient aux mains en Catalogne, & que combattant avec autant d'ardeur, que le peuple de Paris avoit de zele à prier, elles y ont gagné une grande Bataille, qui nous fait voir que le Ciel continuë à proteger & à benir les Armes d'un Roy qui ne combat que

GALANT. 187

pour sa gloire , & l'intérêt de l'Eglise. Plusieurs personnes ayant témoigné avoir envie de sçavoir qui sont ceux qui portent la Chasse de Sainte Geneviève , je croy que vous ne serez pas fâchée que je vous l'apprenne. Ils sont quarante , tous bons Bourgeois , & natifs de la Ville de Paris , ce qui est essentiel pour estre reçu dans leur Compagnie. Il faut d'ailleurs que ce soient gens sans reproche , & du nombre des six Corps des Marchands. S'il s'en rencontre quelqu'un

Q ij

188 MERCURE

qui n'en soit pas, il doit estre au moins de ceux qui peuvent parvenir au Consulat. Il n'y en a point dans ce nombre de quarante qui ne soit de bon exemple, & qui n'ait une devotion toute particuliere pour Sainte Geneviève. Quand quelque pressante necessité oblige à faire descendre la Chasse, ils se conforment aux Religieux de l'Abbaye, imitant, autant qu'ils le peuvent, les jeûnes & les Prières que font ces Religieux avant la Procession. En y allant, ils sont revestus

GALANT. 189

d'Aubes blanches, avec une ceinture de mesme couleur qui leur ceint le corps, & à laquelle est attaché un Chapelet blanc. Ils marchent pieds nuds & teste nuë, ayant seulement une couronne de fleurs blanches. Leurs cheveux ou ceux de leurs Perruques sont courts, & au lieu de fraizes qu'ils portoient anciennement, ils ont un rabat modeste. C'est en cet estat qu'ils vont en Procession. Une partie porte la Chasse de la Sainte, & l'autre marche immédiatement devant, cha-

190 MERCURE

cun tenant un cierge à la main. Ils sont precedez par un de leurs Confreres , qui porte un gros cierge , appelé vulgairement le cierge de Sainte Geneviève. Lors qu'ils sont arrivez à Nostre-Dame , ils prennent leurs places sur des bancs mis exprés pour eux , & dans l'Eglise de Sainte Geneviève ils occupent les chaises basses du Chœur. Quoy que peu accoutuméz à une grande fatigue , ils ne laissent pas de supporter avec joye , celle qu'ils reçoivent le jour que se fait la

GALANT. 191

Procession ; ce qui est un témoignage que ce que l'on fait pour Dieu ne coûte rien.

On a appris de Salé que le Roy de Maroc , après avoir reçu des presens des Hollandois pour remettre en liberté soixante Esclaves Flamans, n'a point eu d'égard à la promesse qu'il en avoit faite. Au contraire il a donné des ordres nouveaux pour la guerre qu'il leur a déclarée il y a environ un mois , enjoignant à tous ses Capitaines de Vaisseaux & Corsaires de prendre

192 MERCURE

sur eux. Le General de ses Vaisseaux a beaucoup contribué à cette rupture, en luy faisant croire qu'il feroit des prises considerables, à cause du Commerce de Hollande. Il est sorty de la riviere de Salé un Vaisseau Corsaire, & il en doit encore sortir six autres au premier beau temps. Le Roy d'Alger ayant envoyé quatre Turcs depuis quelques mois, pour assurer celui de Maroc que l'armement qu'il faisoit estant destiné pour Oran, il ne devoit pas en prendre d'ombrage, & que

que bien loin de songer à avoir la guerre avec luy, il les avoit chargez de luy demander un secours de ses meilleurs Noirs. Le Roy de Maroc se laissa persuader, & fit cesser ses preparatifs de guerre; mais ayant reconnu après leur départ qu'ils l'avoient trompé, & que c'étoient des Espions, il fit continuer ces preparatifs avec plus de diligence, esperant que son armée qu'on dit estre de quarante mille hommes, sera dans fort peu de temps au-delà de la Tessa. On a pû

Juin 1694.

R

voir par l'Estat de Maroc que M^r de Saint-Olon vient de donner au public , & où se trouve tout ce qui s'est passé pendant le cours de son Ambassade , qu'il n'y a point de Royaume où la mauvaise foy soit plus en regne , ny de Souverain qui soit moins religieux à observer sa parole que ce Roy. Rien n'est plus indigne que le procédé qu'il tient aujourd'huy avec les Hollandois , qui pour conclurre le Traité qu'il n'a pas voulu tenir , ont eu chez eux pendant plusieurs mois un de ses Am-

bassadeurs. Cet Ambassadeur estoit un Juif, Favory du Roy de Maroc, qui a tiré d'eux beaucoup d'argent pour ses nourritures, en les assurant que ce Prince preferoit leur alliance à celle de tous les Souverains de l'Europe. Cependant il ne les amusoit de cette sorte, que pour en tirer de plus grosses sommes.

Vous sçavez la mort de M^r l'Electeur de Saxe, arrivée à Dresde le 7. du mois passé. C'estoit un Prince d'une complexion tres-foible, & l'on peut croire que c'est cé qui l'a

R ij

rendu plus susceptible de la petite Verole, qu'il a gagnée en allant voir la Comtesse de Roclitz, qui en estoit attaquée, & qui en est morte. Il avoit un fort grand attachement pour cette Comtesse, quoy que l'Electeur Jean-George, son Pere, luy eust recommandé en mourant de n'avoir jamais pour elle aucune consideration particuliere, s'il se sentoit capable de prendre pour quelque Dame des sentimens plus forts que l'estime. Cependant sa grande beauté luy

fit oublier ce qui luy avoit esté dit là-dessus, sans qu'on en sçache la cause, chacun en parlant diversement. Ce Prince sembloit estre assez bien le jour qu'il mourut. Il se leva, se promena dans ses appartemens, & donna mesme divers ordres à ses Ministres, mais tout d'un coup il tomba dans une grande foiblesse, qui l'obligea de se remettre au lit, & il mourut sur les six heures du soir. Il estoit né le 7. Octobre 1668. & avoit épousé le 27. d'Avril 1692. Eleonor. Erdmude-Louïse de

R iij

198 **MERCURE**

Saxe-Eisenach , Fille du défunt Duc de Saxe-Eisenach, qui commandant en 1677. une petite Armée sur le Rhin, fut bloqué dans une Isle près de Strasbourg par feu M^r le Maréchal de Crequi. Cette Princesse est fort belle, & née en 1662. Elle avoit épousé en premières Noces Jean Frideric, Marquis d'Anspach, Prince de la Maison de Brandebourg, dont elle n'a point eu d'Enfans. M^r l'Electeur de Baviere estoit devenu amoureux d'elle, mais comme elle est Lutherienne,

GALANT. 199

il ne voulut l'épouser qu'à condition qu'elle abjureroit le Lutheranisme. La fermeté de cette Princesse dans la Religion où elle étoit née, empêcha ce mariage, qui luy eust été tres-avantageux. Le Prince Frideric-Auguste, frere du feu Electeur de Saxe, a succédé par sa mort à l'Electorat. Il nâquit le 12. May 1670. & le 18. Janvier 1693. il épousa la Fille aînée du Marquis de Brandebourg-Bareith, dont il n'a point encore d'enfans. Ce Prince est d'une constitution tres-robuste, & s'il mouroit

R iiij

fans laisser un Fils, il auroit pour Successeur le Duc Jean Adolphe de Saxe Hall, son Oncle à la mode de Bretagne, né le 2. d'Aoust 1649. Je me souviens de vous avoir parlé amplement de cette Maison, quand je vous appris la mort de l'Electeur Jean George, Pere de l'Electeur d'aujourd'huy, mort depuis fort peu d'années. Ainsi je vous diray seulement que la Saxe propre, qui est le Duché & l'Electorat de Saxe, est une petite Province d'Allemagne près de l'Elbe, & que le Duc

est le huitième Electeur de l'Empire. Ce Pays passa dans le dixième siècle, des Successeurs de Rudolphe, Neveu de Witikind, Chef des Saxons, qui se signala contre Charlemagne, à ceux d'Herman de Bilenguen, & ensuite dans la Maison de Supplimberg l'an 1106. en la personne de Lothaire, qui fut depuis Empereur, & qui donna sa Fille avec la Saxe à Henry le Superbe, Duc de Baviere. En 1423. l'Empereur Sigismond, pour recompenser les grands services que Frederic

le Bellicieux , Marquis de Misnie , luy avoit rendus, luy donna l'Electorat de Saxe, vacant par la mort d'Albert I V. mort sans Enfans. Maurice , arriere-Petit fils de Frederic II. en ayant esté investi , le transmit aux Enfans d'Auguste son Frere , jusqu'à Jean-George , dont le Prince Frederic Auguste , presentement Electeur de Saxe , est le Fils puisné. On a esté fort surpris que depuis la mort de l'Electeur son Frere , il ait fait arrester M^r Neira , Pere de la Comtesse de Roclitz.

C'est un mystere que le temps éclaircira. On vient d'apprendre que la Mere de cette Comtesse, qui avoit esté aussi arrestée, est morte subitement en prison.

Voicy les noms des personnes considerables de l'un & de l'autre Sexe, mortes depuis ma Lettre de May.

Messire René de Maupeou, Seigneur de Bruieres, & autres lieux. Il estoit Conseiller d'honneur au Parlement, après avoir esté President en la premiere des Enquestes. Il est mort âgé de quatre-

204 MERCURE

vingt douze ans. Cette Famille est nombreuse , tres-considerable dans la robe , & a fait souvent parler d'elle dans l'épée. Vous vous souvenez de plusieurs articles de mes Lettres , qui en ont fait mention.

Dame Marie de Saint Gelais de Lusignan. Elle estoit Veuve de Messire Jean de Fradet , de Saint Aoust , de Saint Janvrin , & autres lieux, Comte de Chasteaumeillan , Baron de Bourdelet, Vicomte de Villemenard, Maréchal des Camps & Armées du

Roy, & Lieutenant General de l'Artillerie de France. Elle est morte dans un âge extrêmement avancé. Madame la marquise de Nonant est sa Fille.

Messire Jean Guillemin de Courchamp, Secrétaire du Roy. Il estoit Pere de M^r de Courchamp, Maître des Requestes, qui a épousé Mademoiselle de Bailleul, Fille de M^r de Bailleul Président à Mortier.

Dame Antoinette le Comte de Montauglan, Marquise de Novion. Elle estoit Fille unique & heritiere de feu

Messire Charles le Comte ,
Seigneur de Montauglan &
de Germonville , Conseiller
au Parlement de Paris & de
Dame Antoinette de la Bar-
de , Fille de M^r de la
Barde , Marquis de Marol-
les , Ambassadeur Extraordi-
naire en Suisse. Cette Mar-
quise estoit jeune , belle &
bien faite , & ne faisoit que
d'entrer dans la vingt-quatrié-
me année de son âge. Com-
me sa maladie a esté longue,
elle en a profité pour se dispo-
ser à la mort. Elle s'yest prepa-
rée avec des sentimens d'une

piété toute particulière, & a témoigné une resignation à la volomé de Dieu, qui a édifié toutes les personnes qui en ont esté témoins. Elle avoit esté mariée en 1685. avec M^r le marquis de Novion, mestre de Camp du Regiment de Bretagne, Brigadier des Armées du Roy, Frere puisné de M^r de Novion, qui est aujourd'huy President à mortier au Parlement de Paris. Elle a laissé cinq enfans en bas âge avec de grands biens qui luy sont échus tant de la succession de son Frere

208. MERCURE

& de sa mere, que de ceux de feuë madame Regnoüart, Dame Antoinette Charretton, sa grande Tante, qui avoit fait ce mariage. Je ne vous dis rien de toutes ces Familles; elles sont si connuës dans Paris, & je vous en ay si souvent entretenuë dans mes precedentes Lettres, que je n'ay rien à y ajoûter.

Messire Jean Baptiste Vallot, Marquis de Neuville, Capitaine du Vol des Chasses du Roy, & cy-devant Capitaine au Regiment des Gardes. Il estoit Fils de feu M^r

GALANT. 209

Vallot, Premier Medecin de
Sa Majesté, & Frere de M^r
l'Evesque de Nevers, de M^r
l'Abbé Vallot, Conseiller
Clerc, & de Madame d'Ave-
jan, Femme de M^r d'Avejan,
Commandeur de l'Ordre de
Saint Louis, Gouverneur de
Furnes, Officier General, esti-
mé par sa valeur & par sa sa-
gesse.

Messire René de Gruel,
Comte de Lonzac-~~M~~-Frette.

Dame Charlotte de Gon-
dy. Elle estoit Femme de
Messire Pierre Stoppa, Sei-
gneur de Cambreux, Colo-

Juin 1694

S

210 MERCURE

nel du Regiment des Gardes
Suiſſes, & Lieutenant Gene-
ral des Armées du Roy.

Meſſire Loüis de Cruſſol,
Abbé d'Uzez, mort dans
ſa dix-ſeptième année. Il
eſtoit Fils de feu Emmanuel
de Cruſſol, Duc d'Uzez, &
de Marie Julie de Sainte-Mau-
re. Il n'y a rien de plus connu
que ces deux Maisons, dont
je vous ay parlé pluſieurs fois.
Madame la Duchefſe d'Uzez
a eu la douleur de perdre trois
de ſes Enfans, preſque auffi-
toſt qu'elle a eſté Veuve. M^r
le Duc d'Uzez, ſon Fils aîné,

fut tué en Flandre dans la dernière Campagne. Madame la Marquise de Barbezieux mourut il y a deux mois de la petite verole, & M^r l'Abbé d'Uzez vient de mourir d'un débordement d'eaux.

M^r le Marquis d'Arcy, Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller d'Estat ordinaire, cy-devant Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres, mort en deux jours à Maubeuge. Il estoit aîné de M^r le Comte de Fontenemartel, l'une des plus illustres maisons de France, & avoit

S. ij

212 MERCURE

esté Envoyé du Roy en diverses Cours , & Ambassadeur en Savoye. Il s'estoit tres-dignement acquitté de ses emplois , & n'avoit pas seulement servy dans les negociations , mais aussi dans les Armées de Sa Majesté.

M^r de Cornoüailles, Vicair de Saint Eustache. Il estoit tres-estimé dans cette Paroisse , zélé , agissant , toujours prompt à secourir, & donnoit aux Pauvres tout ce qu'il avoit. Vous pouvez juger par là combien il est regretté.

GALANT. 213

J'ay à vous entretenir, madame, d'une des plus surprenantes choses dont vous ayez jamais entendu parler; cependant ce n'est que d'une Canne. Elle est d'un jet à l'ordinaire, qui a sa poignée ou son manche, de la forme à peu près d'un bec de Corbin. Cette Canne est si legere, qu'une Dame & un Enfant la peuvent porter. L'usage en est aussi fort aisé, & l'un & l'autre peuvent s'en servir, & faire toutes les demonstres des sciences qu'elle renferme, sans avoir besoin

214 MERCURE

d'aucun principe , ny de se donner beaucoup d'application. Cependant on apprend par son moyen à s'orienter, à se conduire dans un bois & dans des carrieres , & à connoistre l'heure qu'il peut estre , non seulement à Paris, mais dans toutes les Capitales du monde , à la faveur d'un hemisphere gravé sur une plaque qui sert de couvercle au Cadran. On y trouve tous les usages de la Lunette d'approche, comme de découvrir les objets de loin, de prendre les distances & les

hauteurs accessibles & inac-
 cessibles, de lever un plan
 de fortification & de Geogra-
 phie, & de niveler à l'aide
 d'un plomb. Il y a encore la
 valeur de toutes sortes de me-
 sures les plus usitées, la ma-
 niere de former des Cadrans
 verticaux & horizontaux, les
 distances des Etoiles fixes &
 des Planetes, leur nombre, &
 le temps de leur revolution,
 à quelle heure le Soleil se cou-
 che & se leve en entrant dans
 chaque Signe, à quelle heure
 chaque Planete domine tous
 les jours, la raison pourquoy

216 MERCURE

les jours se succedent naturellement comme ils font, & aussi toutes les faces des Lunes, & dans quel Signe & quel degré la Lune se trouve chaque jour, outre plusieurs autres petits usages qui sont d'utilité en une infinité d'occasions.

Vous devez estre surprise de tout ce que vous venez de lire, mais je croy que vous ne douterez pas que tout ne soit vray, quand vous sçaurez que cet Ouvrage est de M^r de Jaugeon, de l'Academie des Arts. Il a déjà fait plusieurs
Ouvrages

GALANT. 217

Ouvrages de cette nature, dont je vous ay souvent entreteñuë. Jamais homme n'a esté plus inventif, ny n'a trouvé moyen de mettre plus de choses ensemble, pour l'instruction du Public, soit dans des Cartes, soit sur des matieres plus solides, soit dans des Jeux, comme celuy du monde, où en se divertissant on apprend la Geographie d'une maniere qui attache tellement, qu'on ne sçauroit se resoudre à quitter le Jeu; ce qui fait que plus on jouë, plus on s'instruit.

Juin 1694.

T

218 MERCURE

Je suis ravi, que vos Amis soient aussi contens du Livre que vend le Sieur Brunet, contenant *les paroles remarquables, les bons mots, & les maximes des Orientaux*, que je l'avois espéré. Comme c'est une Traduction des Ouvrages qu'ils ont faits en Arabe, en Persan, & en Turc, accompagnée de Remarques, il est impossible de trouver dans un seul Livre plus d'érudition, & plus de choses, dont toutes sortes de gens peuvent tirer de l'utilité. Aussi tous ceux qui le lisent icy, demeurent

d'accord qu'on n'en a point imprimé depuis longtemps qui ait une si grande variété, & qui divertisse davantage. Le même Libraire debite un Livre intitulé, *l'Etat present de l'Armenie, tant pour le temporel que pour le spirituel, avec une description du Pays & des mœurs de ceux qui l'habitent.*

Le S^r de Fer a donné ces derniers jours la fixième partie des forces de l'Europe, composée des Plans de Bruxelles, Saint-Omer, Gand, Philippeville, Charlemont, Manhein, Schelestat, Auf-

T ij

220 **MERCURE**

bourg, Hambourg, Gottembourg, Ratzbourg, Rouën, Port-Louïs, Antibes, Civita-Vechia, Perpignan, Prats de Monliou, Campredon, Roses, Puicerda, Bellegarde, Fontarabie, le Port du Passage, & Tripoli. Le mesme Auteur vient de donner une Carte particuliere des Frontieres de France & d'Espagne, qui contient la Catalogne, l'Arragon, le Roussillon, le Lampourdan, la Cerdagne, la Biscaye, & une partie du Gouvernement de Gascogne & de Languedoc, avec

la Hautè & Basse Navarre. On y trouve les Cols, Passages, Ponts & Pertuis des Pyrénées, avec les Plans des Places les plus considerables de ces Provinces. C'est un present fort agreable au Public, qui dans l'heureuse situation où sont les armes du Roy en Catalogne, souhaitoit d'avoir une Carte qui luy donnast une parfaite connoissance du Pays. Au mois de Juillet prochain, sans aucuu retardement, il donnera sa grande Mappe.monde, suivant les dernieres observations.

T iij

222 **MERCURE**

J'oubliay le mois dernier à vous parler d'une action qui s'est passée sur la fin du même mois, & qui merite bien d'estre sceuë. M^r de la Motte, Capitaine, estant allé en party au delà de Liege, en ramena seize cens vingt vaches. Cette capture est considerable, & jamais party n'en avoit fait une si grosse en bestail. Si les Ennemis avoient esté assez heureux pour remporter un avantage pareil, leurs Nouvelles publiques en seroient longtemps remplies.

Le Roy ayant fait beaucoup

d'Officiers généraux les années précédentes, n'a point fait celle-cy de nouveaux Lieutenans Généraux, ny de maréchaux de Camp, mais Sa Majesté vient de nommer des Brigadiers, & on a marqué dans leur Brevet les Armées où ils sont destinez à servir cette Campagne. Je vous en envoie l'état.

Pour l'Armée de Flandre.

I N F A N T E R I E.

Mrs de Saillan.

Le Comte de Vaudray, Colonel du Regiment de la Sarre.

T iij

224 **MERCURE**

De la Batie , Lieutenant Colonel du Reg. de Guiche.

De Bohan.

De Montigni , Colonel du Regiment d'Artillerie.

Dorigton.

Ce dernier n'a qu'un Brevet.

CAVALERIE.

Mrs de Lagni , Mestre de Camp.

De Praslin , Mestre de Camp du Royal Roussillon.

De Montesson.

Le Chevalier du mesnil , des Carabiniers.

De Cheladet , Mestre de Camp du Regiment de Cavalerie du Maine.

GALANT. 225

De Sousternon , mestre de
Camp - Lieutenant du
Regiment de Cavalerie de
Toulouse.

DRAGONS.

M^r le Chevalier d'Asfeld.

Pour les Costes.

M^r de Moncaud.

Armée d'Allemagne.

CAVALERIE.

Mrs de murcé , mestre de
Camp du Regiment de
Cavalerie Dauphin.

D'Estain.

Forzat , mestre de Camp.

De Virieux.

De Galmoi.

226 **MERCURE**

De bretoncelle, mestre de
Camp.

Armée d'Italie.

INFANTERIE.

Mrs de Goetbrian, Colonel
du Regiment de Berri.

De Vibray, Colonel du Re-
ment de Boul.

De la massaye, Colonel du
Regiment de l'Isle de
France.

De Belfunce, Colonel du
Regiment de Nivernois.

De Leé, Colonel d'un Regi-
ment Irlandois.

De Talbot, Colonel du Regi-
ment Irlandois de Lime-
rik.

GALANT. 227

**De Poitiers, Colonel d'un
Regiment.**

**De Berule, Colonel du Re-
giment de Beaujolois.**

Armée de Roussillon.

I N F A N T E R I E.

**Mrs Ferrand, major General.
Chelleberg.**

C A V A L E R I E.

Mrs de Bercour.

De Narbonne.

Je viens à la Bataille gagnée
par M^r le maréchal Duc de
Noailles, & vais vous en don-
ner un détail beaucoup plus
ample que tout ce qui a paru

228 **MERCURE**

jusques à présent ; mais avant que d'y entrer , je crois qu'il est à propos de vous dire un mot de la Catalogne. C'est une Province d'Espagne avec titre de Principauté. Elle a les monts Pyrenées & les Provinces de France au Nord , les Royaumes d'Arragon & de Valence au Couchant , & la mer mediterrannée au Levant & au midy. La Capitale est Barcelone , avec un beau Port. Le Pays est tres-fertile , quoy que couvert de montagnes en certains endroits. Louïs le Debonnaire ayant

pris Barcelone sur les mores, qui avoient établi leur Empire en Espagne, la Catalogne eut des Princes particuliers jusqu'à ce qu'elle fut unie à l'Arragon. Geoffroy le Velu, premier Comte Hereditaire de Catalogne, ou de Barcelone, est tige des Princes qui ont possédé ce Pays-là. Les Catalans se donnerent en 1640. au Roy Tres-Chrestien, & par le Traité de Paix fait en 1659. entre les Couronnes de France & d'Espagne, on declara que les Monts Pyrenées feroient la

230 **MERCURE**

division des deux Royaumes. Ainsi la Catalogne & le Comté de Cerdaña, qui sont delà les Monts, furent adjugez aux Espagnols, & les Comtez de Rouffillon & de Conflans, qui sont deçà ces mêmes Monts, demeurèrent aux François.

Voicy un petit détail de la marche de l'Armée du Roy en Catalogne. Elle fut assemblée le 15. du mois passé au Camp du Boulou, où les Troupes arriverent des quartiers où elles estoient dans la plaine de Rouffillon. M^r le

Maréchal en vit une partie le même jour, & entre autres son Regiment de Cavalerie, qu'il trouva très-beau. M^r le Comte d'Ayen, son Fils, quoy que dans un âge très-peu avancé, y parut à la teste de sa Compagnie avec une noble & douce fierté, & une contenance qui marquoient le plaisir qu'il prend déjà dans le métier de la guerre.

L'Armée sejourna le 16. au Boulou. M^r le Maréchal alla dans le Camp faire la revûe du reste des Troupes, qui n'avoient pas encore parru

232 MERCURE

devant luy. Il ordonna à l'Artillerie de marcher le mesme jour. Elle défila dans la montagne par le Col de Pertus, & alla camper sous Bellegarde avec un Bataillon de Fusiliers, & deux Compagnies de Canonniers & de Bombardiers.

L'Armée décampale 17. à la pointe du jour, & marcha sur deux Colonnes & les Bagages sur une autre; la Cavalerie & les Dragons sur la droite par le col de Portelle, laissant Bellegarde à gauche; l'Infanterie par le Col de Pa-

nissas, & les Bagages par où avoit défilé l'Artillerie. Le tout se rejoignit à la Junquiere où l'Armée campa entre les montagnes, le long d'un petit ruisseau. Le 18. elle marcha encore sur deux Colonnes, la Cavalerie & les Dragons toujours sur la droite avec vingt pieces de Canon à la teste, portées sur des Mulets. L'Infanterie marchoit dans le Valon avec vingt autres pieces de Canon, & les autres munitions.

La teste de l'Armée arriva au bord de la Plaine, sur les

Juin 1694.

V

234 MERCURE

sept heures du matin. M^r de Noailles fit faire alte aux Troupes, & mettre la Cavalerie & les Dragons en bataille pour attendre son Infanterie & son Canon. Il donna en attendant un grand repas, quoy que dans un Pays assez desert. Les Officiers Generaux & beaucoup d'autres Officiers s'y trouverent. Ensuite l'Armée continua sa marche pour aller camper à Figuières : mais comme il se trouva que l'eau y manquoit, M^r le Marechal ordonna qu'on allast marquer le Camp

GALANT. 235

à Burassa , où toute l'Armée arriva de bonne heure , & où elle séjourna le 19. & les trois jours suivans.

Dés le 13. & le 14. on avoit fait partir de Perpignan pour Colioure , quinze pieces de gros Canon de batterie, douze Mortiers , trente affuts pour servir , outre quantité de Boulets & de Bombes , qu'il y avoit plus de dix jours qu'on y voituroit pour les embarquer & les conduire à Roses , où il y avoit déjà beaucoup de Canon & de Munitions.

V ij

236 MERCURE

L'Armée décampa le 23. de Burassa pour aller camper à San-Pere Pescador, au bord de la Fluvia, sur laquelle M^r le Marechal fit faire deux Ponts.

Le 24, il parut sur le midy deux Vaisseaux de guerre de nostre Armée Navale, qui vinrent mouïller dans le Golfe de Roses. M^r le Marechal de Tourville y arriva sur le soir avec sept autres gros Vaisseaux & sept Bastimens, & plusieurs Officiers de marine vinrent rendre leurs devoirs à M^r le maréchal de Noailles.

GALANT. 237

Le 25. M^r de Tourville vint le voir avec un grand cortége. Après le dîné, M^r de Noailles luy fit donner des chevaux & à toute sa suite, pour s'en retourner, & le conduisit luy-mesme jusques au bord de la mer.

Le 26. l'Armée décampa de San-Pere Pescador. L'Infanterie passa la Fluvia sur un Pont, la Cavalerie, l'Artillerie, & les Bagages, au gué. L'Avantgarde de l'Armée arriva sur les neuf heures du matin à Verge, sur le bord du Ter, où les Ennemis é-

238 MERCURE

toient en bataille de l'autre costé de la Riviere , derriere des retranchemens qu'ils avoient faits devant un grand gué. Nos Troupes se mettoient en bataille à mesure qu'elles arrivoient , & on commença de part & d'autre à s'escarmoucher au travers de la Riviere. M^r le Marechal fit avancer nostre Canon sur le bord de cette Riviere. Il tira jusqu'à la nuit , & fit retirer les Ennemis derriere des hauteurs , en sorte qu'ils restèrent seulement dans les retranchemens , & à quelques

batteries de Canon qu'ils avoient.

M^r le mareschal les amusa ainsi pendant le jour, & leur cacha son dessein. Ils estoient plus dix-huit mille hommes, leur en estant venu quatre à cinq mille de renfort, qu'avoient débarquez les Vaisseaux que M^r de Chasteaurenaud a brûlez depuis.

La nuit du 26. au 27. M^r de Noailles fit avancer de Verge proche Toroëlle de mongri, les Troupes qui devoient avoir l'Avantgarde. Toute l'Armée suivit & de-

240 MERCURE

meura en bataille toute la nuit. M^r le mareschal ayant ordonné de faire marcher l'Artillerie, & tous les Bagages, monta à cheval sur les onze heures, pour aller rejoindre la teste de son Armée, où étant arrivé, il mit pied à terre, afin de disposer la marche des Troupes qui devoient charger les premieres. Ses ordres étant donnez il remonta à cheval & se trouva à leur teste à la pointe du jour contre les murailles de Torrella, où il en vit défilér une partie avec l'Artillerie, qui

GALANT. 241

qui allerent se mettre en bataille sur le bord de la Rivière , où le Canon fut mis en mesme temps entre les ruines d'un pont de pierre, & les Carabiniers qui étoient sur la droite du gué où l'on devoit passer. Les Ennemis pendant ce temps-là firent un grand feu de mousqueterie sur les Troupes du Roy ; elles ne répondirent qu'avec leur Canon , qui ne tira pas longtems , parce que les Carabiniers , & les autres Troupes qui les suivoient , passoient dans les Batteries pour

Juin 1694.

X

242 MERCURE

aller se jeter dans le gué, qui estoit à moins de deux cens pas sur la gauche, les Troupes marchant suivant l'ordre qu'elles avoient receu.

Vous apprendrez le reste dans la Relation du Combat qui a suivi cette marche, mais il faut auparavant vous faire part de la Lettre que M^r le maréchal de Noailles a écrite au Roy sur cette grande action, & je me croy d'autant plus obligé de vous en envoyer une copie, qu'elle a paru fort défectueuse dans plusieurs Nouvelles E-

trangeres imprimées, la plus-part des endroits qui estoient glorieux aux Troupes du Roy, & qui marquoient trop la perte des Espagnols, en ayant esté retranchez. Voicy cette Lettre.

SIRE,

L'Armée de Vostre Majesté estant arrivée hier vers le soir, sur le Ter, nous trouvâmes celle des Espagnols campée de l'autre costé, & retranchée à tous les guez, ce que je ne croyois pas, quoy que j'en eusse esté averti.

Les Troupes de V. M. ne pû-

X ij

244 MERCURE

rent arriver d'assez bonne heure, pour pouvoir les attaquer hier 26. de May, & la journée se passa à se caonner de part & d'autre, avec un grand avantage pourtant de la part de l'Artillerie de V. M. qui estoit superieure à celle des Ennemis.

Estant fort exactement informé de tous les guéz qu'il pouvoit y avoir, nous prîmes la résolution de passer au gué de Torroëlla de Mongri, qui paroissoit le plus large, & le moins gardé.

L'Armée de V. M. se mit en marche à dix heures du soir, afin de couvrir nostre dessein aux Enne-

mis Nous sommes arrivez un peu avant le jour à Torroëlla. Comme les Troupes de V. M. se mettoient en bataille, & que le jour approchoit, elles ont este decouvertes, & ont essayé un feu tres rude & tres-violent pendant plus d'une heure, que l'on cherchoit le passage avec des Paysans. Ils estoient tous tres-mauvais, mais enfin les Carabiniers, à la teste desquels estoit M^r de Chazeron, & les Grenadiers de l'Armée avec le Regiment de Dragons de la Reine d'Angletere, qui est une excellente Troupe, que M^r de S. Silvestre avoit voulu mener, parce qu'il

246 MERCURE

commande l'Infanterie , se sont jettez à l'eau avec une vigueur extraordinaire , & ont forcé les Ennemis d'abandonner leurs retranchemens. On ne peut voir une action plus vigoureuse , & mieux conduite de la part de ces Officiers.

Le pauvre Druy , qui avoit voulu passer avec les Carabiniers ; y a reçu un coup de mousquet , dont il faut le trepaner. Du Bourg , Maréchal de Camp de la gauche , & qui faisoit l'attaque , y a esté blessé mortellement , & n'ira pas plus loin que cette nuit. Baudumant , Brigadier de

jour, bon Officier, qui s'est plusieurs fois distingué, est aussi dangereusement blessé.

Après que les Troupes ont esté passées, on s'est mis en bataille sur plusieurs lignes, & on a marché aux Ennemis, qui s'y estoient aussi mis de leur costé, pour donner le temps à leur Infanterie de se retirer.

Il s'est fait de tres. belles charges de part & d'autre, mais le Comte de Cogni en a fait plusieurs à la teste de la Cavalerie, avec beaucoup de valeur & de conduite. Genlis a fait aussi merveilles, aussi bien que le bon hom-

X iiii

248 MERCURE

me Quinçon, qui a eu deux coups de pistolet & de sabre dans son chapeau. Il avoit aussi passé à la teste des Carabiniers.

M^r le Marquis de Cambout y a fait à son ordinaire. Je ne puis dire à V. M. assez de bien des Carabiniers, & de leurs Officiers, mais sur tout du Chevalier de Courcelle, qui s'est conduit en homme de valeur, & s'est distingué trois fois dans cette occasion.

Les Grenadiers y ont fait des choses extraordinaires, sur tout dans le passage de la Rivière. Enfin tout le monde a cherché à

faire connoistre son zele à Vostre Majesté.

M^r de Chazeron a fait tout ce qu'on peut attendre d'un homme de son merite, & M^r de Saint Silvestre ne peut estre trop loué en tout ce qu'il a fait.

L'Armée de V. M. a suivi celle des Ennemis pendant quatre lieues de France, la Cavalerie d'Espagne tournant ceste fois souvent, & celle de V. M. la chargeant & poussant toujours devant elle.

Lors que j'ay vu que le chemin par lequel nous poursuivions les Ennemis, estoit devenu un de-

250 MERCURE

filé de deux à deux depuis plus d'une demi lieue, & que cela augmentoit, j'ay crû qu'il estoit temps de moderer l'ardeur des Troupes & des Officiers, & de songer à ne pas gâter une affaire si heureuse.

Les Ennemis ont perdu leurs Equipages, parmy lesquels estoient ceux du Viceroy de Catalogne, & les Soldats ont pris tous ses Papiers. Les Espagnols ont abandonné toutes leurs munitions de guerre & de bouche. On a trouvé des avant-trains & des affûts; ce qui me fait croire qu'ils ont enterré leur Canon, que je vais

faire chercher. On a pris cinquante charettes de viures.

I'envoye à V. M. seize Drappeaux, & je croy qu'il y a deux mille deux cens Prisonniers, du nombre desquels est le Marquis de Grigni, autrefois Comte de Buy, General de leur Cavalerie, & le Commissaire General du Tercé des Allemans, & plusieurs Mestres de Camp & Capitaines.

I'auray l'honneur d'envoyer un estat au justé à V. M. de ce qu'Elle a perdu, qui jusqu'à cette heure ne va pas à trois cens hommes, parmi lesquels il y a des Officiers de grand merite; sçavoir

252 MERCURE

le Marquis de la Salle, Brigadier, tué en rompant un Bataillon avec son Escadron. Sibourg de Solus, qui a fait de tres belles charges avec son Regiment, y a esté blessé.

Les Espagnols ont perdu beaucoup de monde, & il y en a au moins quatre à cinq mille, tant tuez que blessez.

L'ay esté fort content de du Breüil & de Ferrand, qui ont tres bien servi dans leurs emplois & m'ont esté fort utiles.

Lapara, qui m'a servi d'Aide de Camp, en attendant qu'il fasse un autre employ, s'en est tres-

bien acquitté. Ce fut luy qui alla hier reconnoître le gué avec le Chevalier de Cheladet.

Je ne puis dire assez de bien des Officiers Generaux, & des Troupes de V. M. Longueval, Prechac, & Preignac sont tres-mortifiez de n'avoir pû charger comme les autres, à cause des postes où je les avois mis.

L'affaire a commencé à la pointe du jour, entre trois & quatre heures, & n'a entièrement fini qu'à onze heures du matin.

Par ce que j'ay d'Espagnols, & par ce qu'ont rapporté ceux

254 MERCURE

qui me donnent les meilleures nouvelles, ils avoient plus de serze mille hommes.

La Riviere du Ter a plus de cent vingt toises de large. Il vaudroit bien mieux en passer une à la nage, que d'avoir à passer celle-là, dont le fond est un sable mouvant, où l'on se perd aisément. Cependant toute l'Infanterie l'a passée, ayant de l'eau jusqu'au dessus de la ceinture.

Je vay travailler à remettre un peu l'Armée, qui est tres-fatiguée, & je me rendray devant Palamos, dont je croy que le Siege ne sera pas long; & en-

*suite je feray de mon mieux pour
executer les ordres de Vostre Ma-
jesté.*

**Cette Lettre fut apportée
au Roy par M^{le} le Marquis de
Noailles. Sa Majesté la reçût
avec beaucoup de joye, mais
avec la moderation qui luy
est naturelle, & ses premiers
soins estant toujours de faire
rendre des Actions de graces
à Dieu, Elle écrivit la Lettre-
suivante à M^r l'Archevesque
de Paris.**

M O N Cousin. A peine la Campagne est - elle commencée , que je reçois la nouvelle d'une Bataille gagnée par mes Troupes en Catalogne le vint septième du mois dernier , sous le commandement de mon Cousin le Mareschal Duc de Noailles. Il forma le dessein le jour precedent d'attaquer l'Armée Espagnole , retranchée de l'autre costé du Ter ; toute mon Armée passa la Riviere à la vûë & sous le feu des Ennemis Ils furent forcez dans leurs retranchemens , mis en deroute , pour-

suivis pendant quatre lieues, & mon Armée ne s'arresta que quand des défilez impraticables les luy eurent derobez. Leur perte est au moins de cinq ou six mille hommes tuez, ou faits prisonniers. Ils ont abandonné leurs Equipages, leurs Munitions ont esté enlevées, jamais Victoire n'a esté plus complete. J'ay lieu de croire, qu'un si heureux commencement, m'annonce des suites encore plus heureuses, non seulement dans la Catalogne, mais dans les autres lieux où je suis obligé de porter mes Armes; & que l'Espagne insensible aux coups qu'on luy porte

Juin 1694.

Y

258 MERCURE

dans des lieux trop éloignez, ne
 le sera pas à ceux qu'elle reçoit si
 près du cœur de ses Estats. Des
 marques si visibles de la protec-
 tion singuliere que Dieu donne à
 la justice de mes Armes, m'obli-
 gent de luy en rendre graces, &
 de luy en demander la continua-
 tion. Cest pourquoy je vous écris
 cette Lettre pour vous dire que
 mon intention est, que vous fas-
 siez chanter le Te Deum dans
 l'Eglise Cathedrale de ma bonne
 Ville de Paris, au jour & à l'heu-
 re que le Grand Maistre, ou le
 Maistre des Ceremonies vous
 dira de ma part; & je donne

ordre à mes Cours d'y assister en la maniere accoustumée. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Écrit à Versailles le 7. Juin 1694. Signé, LOUIS, & plus bas, Phelypeaux.

Le Roy pour marquer la satisfaction que le gain de cette Bataille luy avoit donnée, nomma M^r le Marquis de Noailles, qui luy en avoit apporté la premiere nouvelle, Marechal de ses Camps & Armées, & luy fit donner une grosse gratification pour les

Y. ij

260 **MERCURE**

frais de son voyage. Cependant on commença à avoir plus d'éclaircissement de la Bataille, dont M^r de Noailles n'avoit donné que la simple nouvelle, tant parce qu'il est difficile d'entrer dans tout le détail d'une si grande action, le même jour qu'elle s'est donnée, que parce que M^r de Noailles qui avoit été l'ame de tout, n'en pouvoit donner, sans marquer tout ce que sa prudence & la valeur avoient fait en cette occasion, ce qui ne s'accordoit pas avec la modestie. Voicy

l'extrait d'une Lettre par où l'on commença d'apprendre avec un peu plus de détail ce qui s'estoit passé en cette Bataille.

LEs Ennemis qui estoient campez de l'autre costé de la riviere du Ter, ont assuré qu'ils estoient 5000. chevaux & 15000. mille hommes de pied, commandez par le Duc d'Escalona, autrement le Marquis de Villeneuz, Viceroy de Catalogne, lequel s'estoit disposé à la conservation de trois Guez principaux sur lesquels non seulement il s'estoit

262 **MERCURE**

retranché, & y avoit mis du Canon, mais mesme il s'y estoit ménagé deux feux superieurs aux retranchemens par des Dunes & des hauteurs qui se trouvoient sur le terrain, beaucoup plus élevées que les retranchemens mesmes, que les Ennemis avoient remplis de leur Infanterie, & dont il sortoit un tres grand feu. Cette Infanterie estoit soutenue de leur Cavalerie, & toute leur disposition estoit aussi bonne qu'elle pouvoit l'estre pour une deffense tres rigoureuse.

Nostre Armée estoit encore fort éloignée de Kerges, quand M^r le

GALANT. 262

Mareschal de Noailles apprenant que les Ennemis estoient dedans. Aussi tost il ordonna à M^r le Comte de Cogny, Lieutenant General, d'entrer dans le Village avec les Miquelets de son Armée, qui marchaient ce jour là à la teste de tous, & il les fit soutenir par trois troupes de Dragons qu'il ordonna à M^r le Marquis de Cambout d'y mener.

Les Ennemis se retirèrent à l'approche de ces Troupes & repasserent la Riviere aussi-tost. M^r le Mareschal passa le Village suivi de quelques Troupes de Dragons & de Carabiniers, &

264 MERCURE

alla visiter luy mesme la Rivière, qu'il resolut de passer à un gué qui estoit sur la gauche de son Armée, du costé de Torroëlla de Mongri, & qui estoit pourtant tres difficile; mais c'estoit l'endroit le plus propre, à ce qu'il luy paroissoit, à manier ses Troupes & son Artillerie sans aucune confusion.

Il rentra incontinent après dans le Village, & envoya ordre à M^r Dandigny de faire avancer son Artillerie. Il avoit resolu de commencer l'attaque ce jour-là, mais toute son Armée n'ayant pu arriver assez à temps, il
remit

rimut l'affaire au lendemain 27.
Cependant les deux Armées se
canonnoient de part & d'autre,
ce qui dura le reste du jour, sans
autre succès pour les Ennemis
que quelques chevaux du Regi-
ment de Dragons de Bretagne
tuez, & des Carabiniers, quel-
ques Grenadiers, mais pas un
Officier que l'Aide-major des
Fusiliers.

Le lendemain, si tost que le jour
parut, M^r le Maréchal fit mettre
en bataille le long de la Riviere
les Carabiniers, qu'il vouloit
faire servir les premiers, ayant
à leur teste Mrs de Chazeron
Juin 1694. Z

266 MERCURE

Et de Quinſon. Les Carabiniers eſtoient ſoutenus de huit cens Grenadiers de l'Armée, ayant à leur teſte M^r de S. Silveſtre, qui ſe mit ſeu à cheval dans la Riviere, les guidant & les encourageant ſous un feu terrible de mousquetterie.

Avec les Grenadiers eſtoit le Bataillon de Dragons à pied de la Reine d'Angleterre, ſuivi de la Brigade des Dragons de la Salle, & tout de ſuite par la gauche, des Brigades de Cavalerie & d'Infanterie ſelon l'ordre de leurs campemens.

Dant cette diſpoſition ils ſe

jetterent tous à l'eau en mesme temps avec une valeur surprenante. Les Ennemis les receurent avec de grands bruits de Tambours, de Trompettes & de Hautbois, montrant toute la fierté possible, mais les Troupes du Roy les attaquèrent de mesme. Tous les retranchemens furent emportez malgré leur grand feu. Toute l'Infanterie qui y estoit fut taillée en pieces, & la Cavalerie qui la soutenoit eut le mesme sort.

Au sortir de ces retranchemens on entra dans une grande plaine, où l'on trouva la Cavalerie des Ennemis en bataille. On fut long.

Z ij

268 MERCURE

temps pour aller à eux, à cause d'un grand Ruiffeau de plus de vingt pieds de large par le haut, & de plus de dix par le fond, qu'il falloit passer sur deux ponts fort éloignez les uns des autres, & où l'on ne pouvoit passer que deux à deux, mais malgré tant d'obstacles, tous ces défilez estant passez, l'on chargea cette Cavalerie avec tant de vigueur, & on la battit de telle maniere, qu'elle passa une haye, un fossé, & un chemin impraticable à d'autres chevaux qu'aux leurs, & se jeta dans le Village avec un desordre & une confusion tres-grande. Ils

y perdirent beaucoup d'Officiers reformez, & M^r du Bay, commandant leur Cavalerie, & un de leurs Commissaires Generaux, furent faits prisonniers. M^r de Sibourg fut blessé à cette charge à la teste de son Regiment.

Aussi tost M^r le Maréchal donna ordre à M^r du Cambout d'entrer par la droite dans ce Village avec les Dragons, & d'en occuper les maisons, où deux Bataillons rouges des Ennemis paroïssoient vouloir se poster pour faciliter leur retraite, mais ces Bataillons ne prirent pas ce parti-là, voyant qu'on alloit s'en empa-

Z iij

270 MERCURE

rer. Ils tâcherent à rejoindre leurs Troupes par des hayes, des fosses, & des chemins où les chevaux ne pouvoient passer.

On ne laissa pas de les pour-
suivre, & Mrs de Cogny & de
Genlis ayant ramassé quelques
Escadrons de Dragons & de Ca-
valerie, ils passerent le Village,
& rejoignirent Mr du Cambout,
avec lequel ils poussèrent cette
Arriere garde jusque sur les han-
teurs pendant trois lieues, pri-
rent & tuerent quantité de gens,
pillèrent tous leurs équipages, leurs
Mulets, & toutes leurs cha-
rettes d'Artillerie; après quoy ils

revinrent joindre Mr le Maréchal, comme il leur avoit envoyé dire.

Il y a eu dans cette occasion trois mille cinq cens Prisonniers, un grand nombre de tuez, & l'on peut dire à l'honneur de Mr le Chevalier de Courcelles, qu'il s'y est extrêmement distingué, car outre que c'est luy qui a passé le premier la Riviere à la teste des Carabiniers, il a chargé plusieurs fois avec toute la distinction possible, tant par sa valeur que par son experience & sa conduite, & il a mesme tué à coups d'épée, l'Officier des Ennemis qui se pre.

Z iiij

272 MERCURE

seña sur le bord de l'eau, & qui se collata avec luy.

L'on a pris tous les équipages des Ennemis, celui du Viceroy, la Vaisselle d'argent de Mr le Marquis de Conflans, toutes les Tentes de l'Armée, seize Drapeaux, & toutes leurs poudres. Nos Troupes sont riches de leurs dépouilles.

Nous ne pouvons pas sçavoir à quoy se monte leur perte, mais les Trompettes des leurs qui sont revenus, assurent que cette affaire leur coûte jusques à présent sept mille hommes qu'ils trouvent de moins dans leur Armée. L'é-

pouvante estoit si grande parmy eux, qu'une Compagnie d'Infanterie Napolitaine s'est venue rendre armes & bagages prisonniere de guerre à Roses.

Voicy une Relation plus ample & dont la lecture ne vous doit pas donner moins de plaisir.

L'Armée du Roy ayant séjourné le 25. de May au Camp de San - Pere - Pescador, pour achever ses ponts, afin de passer la Riviere de Flavia, en partit le 26. à dessein d'aller camper à Terroella de Mongri, & de faire ensuite des ponts pour passer la Riviere du Ter, qui est de plus de

274 MERCURE

cent toises de largeur. Et dont le fond est de sable mauvais, particulièrement dans cette saison, où les pluies sont fréquentes, Et où les neiges fondant dans les Montagnes grossissent les Rivières, Et remuant tous leurs sables; de sorte que jusqu'à ce qu'ils soient assésés Et raffermis, les gués n'en sont point praticables. Mr le Maréchal de Noailles n'eût pas plutôt passé la Elvia, qu'il apprit que les Ennemis avoient tiré toute l'Infanterie des garnisons de leurs Places, Et rassemblé toutes leurs forces avec toute leur Cavalerie au delà du Ter, Et qu'ils bordoient cette Rivière pour nous en disputer le passage. Notre avant-garde découvrit sur les éminences près de Verges quelques Troupes ennemies qui

avoient passé la Riviere, & qui la repasserent d'abord à un gué qu'il y a sans nous attendre.

Nous ne fîmes pas plutôt arriver à Verges, que nous reconnûmes que les Ennemis se retranchoient au delà de la Riviere, vis-à-vis du Gué.

M. le Maréchal fit suivre la Riviere jusqu'à Torroella, pour reconnoître des gués & des Ennemis qui étoient postez de l'autre côté d'un quart de lieue au dessus. On trouva le gué d'Encol où les Ennemis se retranchoient pareillement, & d'où ils firent grand feu sur ceux qui les vinrent reconnoître. Ils firent la même chose au Gué Donilla, vis-à-vis duquel le Vice-Roy de Catalogne avoit son quartier. A demi-lieue plus bas, on trouva le Gué de Torroella, der-

276 MERCURE

Riere lequel les Ennemis se retran-
choient aussi, mais il ne nous parut
pas si bien gardé & garni de mon-
de que les autres, & sur le rapport
qui en fut fait, on crût que l'on
pourroit avoir plus de facilité de
forcer le passage dans cet endroit
là qu'ailleurs. Pendant ce temps
le Canon & la reste de l'Infanterie
arriverent à Verges. On fit
avancer le Canon sur le bord du
Gât, d'où l'on commença de canon-
ner les Ennemis qui étoient en ba-
taille de l'autre côté, & qui ré-
pondirent par quelques pieces de
Canon qu'ils y avoient. On résolut
de forcer le passage de la Riviere,
mais il falut attendre pour cela que
toute l'Infanterie fût arrivée. On
trouva même à propos de charger
l'ordre de Bataille, suivant lequel

les Troupes avoient marché, & d'entremesler les brigades de Cavalerie & d'Infanterie. La brigade des Carabiniers & tous les Grenadiers de l'Armée furent postez à belle droite, vis-à-vis le Gué de Verges, sur lequel les Ennemis paroissoient avoir le plus d'attention, & on étendis le reste de l'Armée jusque vis-à-vis le gué Doüillet, vers lequel les Ennemis avoient encore du Canon.

Tout le monde avoit grande envie de combattre, mais cela ne se pût faire, la nuit s'approchant, & les Troupes venant d'arriver sans avoir eu aucun repos. Ainsi on résolut de remettre l'affaire au lendemain, & comme on avoit remarqué pendant le reste du jour que les Ennemis s'imaginoient que nous

278 MERCURE

avons dessein de passer le gué à Ver-
ges, où nostre Artillerie estoit postée
Et d'où elle avoit fait un fort grand
feu, Mr le Marechal trouva à
propos de dérober une marche pen-
dant toute la nuit, Et de faire pas-
ser sous les Carabiniers, tous les
Grenadiers Et le Canon, suivis de
toute l'Armée jusqu'à Torroëlla de
Monjri. Cette marche réussit par-
faitement! Le 27. à la petite
pointe du jour les premières Troupes
se mirent en Bataille le long de
ce gué, Et passerent la rivière heu-
reusement, malgré le gros feu des
Ennemis qui avoient trois Batail-
lons retranchez à l'autre bord, sou-
tenus de dix Escadrons. Toute l'In-
fanterie fut d'abord taillée en pieces
Et prisonniere de guerre. La Cava-
lerie branla au premier mouvement

de nos escadrons de Carabiniers qui
 marchoient à elle, & lâcha le pied.
 On les fit suivre par le premier esca-
 dron, & par le Regiment de Dra-
 gons de la Salle que l'on fit déban-
 der sur ces fuyards. Cependant nos
 Troupes qui passoient toujours à
 force, formerent d'abord deux li-
 gues de vingt escadrons, pour estre
 en estat de soutenir les Ennemis qui
 venoient au secours de ce poste avec
 une bonne partie de leur Cavalerie
 au grand trot, mais ils virent à la
 fin qu'il n'estoit plus temps, & nos
 gens s'avancerent vers eux bien en
 bataille, l'Infanterie entra-meslée
 dans la Cavalerie. Les Troupes
 continuant toujours de passer, & de
 se mettre en bataille à mesure, les
 Ennemis ne songerent plus qu'à la
 retraite, & à sauver ce qu'ils

pourroient de leur Armée, en regagnant le chemin de Gironne. Nos Troupes ayant remonté la rivière à leur droite en les suivant, trouverent une partie de l'Infanterie ennemie dans un bois qui estoit à la defense du Gué-Dailla. On la prit en flanc, & voulant faire ferme à l'arrivée des Dragons de la Salle & des Grenadiers de l'Armée, auxquels on avoit joint les Dragons à pied de la Reine d'Angleterre, elle fut aussi taillée en pieces & faite prisonniere. Mr le Marechal donna ordre aussitost aux Brigades de Cavalerie & d'Infanterie de l'Armée qui estoient à portée de Gué, de le passer, & il y passa luy mesme à la teste pour pouvoir suivre les Ennemis de plus près, & avec plus de Troupes. Deux Colonnes y passè-

rent à la fois, une de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, de mesme que l'on avoit fait à Torroëlla. Les Ennemis pendant ce temps-là se remirent en bataille vis à vis de Verges, Cavalerie & Infanterie, ayant devant eux un Canal fort profond, & les bords fort relevez. La Cavalerie ne pouvant passer ce canal que par un seul Pont, qui estoit sur la gauche, les Grenadiers le passerent comme ils purent en descendant & remontant les bords avec beaucoup de peine, & pendant que la Cavalerie défiloit sur le Pont, les Ennemis profiterent de ce temps pour se retirer. On ne laissa pas de les suivre, quoy que le Pays se soit rencontré fort entrecoupé de petits canaux. Les Ennemis avoient outre cela plusieurs hauteurs avec des

Juin 1694.

A a

Villages dont ils profiterent, mais la terreur estoit si grande parmi eux, que sept de leurs escadrons avec un bataillon à la droite, & un à la gauche, ayant esté suivis par trois escadrons de Carabiniers, ils furent obligez de combattre, & plièrent après un rude choc, dans lequel le General de la Cavalerie Espagnole, & le Commissaire General qui y combattoient demeurèrent prisonniers. L'Infanterie se jeta dans des chemins creux, où nous ne pouvâmes pas à propos de la forcer, que nous n'eussions de l'Infanterie arrivée, ce qui luy donna le temps de se retirer dans la montagne & dans les bois. On continua de suivre les Ennemis dans ces montagnes, où ils acheverent de se retirer à la débandade, ayant

abandonne une partie de leur bagage qu'ils avoient euvoÿé devant eux, & qui fut pillé. On suivit encore quelque temps les Ennemis, & après avoir fait quantité de prisonniers, & les Troupes estant fort fatiguées, on jugea à propos de revenir camper dans le Camp des Ennemis, où l'on trouva encore une partie de leurs bagages, plusieurs tentes, la vaisselle d'argent & la cassette des papiers du Viceroy. On ne sçait ce que leur Canon est devenu, estant impossible qu'ils l'ayent emmené. Le nombre des Prisonniers est de plus de trois mille jusques à present. On compte qu'ils ont perdu la moitié de leur Infanterie dans cette occasion, il y a eu seize Drapeaux de pris, & nous avons eu deux cens cinquante hommes de

A a ij

284 MERCURE

*tuex ou blessez. Qu'il vient d'apporter
encore deux Drapeaux pris sur les
Ennemis.*

*Vous verrez dans l'Extrait suivant
que celuy qui a écrit la Lettre dont il
a esté tiré, se plaist à rendre justice.*

*Il est bon de vous parler de nos
Généraux en gros & en détail, & je
commence par M. le Noailles, qui
prend aussi bien son party, & avec
autant de bravoure qu'aucun Gé-
néral. Il a conduit cette affaire
avec beaucoup de tête, ayant don-
né le change à ses Ennemis pendant
le 26. à sa droite, leur faisant croi-
re qu'il les vouloit attaquer par
cet endroit-là. Cependant il nous
a amenez toute la nuit à la gauche
& a donné ses ordres avec tant
d'exactitude & de regularité, que*

tout s'est trouvé au temps qu'il a
 souhaité au passage de la Rivière,
 où il a esté des premiers à essayer le
 feu comme nous-mêmes sans aucune
 inquiétude. Il a passé le Ter après
 nos Escadrons pour donner ses or-
 dres, & s'est trouvé à toutes les
 charges. & par tout où il s'est
 passé quelque chose. Mr de Quin-
 san qui étoit de jour à la tête de
 notre Cavalerie, y a fait à son or-
 dinaire en tres-brave homme, &
 Mr le Comte de Cogny y a brillé,
 s'étant mis à la teste de trois petites
 troupes. Mr de Chazeron est celui
 qui les a fait pousser fort vertement,
 disant qu'il falloit tout tuer : il
 estoit toujours à la teste. Mr de
 Saint Silvestre qui avoit son poste
 à l'Infanterie, a passé la nuit avec
 les Grenadiers, avec la plus gran-

286 MERCURE

de bravoure du monde. Nos Mareschaux de Camp ne s'y sont point endormis ; puisque Mr du Bourg qui estoit de jour y a receu un coup de feu à travers le corps, qui luy a percé les poulmons de part en part. Mr le Comte de Druy, nostre General de Cavalerie, fut blessé comme luy à la teste dans la Riviere. Il y a eu trois Officiers de Grenadiers tués, dont l'un estoit Capitaine & les autres Lieutenans. Les Carabiniers y ont perdu Mr de Montifroy Capitaine. Mr de Rousse, aussi Capitaine, y a eu un grand coup de Mousquet dans le ventre. Mrs le Chevalier de Villelongue, & le Baron de Ville, ont une contusion au genoüil. Cinq Lieutenans des mêmes Carabiniers y ont esté blessés ; quatre Cornettes &

quelques Marchaux des Logis.
Leurs blessures sont considérables ;
la plupart des balles des Ennemis
s'estant trouvées grosses comme des
œufs.

Peut-être trouverez-vous l'exa-
geration un peu forte ; mais il est
constant qu'on en a trouvé qui pe-
soient plus de quatre onces, & que
l'on en peut mettre de fort grosses
dans des Arquebuses à croc ; les
Espagnols en avoient beaucoup.
Ce qui suit achevera de vous faire
connoître que l'Armée des Espa-
gnols estoit nombreuse & compo-
sée de fort bonnes Troupes. Je l'ay
tiré d'une Lettre d'une personne
digne de foy.

Nous devons remercier Dieu
d'avoir conservé nostre General
dans une aussi grande action que

celle qui se passa hier. On peut mes-
me dire tres-grande, à cause des dif-
ficultez qui se rencontroient dans
l'exécution. Mr de Noailles a sur-
monté tout cela, avec son applica-
tion ordinaire. Je l'ay entendu an-
imer les Troupes qui ont bien fait
& ont bien répondu aux honnestetez
qu'il leur faisoit. C'est beaucoup
entreprendre, & on ne voit guere
qu'une Armée passe une riviere de-
vant une autre qui est retranchée
de l'autre costé, & de peu moins
forte que celle qui veut passer.

Si Mr le Duc d'Escalona eust
sçeu qu'on eust esté attaché à
quelque Siege, il auroit pu beau-
coup incommoder avec une Armée
aussi nombreuse & d'assez bonnes
Troupes. Je vous écris ce que j'en
sçay, en ayant vu une bonne partie.

Il est certain que l'Armée que le Duc d'Escalona commandoit, estoit forte. Le Conseil d'Espagne s'estoit appliqué depuis une année, à la rendre considerable, & elle venoit d'estre renforcée de quatre à cinq mille hommes nouvellement débarquez par les Vaisseaux Espagnols ; en sorte que toutes leurs troupes estoient jointes , à la reserve de trois mille hommes de celles d'Andalousie. Il n'y avoit point de Milices dans cette Armée, ce qui est fort remarquable. Si elle ne s'estoit pas cruë en estat de vaincre, elle n'auroit pas attendu la nostre, ny donné une espee d'aubade avec des Musettes , lors que les François commencerent à entrer dans le Ter. Ils avoient raison ; leurs troupes estoient bonnes , &c

Juin 1694.

Bb

en nombre suffisant pour nous arrêter. Elles estoient retranchées, & pouvoient défaire en détail des troupes fatiguées du passage de la Riviere, qui avoient déjà essuyé plusieurs de leurs décharges sans pouvoir se défendre, & qui devoient estre peu en estat d'agir, à cause de la pesanteur que l'eau donnoit à leurs habits; mais elles estoient Françoises, & cela balançoit bien tous les grands avantages des Ennemis. Comme ils ont été battus avant que la meilleure partie de nostre Armée eust achevé de passer, il demeure constant qu'encore qu'ils fussent retranchez, ils n'ont pas laissé d'estre défaits par des troupes beaucoup moins nombreuses, fatiguées, mouillées, & découvertes. On doit aussi remarquer, qu'après le passage

du Ter, nos troupes furent encore obligées de traverser un ruisseau plus difficile que cette Riviere, à cause de la hauteur dont les bords estoient escarpez; d'un fossé qu'il falloit passer un à un, & d'un pont où il ne pouvoit passer que deux hommes de front devant une ligne des Ennemis en bataille. Cependant on a forcé tant de passages & de retranchemens, sans perdre de monde, car le peu que nous avons eu de morts & de blesez n'est presque rien, si on le compare au grand avantage que nous avons remporté. C'est ce qui met en estat de jouir de la victoire, & de faire des conquestes. Il n'y avoit que six jours que les Ennemis estoient assemblez quand la Bataille s'est donnée. Cela fait voir que Mr de

B b ij

292 MERCURE

Noailles n'a point perdu de temps à les poursuivre. Son application a égalé la fatigue qu'il s'est donnée, ayant demeuré trente-cinq heures à cheval. Entre les Regimens d'Infanterie ennemie qui ont esté entièrement défaits, du nombre desquels sont ceux qui gardoient les guez, on compte le Regiment de Grenade, & celuy d'Arragon. Les Prisonniers ont tous dit qu'ils avoient esté surpris de la diligence de Mr de Noaille, & que le butin qu'on a fait sur eux, peut monter à un million ou environ. On assure qu'il y a des Regimens qui ont profité de plus de quatre-vingt mille livres. On a trouvé des mulets chargez & attachez au Piquet. Plusieurs Fantassins en ont donné la charge pour deux ou trois pistoles, sans sçavoir ce.

GALANT. 293

qu'elle contenoit. On campa après le Combat dans le champ de Bataille. Le 30. on envoya par mer à Colioure deux mille sept cens Prisonniers, & il en resta sept cens de bleſſez au Camp. Je dois ajoûter icy à la gloire de ceux qui ſe ſont ſignalez, que milord Clare, qui commande les Dragons de la Reine d'Angleterre, les mena au combat avec beaucoup de valeur & de conduite, & fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un auſſi brave homme que luy, en chargeant pluſieurs fois les Ennemis.

Mr le Comte d'Ayen a toujours agi avec une valeur & une intrepidité beaucoup au deſſus de ſon âge. La Brigade d'Alſace, à la teſte de laquelle eſtoit Mr Regnac, fut la première troupe d'Infanterie qui paſſa la

Bb iij

294 MERCURE

riviere pour soutenir les Grenadiers.

Mr de la Caloniere , un des Gentilshommes de Mr de Noailles a esté blessé au visage , & Mr le Chevalier de la marche , Capitaine des Grenadiers , a esté tué.

Mr le Commandeur de Courcelles à la teste de deux Escadrons fut receu par quatre ou cinq Escadrons Ennemis au bord de l'eau. Il se mêla parmi eux l'épée à la main , & les repoussa environ trois cens pas dans des gorges de Dunes.

Le second escadron des Carabniers , commandé par Mr de Guittorin , Lieutenant Colonel , ayant pris la droite de l'escadron de Mr de Courcelles, ils firent plier les Ennemis, qui s'estant ralliez derriere des rideaux voulurent encore faire ferme , mais ils prirent enfin la fuite , disant que c'estoient des Bouchers.

Enfin les Carabiniers avec le Regiment de la Salle, poussèrent la Cavalerie Espagnole pendant près de trois quarts de lieuë, mais comme ils ne suffisoient pas pour remplir une Plaine, où tous les ennemis s'étoient rassemblez en Corps de Bataille, ils firent alte, & ayant esté joints des Brigades de Noailles & de Sibourg, ils marcherent à eux tout de front, & comme le pays se resserroit, ils firent marcher les Carabiniers qui passerent les défilez en leur presence; ce que les Ennemis laisserent faire fort tranquillement, & si tost qu'ils furent passez, mr de Courcelles marcha droit à eux. Comme il n'avoit que cinq petits escadrons, les Ennemis qui en avoient quinze, vinrent à eux prétendant les engloutir; mais mr de Courcelles les

B b iiij

296 MERCURE

ayant rompus l'épée à la main , & s'estant fait jour parmy eux , prit luy-mesme leur General. Sa prise fit débander toute leur Cavalerie , qui ayant pris la fuite , & traversé un Village qui estoit sur une hauteur , se sauva jusqu'à Gironne. On les poursuivit l'épée à la main pendant près d'une lieüe. Le Regiment de Sibourg se signala beaucoup en cette occasion ; car dans le temps que les Carabiniers estoient meslez avec les Ennemis , ils les prirent en flanc , ce qui les força de doubler le pas.

Après vous avoir parlé de cette Bataille , je croy que vous prendrez plus de plaisir à en voir le Plan. Je vous en envoie un. Je ne vous assure pas qu'il soit dans la dernière exactitude, Si j'avois differé à le faire graver , il seroit peut-estre plus juste , mais le desir de satis-

, &
puz
e fu
qui
un
ur
les
ant
de
re
les
ec
c
re
z
le
se
e
e
e



faire vostre curiosité m'en a empêché. En voicy l'explication.

A Retranchement des Espagnols à gauche de leur Camp devant le gué de Verges.

B Retranchement à leur droite devant un autre gué, où une partie de l'Armée de Roy a passé, après que le passage de Mongri eut esté forcé.

C Autre retranchement éloigné de leur Canon, devant le gué de Mongri, où l'action s'est passée.

Les Espagnols occupoient le 26. le terrain d'A & de B, avec un détachement à C.

Les guez du Ter sont de sable mouvant, où il y a jusqu'à trois pieds d'eau.

D Lieu jusqu'où l'on a poussé les Ennemis.

298 MERCURE

F Lieu où l'Armée du Roy a campé après l'action.

H Lieu où l'Armée du Roy estoit en bataille avant l'action.

Le Ruisseau de Gualta a par tout 24. pieds de large , & six de profondeur. Il est escarpé des deux costez , & le fond en est bourbeux.

Le 30. Mr de Chaferon, Lieutenant General , ayant marché toute la nuit , investit Palamos sur les neuf heures du matin.

Mr de Noailles après avoir séjourné deux jours sur le champ de Bataille , pour faire reposer les Troupes , se rendit devant cette Place , & y arriva le 3. à midy, avec fort peu de Troupes , ayant laissé l'Armée derriere luy , qui n'arriva que le jour suivant. L'Armée Navale, commandée par Mr le maréchal de Tour-

ville , arriva le mesme jour. Il y avoit cinquante-deux gros Vaisseaux , & vingt-cinq Galeres , commandées par Mr le Bailly de Noailles , Lieutenant General.

Mr le Mareschal de Noailles établit son quartier à Saint Jean de Palamos , sous le feu du canon de la Place. Un boulet tomba dans sa chambre , & alla mourir sur son lit. Ce boulet donna en entrant contre une poutre , dont les éclats le blessèrent legerement.

Dés le mesme jour il reconnoit la Place , & ordonna une batterie de quatre pieces de Canon aux trois Croix. C'est un lieu fort superieur à la Ville. Cette batterie commença à tirer dès le lendemain. Les Ennemis firent sortir ce mesme jour une vingtaine d'Officiers reformez pour

200 MERCURE

venir reconnoître si effectivement on faisoit une Batterie aux trois Croix.

La nuit du 30. au 31.

Mr de Noailles ordonna une Batterie de quatre pieces de Canon, & à droite & à gauche de cette Batterie, des logemens pour mettre des Carabiniers, qui ne commencerent à tirer que le matin du 31. Le canon des Ennemis tira frequemment, mesme sur le quartier general.

Le 31.

On fit un boyau sur un penchant qui regardoit la Ville. Il fut achevé la mesme nuit, & on mit le long de ce boyau cinq pieces de gros Canon & quatre gros Mortiers, qui voyant à révers les Ouvrages de la Ville, l'incommoderent fort. Mr Dallard, Commissaire d'Artillerie, y fut blessé legerement à la main.

GALANT. 301

La nuit du 31. au 1. de Juin.

On fit deux autres Batteries ; l'une de cinq pieces de seize livres de boulet , à la gauche des trois Croix : l'autre à la droite , de huit pieces , avec une Batterie de quatre mortiers entre les deux. Les mortiers commencerent à tirer sur les onze heures du matin ; ils brûlerent un petit magasin de poudre aux Ennemis dans les dehors , & renverserent quelques pieces de leur canon. Un Rendu dit à Mr de Noailles que la Bataille cou-
toit aux Ennemis huit à neuf mille hommes.

Le 1. Juin.

Le gros Canon commença à tirer sur les quatre heures du soir , & à faire taire le canon des Ennemis. On avoit fait quelques boyaux de

302 MERCURE

Tranchée pour la communication des Batteries.

J'ay oublié de vous dire que la Place est revestue, qu'elle a une bonne Contrescarpe, & un bon chemin couvert, & bien palissadé, qu'on en avoit fait sortir tous les Habitans, qu'il y avoit trois mille hommes de Garnison, & que le Gouverneur estoit un Italien, nommé Pignatelli.

La nuit du 1. au 2.

La Tranchée fut ouverte par deux attaques, l'une à droite par la Plaine coulant le long de la Place pour aller gagner la mer; & l'autre à la gauche par une ligne parallele à la Place, que l'on tira du boyau qui estoit le long de la montagne, & qui venoit rejoindre la teste du Travail de la gauche.

À l'attaque de la droite Mr de Cha-

zeron monta la Tranchée avec Mr de Famechon , Brigadier , avec le premier Bataillon de Sault , & un de Famechon , & Mr de Longueval mareschal de Camp , avec le premier Bataillon de Vaubecourt , & un d'Alsace montèrent à la gauche. Il n'y eut cette nuit-là que quatre Soldats bleffez & un Capitaine de milice tué. On fit quatre censtoises de Tranchée. Il y avoit à la droite douze cens Travailleurs & six cens à la gauche.

Le 2.

Les Ennemis firent une sortie sur les dix heures du matin , de cent cinquante hommes. Onze rendus assurèrent qu'il y avoit trois mille hommes dans la Place. Nos Batteries desolèrent les Ennemis par mer, & par terre.

La nuit du 2. au 3.

La Tranchée fut relevée par deux Bataillons de Sault à la droite, ayant Mr de Nancas pour Officier general, & celle de la gauche par le second Bataillon de Vaubecourt, & le troisième Bataillon d'Alsace, ayant Mr de Genlis pour mareschal de Camp. Il n'y eut pendant la nuit que six Soldats tuez, & sept ou huit bleffez. Trois Officiers d'Alsace bleffez, & Mr de la Vergne Ingenieur bleffé à la teste. Il y avoit à la droite six cens Travailleurs, & quatre cens à la gauche.

Le 3.

Les premieres Batteries de canon & de mortiers qui avoient esté faites sur les hauteurs pour battre les deffenses, furent changées pour les approcher de la Place, d'où elles

GALANT. 305

commencerent à tirer contre un Bastion , qu'on ne jugea pas à propos de ruiner ; ainsi l'on cessa d'y tirer pour s'attacher à faire brèche à un autre.

La nuit du 3. au 4.

Les Ennemis firent une sortie & donnerent dans les batteries , & à la teste de la tranchée , où il y eut d'abord un peu de confusion. Cependant Mr le Comte de Coigny, quoy qu'il ne fust pas de jour , s'y étant trouvé , remit en peu de temps toutes choses en leur premier état. Plusieurs des Ennemis y resterent morts sur la place ou faits prisonniers. On y perdit Mr Marion, Major du Regiment d'Alsace, qui fut tué avec quelques soldats ; il y eut fort peu d'Officiers & de soldats blesez.

Juin 1694.

CC

Le 4.

On continua toujours à tirer du Canon & des Bombes par mer & par terre, ce qui obligea beaucoup de soldats ennemis à sortir du chemin couvert pour se jeter dans la tranchée, de manière qu'il n'y a point eu de jour qu'il ne s'y en soit venu rendre plus de quinze ou vingt.

La nuit du 4. au 5.

La tranchée fut poussée jusques au bas du glacis, & on fit une batterie de six pieces de Canon de 24. sur la droite de l'Attaque pour faire breche au corps de la Place.

La nuit du 5. au 6.

On ouvrit deux sapes pour embrasser le chemin couvert de la Place.

Le 6. au soir.

Mr de Noailles disposa toutes choses pour emporter le chemin couvert. On fit de grandes places d'armes avec des banquettes pour sortir en bataille, & de grands amas de matériaux à la teste du travail.

Le 7.

A la pointe du jour, les Compagnies des Grenadiers détachées & le Regiment de Noailles Infanterie sortirent de la tranchée l'épée à la main & la bayonnette au bout du fusil, & donnerent dans le chemin couvert qu'ils emportèrent. Ils passerent ensuite de là dans une Demilune de terre, & enfin dans la Ville, par la breche que nostre Canon avoit faite, tuant tout ce qui leur resistoit, & faisant mettre les

C c iij

308 MERCURE

aimes bas à ceux qui leur demandoient quartier.

Vous trouverez un détail exact de la prise de cette Place dans la Lettre écrite au Roy par Mr de Noailles. En voicy une copie.

Du Camp devant Palamos, le 7.
à minuit.

SIRE,

J'ay eu l'honneur de rendre compte à Vostre Majesté par l'ordinaire du 5. de l'estat où nous estions devant cette Place. On ouvrit cette mesme nuit deux Sapes, par lesquelles on continua de marcher en avant & d'embrasser le chemin couvert de l'Attaque. La journée d'hier fut employée à faire de grandes Places d'Armes avec des banquettes pour pouvoir sortir en Ba.

taille, & faire de grands amas de matériaux à la teste du Travail. Pendant ce temps, nostre Artillerie battoit le Corps de la Place. Je disposay bier au soir tout ce qui estoit necessaire pour faire l'attaque du chemin couvert aujourd'huy à la pointe du jour, ce qui nous a si bien réüssi que nos Grenadiers s'en sont rendus maistres, ont passé plus avant, & ont trouvé moyen d'entrer par deux brèches que le Canon avoit faites, où il ne pouvoit passer qu'un homme de front, & ils sont entrez dins la Ville.

Mr de S. Silvestre est arrivé presque aussi-tost que les Bataillons qui estoient de garde, aussi bien que Mrs de Genlis & Nanclas. On ne peut mieux faire qu'ils ont fait, & si les Troupes de V. M. eussent eu

*besoin d'estre animées, elles l'auroient
 esté par leur exemple ; mais je puis
 assurer V. M. qu'il ne se peut rien
 ajoûter à la vigueur avec laquelle
 elles ont executé cette entreprise.
 Le Sieur Chelberg, qui monta à la
 teste du premier Bataillon de son
 Regiment, quoy qu'il ne fust pas
 de jour, y a parfaitement fait son
 devoir. L'appara a tres-bien conduit
 cette affaire, & V. M. en doit estre
 fort contente aussi bien que des In-
 genieurs qui sont sous luy. Il a eu
 deux coups tres-favorables, dont
 l'un luy a percé son chapeau, & l'aut-
 re luy a coupé sa cravate. Les Enne-
 mis ont eu plus de trois cens hommes
 tuez, & six cens prisonniers, parmy
 lesquels sont deux Colonels & cin-
 quante-cinq autres Officiers. J'en
 viens de faire partir cinq cent tren-*

*te-cinq presentement, & il en reste
 sixante-dix-huit dans la Ville.
 Nous allons travailler à l'attaque
 du Chasteau, & tâcher de n'y point
 perdre de temps. V. M. me per-
 mettra de luy faire faire reflexion
 qu'il y avoit trois mille hommes
 dans cette Place, qui n'avoient qu'un
 tres-petit front à garder, & j'o-
 seray en même temps luy dire que
 parmi les Rendus & les Prison-
 niers que nous avons, il y a effecti-
 vement des hommes tres-beaux &
 bien faits, & qu'il n'y en auroit
 pas de meilleurs, s'ils estoient bien
 conduits. J'envoyeray une partie
 des Officiers blesez à Gironne, sur
 leur parole. La Compagnie des
 Grenadiers de mon Regiment qui a
 donné avec les Dragons de la Rei-
 ne d'Angleterre, y a fait des mer-*

veilles, aussi-bien que les autres. Nous n'avons pas plus de cent-cinquante blesez de ce Siege, & environ soixante & dix de tuez. J'ay crû qu'il estoit bon d'envoyer un Exprez à V. M. pour l'informer de cette action, qui m'a paru assez brillante pour cela, & de nature à ne pas attendre l'ordinaire. Nous sommes maistres de S. Felien & de Quixols, les Ennemis ayant retiré la Garnison qui y estoit. I'y ay envoyé des Dragons jusqu'à ce que j'y mette de l'Infanterie; nous y avons trouvé de l'orge, qui servira pour vostre Cavalerie.

Après la prise de cette Place la consternation continua dans tout le pays, & les Consuls des environs
vinrent

vinrent faire leurs soumissions à Mr de Noailles. L'épouvante n'est pas moins grande parmy les Troupes que dans le Pays, & l'on a eu des nouvelles assurées, qui portent qu'après le Combat il deserta quinze cens Soldats des Ennemis; il est seur qu'il en a passé deux cens à Toulon pour retourner en Italie. Mr de Noailles voulant en habile General profiter de la cousternation de l'Armée ennemie, fit ouvrir la tranchée devant la Forteresse de Palamos, le jour mesme que la Ville fut emportée. Cette Forteresse est separée de la Ville par un fond. Elle a quatre bons bastions, & il y avoit près de deux mille hommes de garnison. On la battit par mer & par terre pendant deux jours avec

Juin 1694

D d

314 MERCURE

plusieurs Batteries de canon & de bombes , & le travail ayant este poussé jusqu'au glacié du chemin couvert , la garnison affoiblie de près de quatre cens hommes, voyant qu'elle ne pouvoit resister plus longtemps aux ravages que faisoient les bombes , pressa le Sieur d'Avelaneda , Gouverneur , de capituler. Il résista quelque temps , mais enfin s'y trouvant comme forcé , il se rendit le 10. prisonnier de guerre avec quatorze cens hommes qui luy restoient , n'ayant pû obtenir de meilleure capitulation. Il demanda à Mr de Noailles la permission d'aller à Gironne sur sa parole, avec les Officiers blesez. Mr de Noailles ayant sceu qu'il estoit malade , luy accorda cette grace. Ce Maréchal a mis pour Gouverneur

dans Palamos, Mr de Nancas, Brigadier d'Infanterie, Mr le Chevalier de Clais pour Lieutenant de Roy, Mr de Pernay, Ingenieur blessé au Siege, en qualité de major, & Mr de Senega pour Commandant dans la Forteresse. La veille de sa reddition il arriva à Mr de Noailles quinze Tartanes & huit Brulots chargez de boulets, de bombes, de gros canon, & de mortiers.

Le Roy voulant faire chanter le *Te Deum* en action de grace de la prise de la Ville & du Chasteau de Palamos, écrivit la Lettre suivante à Mr l'Archevesque de Paris.

MO N Cousin. *Je ne doute pas que mes Ennemis eux-mesmes ne se soient attendus à voir,*
D d ij

316 MERCURE

la dernière Victoire que je viens de remporter en Catalogne, suivie de près par la prise de Palamos, & qu'après la prise de Palamos ils ne s'attendent encore à des pertes plus considérables & plus sensibles. Ce sont aussi les espérances que cette Conquête me donne qui en font le plus grand prix, quoy que d'ailleurs elle soit accompagnée de circonstances assez glorieuses. La Ville a esté prise d'assaut, quoy que défendue par plus de trois mille hommes. Plus de six cens y ont esté tuez & autant faits prisonniers. Le reste s'étant retiré dans le Chasteau. y a esté pressé si vivement, qu'après avoir inutilement demandé à capituler, le Gouverneur & quatorze cens hommes qui luy restoient se sont rendus Prisonniers de Guer-

re. Le bonheur de mes Armes ne se dement point, & une si longue prosperité seroit étonnante, si elle n'estoit dûë à la justice de la cause que je soustiens. C'est pour en rendre graces à celuy qui s'y interesse par des marques si visibles de sa continuelle protection, que je vous fais cette Lettre, pour vous dire que mon intention est, que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris, le vingt-troisième de ce mois, à l'heure que le Grand Maistre ou le Maistre des Cere- monies vous dira de ma part, vous avertissant que je donne ordre à mes Cours d'y assister en la maniere accoustumée. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Ver-

D d iij

318 MERCURE

faillies le vingt-deuxième Juin mil six cens quatre-vingt-quatorze. Signé LOUIS, & plus bas Phelypeaux.

La Lettre qui suit vous fera connoître combien S. M. est satisfaite des services que Mr le maréchal de Noailles luy a rendus.

Lettre du Roy à madame la Duchesse Douairiere de Noailles.

LE service que le Maréchal de Noailles vient de me rendre est si considerable, & peut avoir de si grandes suites, que je ne scaurois m'empescher de vous en témoigner ma joye, & s'il se peut, augmenter la vostre, en vous assurant que j'ay pour luy l'estime & l'amitié qu'il merite, & que je suis tres-satisfait de la maniere dont il s'est

conduit. La Bataille qu'il a gagnée me fait croire que je ne me suis pas trompé à ce que j'ay toujours pensé de luy. C'est en cecy un effet de vos prieres que je croy que vous faites de bon cœur pour nous deux. Dites à Mr de Châlons que j'ay aussi grande confiance aux siennes, & que je me réjoûis avec luy de ce que son Frere vient de faire. Il ne me reste plus qu'à vous assurer qu'on ne peut avoir plus d'estime & de considération que j'en ay pour vous & pour vostre pieté. Je croy que vous ne serez pas fâchés d'apprendre que j'ay fait le Marquis de Noailles Marechal de Camp.

Signé, *L O V I S.*

Il faut vous parler de la descente des Ennemis à Brest, & je commence par l'estat de cette Place.

Dd iij

320 MERCURE

On a mis une nouvelle batterie de six mortiers dans l'enceinte de la Ville , qui battent la rade , outre sept qui estoient déjà au lieu appelé Recouvrance , & deux au Chasteau. On en a aussi mis deux dans le fossé de la Ville , trois à la pointe des Espagnols , deux sur l'Isle longue , & deux autres au Portzie. Il y en avoit déjà dix en differens endroits , qui battent generalement toute la rade de Bertaume & de Camaret. On a joint à cette précaution contre le bombardement une nouvelle batterie de seize pieces de canon & de six mortiers sur le rempart de la Ville en deçà du Chasteau , une autre sur l'Isle longue de huit canons & de deux mortiers , & une au Portzie de huit canons de 64. l. de balle. Les Vaisseaux sont dans l'enceinte

GALANT. 321

de la Ville, & la Ville a de belles Fortifications, de fortes murailles, & de bons remparts, de grands fossez & tres profonds, coupez dans le roc, des Bastions & des Demilunes de distance en distance, & le tout tres-regulier. On a eu soin de démaſter les Vaiſſeaux de leurs Beauprez, afin qu'ils ne tiennent pas tant de place, & on les a menez le plus haut qu'il a eſté poſſible, pour les éloigner de la bombe. Voila les nouvelles qu'on receut de Breſt quelques jours avant le bombardement. La veille, Sa majeſté eût des nouvelles de Mr de Vauban, qui m'indoit, *qu'il avoit mis les Souterrains du Chateau à couvert de la Bombe, qu'il avoit diſpoſé auſſi quatre-vingt-dix mortiers, & trois cens pièces de canon; qu'il n'y avoit*

322 MERCURE

plus que deux Vaisseaux à remonter dans la Riviere; que tout le reste estoit hors de la portée des Bombes; qu'à l'égard des Troupes elles estoient en bon ordre; qu'il y avoit quatorze cens Bombarbiers, trois mille Gentilshommes des environs, quatre mille hommes de Troupes réglées, & un Regiment de Dragons qui venoit d'arriver.

C'est ainsi qu'on estoit préparé à recevoir les Ennemis lors qu'ils parurent le 16. à la veüe d'Ouessant, d'où on fit les signaux pour en avertir. Le 17. on les vit entrer dès le matin dans l'Iroise. On mit aussitost à la pointe de Minou, & à la pointe des Espagnols un Pavillon blanc quarré, & un Pavillon quarré rouge, sur deux differens bâtons de Pavillon. Ces signaux apprirent

d'abord que les Ennemis entroient, & avertirent les Troupes, campées en differens lieux, de se mettre en marche sans attendre d'autres ordres, & de s'avancer aux lieux de leur destination, les unes vers Camaret, & les autres vers le Conquet. Ce signal estoit aussi pour avertir les milices. Les Paroisses ayant sonné le tocsin, tous les Payfans se rendirent chez leurs Capitaines, & marcherent vers la coste, armez de fusils, de piques & de hallebardes, marquant une forte resolution de se bien défendre. Le Jussan ayant servi les Ennemis, & estant pour lors à la mer à l'Oüest, ils vinrent mouïller aux Pierres Noires, où le vent les refusa, & la marée aussi, le vent estant au nord, & assez frais. Ceux qui

324 MERCURE

estoit de l'arriere louvoyèrent long-temps pour venir mouïller dans un bon fond. En effet la meilleure partie estoit bien , mais beaucoup mouïllerent sur les roches , ce qui dans la suite a dû leur faire perdre beaucoup de cables. Le Juffan estant venu le 17. à neuf heures du soir , ils s'approchèrent un peu plus près du Goulet ; quoy que le vent fust toujours contraire , & mouïllerent fort confusément. On leur tira des Bombes de diverses Batteries , dont une estant tombée proche de l'Amiral , il appareilla aussi tost pour se mettre au large , de mesme que tous les autres. Toute la nuit estant calme il ne se passa rien , sinon que les Ennemis se laisserent dériver assez loin , pour se mettre tout à fait hors de la portée des Bombes.

Le fond estant de roche en ce lieu-là, ils doivent avoir perdu bien des ancres & des cables. Leur nombre parut de 36. Vaisseaux de guerre, de 12. Galiores à Bombes, & d'environ 80. petits Bastimens, ayant la forme de Heus. Ils avoient aussi une grande quantité de Chaloupes.

Le 18. au matin l'Amiral arbora le Pavillon de Conseil, & on remarqua que toutes les Chaloupes alloient à l'ordre, & comme il estoit calme, à dix heures du matin le vent remit encore au Nord, & fut fort foible. Après qu'on les eut vû appareiller à onze heures, il parut sur une ligne huit gros Vaisseaux, & environ cent Bastimens plus gros que des Chaloupes, & masiez comme des Heus. Ils les

326 MERCURE

firent approcher le plus près qu'ils pûrent de Camaret ; en sorte qu'il y en avoit la moitié à la portée du mousquet. L'action commença sur le midy & demy par une canonnade qui dura près de deux heures. Ils essayèrent pendant ce temps le feu des Batteries & des Retranchemens , qui estoient garnis d'un Bataillon de la marine , & de quelques milices du Pays , sous les ordres de Mr le Marquis de Langeron. Ensuite de quoy tous les petits Bastimens firent voile pour se rendre dans l'ance de Camaret. Le vent ne leur permit pas d'y entrer d'abord ; mais ayant changé tout à coup , ils y entrèrent dans le dessein de débarquer leur Troupes. Les plus avancez jetèrent à terre huit à neuf cens hommes , avec plusieurs Officiers à leur

teste ; ils descendirent avec beaucoup de hardiesse , mais en même temps avec beaucoup de confusion. Le feu dura assez longtemps de part & d'autre , & l'on remarqua quelque desordre parmy les Troupes qui estoient descendues , qui tiroient avec beaucoup d'inégalité , & paroissoient incertaines du party qu'elles devoient prendre. Mr Benoist Capitaine d'une Compagnie franche de marine l'ayant reconnu , sortit l'épée à la main à la teste de cinquante hommes , soutenus par Mr de la Couffe , Capitaine d'une autre Compagnie de Marine , avec un pareil nombre de Soldats , & il chargea les Ennemis avec tant de resolution , qu'il les renversa , en tua un grand nombre. Il les poursuivit jusqu'à leurs Chaloupes ; mais

328 MERCURE

comme une partie de ces Bastimens s'estoit retirée , & qu'il n'en restoit que sept , ils s'y jetterent en grand nombre , & la mer baissant en mesme temps, ils demeurèrent échouez. Alors Mr le Comte de Servon , Marechal de Camp , Mr de la Vaisse, Brigadier d'Infanterie , & Mr du Plessis , Brigadier de Cavalerie , qui s'estoient rendus sur les retranchemens avec le Regiment de Cavalerie du Plessis , sur les avis qu'ils avoient eus par les signaux , firent marcher un escadron sur la greve. Ainsi les Troupes qui se trouverent dans les Bastimens échouez , ne voyant aucun salut à esperer , demanderent quartier , ce qui leur fut accordé. Les Soldats qui n'avoient pas encore débarqué , craignant d'avoir une mesme destinée , se re-

rirèrent avec précipitation à la faveur de leurs Vaisseaux qui continuoient de canonner la Batterie & les Retranchemens de Camaret , qui leur répondoit sans cesse avec supériorité. Un Vaisseau Hollandois de trente-quatre Canons , qui s'estoit approché trop près de terre , & qui avoit appareillé trop tard , s'estant échoué , Mr de la Gondiniere , Capitaine d'une Compagnie de Marine , qui s'en apperçut , se posta avec quelques Mousquetaires sur les rochers voisins , qui le domoient , & l'obligea à se rendre. Il y avoit quarante hommes de tuez , du nombre desquels estoit le Capitaine , & soixante-quatre autres qu'on fit prisonniers. On juge par l'estat où l'on trouva ce Vaisseau , que ceux qui estoient exposez au

Juin 1694.

E e

350 MERCURE

mesme feu , doivent avoir beaucoup souffert ; ce qu'on apprendra dans la suite , ne pouvant estre sçû que par eux. On assure que nous avons fait cinq cens quarante-huit prisonniers, & qu'il y a eu quatre à cinq cens des Ennemis tuez ou noyez. Un Officier prisonnier rapporte que le General Talmash qui commandoit les Troupes de débarquement , a esté tué. Cet Officier se dit son Lieutenant. Nous n'avons eu que quarante-cinq hommes tuez ou blesez , entre lesquels Mr de la Coufle Capitaine, & Mr de la Vallette Enseigne , ont esté blesez. Mr de la Traverse Ingenieur , a eu un bras emporté. Une de nos Bombes estant tombée sur une Galiotte chargée de Soldats , & une autre sur un bateau plat , ces deux Bastimens coulerent à fond.

Le 19. à la pointe du jour , les Vaisseaux Hollandois qui faisoient l'Arrieregarde , mirent à la voile , avec tous leurs Battimens de charge , & ils furent suivis du reste de la Flote , qui se retira par le passage de l'Iroise. On entendit le mesme jour un fort grand bruit du costé du Conquest.

Voicy l'extrait d'une Lettre de Brest du 21. qui vous apprendra des choses tres-curieuses , & qui ne sont dans aucune Relation.

Depuis ma derniere , les Ennemis se sont tout-à-fait retirez sans avoir rien tenté au Conquest , comme on l'avoit publié. Le bruit du Canon qu'on enendoit delà , estoit des signaux que les Ennemis faisoient. On n'a tué sur la place que trois à quatre cens des Ennemis , & fait

E e ij

332 MERCURE

cinq cens quarante prisonniers & quarante Officiers, sans compter les noyez qui sont en grand nombre, & ceux qu'on a à bord des Vaisseaux & des Chaloupes. Il n'y a eu que quatre cens hommes de nos Troupes de Marine qui ont fait tout ce fracas, quatre cens autres vinrent à la fin. A l'égard des Vaisseaux, on a pris celui qui estoit échoué, & on l'a conduit dans ce Port : Il est de trente deux pieces de Canon, monté tout neuf. C'est un tres-beau Navire, qui pourroit en porter cinquante. J'ay esté à bord. Il est criblé de coups de Canon. Le Capitaine y a esté tué avec quarante hommes. Le reste s'est rendu au nombre de soixante, tous blessez. On remarqua la nuit après l'action, que les Ennemis

GALANT. 333

brûlerent un de leurs Vaisseaux, qu'on a jugé estre celuy qui fut demasté de son mast de Misaine. Il y en eut un autre demasté de son Beupré, & un autre de son grand Hunier. Ceux d'Oüessant rapportent que lorsqu'ils passerent dans l'Iroise, il y avoit un Vaisseau qui paroissot aussi gros que celuy qu'ils brûlerent, d'environ soixante Canons, lequel estant remorqué par les Chaloupes, coula à fond après en avoir esté abandonné. Les Bombes d'ailleurs, ont, dit-on, coulé à fond trois Bastimens, l'un desquels estoit une Galiole où l'on a jugé qu'il y avoit plus de cinq cens hommes qui ont tous esté noyez. Sans faire aucune exageration, les Ennemis ont perdu deux mille hommes dans cette occasion en comptant

334 MERCURE

tout. C'estoient les plus beaux hommes & les mieux faits qu'il est possible de voir, & il est tres-assuré que c'est l'élite de toutes les Troupes de leur pays. Leur dessein estoit de prendre tout le costé de Cornouailles, & d'enclôuer les Canons des batteries qui sont le long de cette Coste dans le Goulet, afin que leurs Vaisseaux n'en fussent pas incommodés en entrant. Par ce moyen passant par la passe de Cornouailles, les batteries qui sont du costé de Leonne pouvoient plus servir, parce que c'est hors de portée. D'ailleurs c'est une presque isle qu'ils auroient pû isoler & deffendre avec deux mille hommes contre trente mille, & l'auroient gardée tant qu'ils auroient voulu : Voila leur dessein qui estoit tres-beau & bon si le suc-

cès l'eust suivi. On assure que le General Talmash qui commandoit la Descente a esté tué, & des Prisonniers que j'ay interrogez, m'ont dit l'avoir veu tomber a leur costé. Ily a esté tué aussi plusieurs François de la Religion, & on en a pris onze qui sont parmy les Prisonniers qu'on envoie à Nantes. Les Ennemis s'estant retirez le vingt, nous n'en avons aucune nouvelle depuis, sinon qu'ils faisoient route pour la Manche, apparemment pour gagner promptement leur pays.

D'autres Lettres portent, qu'on a trouvé sur les Prisonniers des plans des Batteries, & de tout ce qu'on a fait de nouveaux Ouvrages à Brest; que plusieurs Soldats de la Marine sont revestus des habits &

336 MERCURE

des bonnets des Ennemis, pour marquer leur triomphe, & que Mr de Vauban fut contraint d'aller sur les lieux., après que les Ennemis se furent retirez, pour arrester les Payfans & les Milices du Pays, qui ne leur vouloient faire aucun quartier; que toute la Coste estoit pleine de corps morts; que les quatre Galeres qu'on attendoit à Brest y sont arrivées, & que c'estoit le Vice-Amiral Barklay qui commandoit la Flote ennemie.

Mr de la Ferriere ayant esté dépêché pour apporter au Roy le détail de ce qui s'est fait à la descente des Ennemis, le Roy l'a fait Capitaine de Vaisseau, & luy a donné en mesme temps une grosse gratification. Sa modestie l'empêchant de se nommer dans le recit qu'il
faisoit

faisoit de la valeur des Troupes, Sa Majesté, dont les manieres sont toujours honnestes & obligeantes, fit connoistre à toute la Cour que bien qu'il ne parlât point de luy, on luy mandoit qu'il s'estoit extrêmement distingué.

Les Ennemis voulant brûler Saint Malo, y ont fait jetter de l'artifice dans quelques caves par des Incendiaires. Il y en a une où l'on a trouvé un fil de souphre. Cinq maisons ont esté brûlées. On ne sçait si c'est par accident, ou si le feu est provenu de cet artifice, mais on a cru à propos de faire fermer tous les soupiraux des caves. Mr le Duc de Chaunes est toujours à S. Malo, & il y commande avec Mr Polastron, ils y sont accompagnez de plusieurs Officiers de marine. La Place

Juin 1694.

Ff

338 MERCURE

est en tres bon estat & tres bien fortifiée à tous les endroits par où l'on pourroit l'attaquer. Il y a un Regiment de Dragons, un Regiment d'Infanterie de huit cens hommes, & un autre qui vient d'arriver. Deux Galeres sont dans le Port avec trois Brulots, quelques Fregates, & plusieurs Chaloupes, outre trois pour la découverte. Toutes les menaces des Ennemis n'empêchent pas qu'il ne soit sorty depuis peu de cette Place huit ou dix Bastimens pour aller en course, & il y en a encore cinq ou six qui sont prests à faire voile.

Voicy un Journal fort curieux de la marche de Monseigneur le Dauphin en Flandre. Ce Prince partit de Versailles en poste le 31. may, & vint coucher à Guise. Le

lendemain il dîna à Avènes, où Mr. Voisin, Intendant de Mons, luy donna un grand repas; parce que les Officiers n'y estoient pas. Le soir il vint coucher à Maubeuge, où estoit le rendez-vous. Il y trouva les Officiers Generaux, & l'Armée qui avoit esté assemblée auparavant par Mr. Rosen, estoit cantonnée dans tout le Pays des environs, où elle vivoit doucement, mangeant les herbes sans toucher aux bleds. Monseigneur fut receu à Maubeuge par Mr. de Ximenes, qui en est Gouverneur, au bruit du Canon, dont l'on fit trois décharges. Ensuite ce Gouverneur presenta a Monseigneur l'Abbesse & les Chanoinesses de Maubeuge, dont le Chapitre est si considerable. Elles vinrent luy rendre leurs respects, &

Ffij

Monseigneur leur fit l'honneur de les saluer toutes. Pendant que les Troupes estoient dans leurs cantons, Monseigneur en fit faire la reveuë par les Commissaires, & comme on luy rapporta que la Cavalerie se raccommodoit fort, il résolut de laisser les Troupes dans leurs quartiers.

Le 5. Juin un Courier du Cabinet luy ayant apporté la nouvelle du gain de la Bataille de Catalogne, Monseigneur fit aussitost chanter le *Te Deum*, dans l'Eglise des Chanoinesses de Maubeuge, & le soir on en fit la réjouissance, non seulement dans la Ville de Maubeuge, mais dans tous les lieux où estoient les Troupes. Le jour de la Feste de Dieu, Monseigneur fit ses devotions, communia dans l'Eglise des Jesuites

de Maubeuge par les mains de Mr l'Abbé de Tonnerre , & ensuite alla à la Procession du S. Sacrement, qui se fit dans l'Eglise des Chanoinesses , à cause du mauvais temps. Il estoit accompagné des Princes du Sang qui sont auprès de luy , & des Officiers Generaux.

Pendant tout le temps que Monseigneur est demeuré à Maubeuge, sa Cour a esté fort grosse, tous les Officiers venant de leurs quartiers chacun à son tour. Il parloit à tous pour sçavoir l'état de leurs troupes & mesloit toujours à ce qu'il leur disoit pour le service, beaucoup de marques de bonté , disant à chacun avec distinction ce qui luy convenoit.

Le 13. Monseigneur partit de Maubeuge , & passa par Charleroy, où il fut receu par Mr de Boisselau,

Ff iij

342 MERCURE

au bruit du Canon. Il fit le tour de la Place en dehors, pour en voir, non seulement les fortifications, mais encore les attaques du dernier Siege. Ce Prince alla ensuite camper à Farcienne, où il sejourna le 13. & le 14. Il vit les Carabiniers, qu'il trouva parfaitement beaux, soit pour les hommes, soit pour les chevaux.

Le 15. il vint camper en front de bandiere à l'Abbaye de Gemblours, où il eut avis que les Ennemis, qui s'estoient assemblez à Louvain, s'estoient avancez vers Tourine-Bevechain, où ils se retranchoient. Il y sejourna le 16. & le 17. Le 18. il passa les Cinq Etoiles, dont le Prince d'Orange vouloit disputer le passage. Il n'y trouva personne, & vint camper à Jaudrin, où il sejourna le lendemain. Le 20. il fit marcher

l'Armée sur quatre colonnes , & vint camper d Breustein proche Saint Tron, où est la droite. On fit pour cela une grande marche, mais elle estoit necessaire par la consideration du poste qui le rend maistre du Pays , pour y faire subsister l'Armée aux dépens des Ennemis. La marche de Monseigneur leur fut cachée , parce qu'on craignoit que le Prince d'Orange ne fist occuper ce Camp , qui est fort avantageux. Cette marche est une des plus belles qui se soient faites depuis longtemps. Monseigneur fit marcher deux mille Chevaux dès la nuit du 19. pour la couvrir , & pour faire les passages necessaires afin que les Troupes ne fussent point retardées , parce qu'en sortant de Jaudrin ellés devoient passer par un défilé d'une lieüe.

F f iiij

344. MERCURE

L'Armée en fit cinq avec un si bon ordre , qu'elle ne s'apperceut pas qu'elle eust fait une si longue traite. L'avantgarde partit le 20. dès quatre heures du matin. Elle estoit commandée par Mr de Luxembourg, Monsieur le Duc de Chartres, Monsieur le Duc , Monsieur le Prince de Conty , & Monsieur le Comte de Toulouse estoient aussi à la teste. Si les Ennemis eussent paru, toutes les colonnes auroient d'abord formé deux lignes, & marché à eux, rien n'estoit mieux ordonné. On passa à deux lieuës de leur Armée, dont on voyoit aisément le Camp. Ils firent paroistre quelques Escadrons. On détacha cinquante Hussards , & ils disparurent.

Le 21. Monseigneur fit faire la réjouissance pour la prise de la Ville

& du Chasteau de Palamos. Les Ennemis en entendirent aisement le bruit , car ils estoient assez près , n'ayant fait qu'un petit mouvement de leur droite à leur gauche , & leur droite estant à Tillemont.

Le 22. un Party prit à la teste du Camp des Ennemis , 28. beaux chevaux , & 17. hommes.

Je donneroïs des loüanges à Monseigneur , si je croyois pouvoir faire des éloges dignes de ce Prince. Ce qu'il fait dit plus que je ne pourrois dire. Toutes les fois que l'Armée campe , ce Prince ne vient point chez luy sans avoir examiné le Camp , & vû si les Gardes sont bien posées. Il donne des ordres fort exacts à tous les Officiers , & fait publier des bans pour empêcher le Cavalier & le Soldat de courir , c'est

346 MERCURE

à dire d'aller en maraude. D'ailleurs il regle si bien son temps , qu'il voit les choses luy - mesme , donne ordre à tout , & en rend tous les jours compte à Sa Majesté Il se communique avec bonté & facilité, non seulement aux principaux Officiers , mais à tous , & leur parle principalement de ce qui regarde le service. Quoy qu'il n'aime point le Jeu , il joue pour faire plaisir à ceux qui veulent prendre ce divertissement avec luy.

Le 23, Monseigneur alla visiter les deux Lignes, & l'on peut dire que jamais les troupes n'ont été plus belles elles ont une joye extrême de se voir sous le commandement de ce Prince.

Le Prince d'Orange n'est pas seulement couvert de la petite Riviere de Geere , mais six Deserteurs ra-

portèrent le 23. qu'il avoit tous-
jours cinq ou six mille Pionniers
à la teste de ses Troupes, pour faire
des retranchemens si tost qu'il oc-
cupe un Camp. Comme il veut ac-
coustumer ses nouvelles levées au
bruit du Canon, il en fait tirer cha-
que jour trente ou quarante volées,
en sorte que dans les premiers le
bruit se répandit jusques à Namur
qu'on estoit aux mains, le Canon
de ce Prince ayant tiré pendant plus
de trois heures. Toute son applica-
tion est à éviter le Combat. Quel-
ques jours après qu'il fut arrivé à
l'Armée, il sçeut que le Roy d'Es-
pagne luy devoit faire dire que ce
n'estoit pas son intention qu'on don-
nast bataille, & il prit si bien ses
mesures, qu'il reçut l'Envoyé en
plein Conseil de guerre. Cet En-

348 MERCURE

voyé luy dit que le Roy son Maître ne consentiroit point que l'on donnast de bataille, puisqu'en la perdant, cette perte attireroit celle de ses Places, qui demeureroient découvertes, & que comme il y a le principal interest, il estoit iuste qu'on suivist son sentiment. On ne doute point qu'il ne soit suivy, & l'on a tout lieu de croire que le Prince d'Orange ne se mettra pas en estat d'estre surpris. Le Roy d'Espagne faisant reflexion sur ce que luy coûte cette Guerre, & jugeant que ses affaires pourroient prendre un aussi mauvais train en Catalogne qu'en Flandre, marqua beaucoup d'inquietude lors qu'il eut appris que Mr de Noailles assembloit une Armée plus forte qu'à l'ordinaire pour y entrer; & s'éveillant souvent la nuit, il de-

mandoit s'il n'en estoit point venu quelque Courier. Il sembloit qu'il previst le malheur qui luy devoit arriver par la perte d'une Bataille. Ce coup l'accabla, & il dit qu'il y avoit trop longiempz qu'on l'amusoit, qu'il vouloit songer serieusement à la Paix, & prier le Pape d'en estre mediateur. Il écrivit au Prince d'Orange qu'il ne pouvoit plus soustenir les pertes qu'il luy faisoit faire tranquillement depuis plusieurs années, & que si on n'entroit pas en negociation pour la paix, il la feroit en son particulier. Il écrivit à peu près les mesmes choses à l'Empereur. La Reine sa Mere toute alarmée le vint rrouyer avec l'Envoyé du Prince d'Orange; & ils luy repeterent ce qu'ils luy ont dit tant de fois, des Projets du Prince d'O-

350 MERCURE

range pour accabler la France, & ajoutèrent, *que les Descentes que la Flotte d'Angleterre estoit sur le point de faire, alloient luy porter le coup mortel.* Le Roy d'Espagne ne se paya point de ces railons, & dit, *que le Prince d'Orange n'avoit que trop laissé prendre de ses Places, qu'il n'en avoit plus de fortes en Flandre, & qu'on venoit l'attaquer jusque dans le cœur de ses Etats.* Les pertes qu'il a faites en Catalogne depuis celle de la Bataille, & le mauvais succès de la Descente des Anglois, doivent avoir augmenté le desir que ce Prince marque de faire la Paix avec la France.

Le Duc de Savoye ne se trouve pas moins embarrassé. Ses Alliez luy ont laissé faire de beaux pro-

jets pour cette Campagne, & l'ont flaté dans les esperances. Cependant nous entrons dans le mois de Juillet, & son Armée est à peine assemblée. Il est mesme persuadé qu'elle n'est pas assez forte pour rien entreprendre sur Casal & sur Pignerol. Ainsi toutes les troupes des Alliez ne serviront cette campagne qu'à manger le Piedmont. Il suffira de les laisser faire; nous ne le pourrions si bien ruiner que les Allemands. Ils sont en horreur dans toute l'Italie, à cause des abominations qu'ils ont commises chez tous les Princes, & particulièrement à Mantouë, où l'Évesque a esté obligé de fulminer une excommunication contr'eux. On peut juger par là combien le Duc de Savoye qui les y a attirez est peu ai-

mé. Il a perdu toute esperance depuis le succès des armes de France en Catalogne, persuadé que le Roy d'Espagne emploiera plutôt son argent & ses forces à secourir le cœur de ses Etats qu'à deffendre le Piemont.

Ce n'est pas seulement en Catalogne & en Flandre que nous vivons chez nos Ennemis, mais encore en Allemagne. Mr le Maréchal de Lorges ayant passé le Rhin, quoyque les Ennemis se fussent vantez pendant tout l'hiver de l'en empêcher, & mesme d'entreprendre quelque chose sur nous, nos troupes n'ont pas esté sitost au-delà de ce Fleuve, que le Prince de Bade a eu recours aux Pionniers, comme le Prince d'Orange, pour se cacher, au lieu que les nostres cher-

chant toujours à combattre , loin de faire aucuns retranchemens , se sont étenduës de tous costez , & que nos Partis ont triomphé par tout , pendant que le Prince de Bade trembloit dans ses retranchemens. Toutes ses troupes l'avoient joint le 17. de ce mois , & l'Electeur de Saxe estoit arrivé dès le 15. à son Armée , où ils se vantoient de faire bien tost repasser le Rhin à Mr de Lorges.

Le 18. au soir on fit un détachement de quatre mille hommes sous les ordres de Mr de Chamilly avec deux pieces de Canon de 24. & cinq autres pieces. Il marcha depuis le 18 jusques au 19 sans qu'on scût la route qu'il devoit tenir. Le 19. au matin l'Armée marcha , & l'on aprit que ce détachement estoit

Juin 1694.

G g

354 MERCURE

arrivé sur les bords du Neckre entre Heidelberg & Ladembourg, où les Dragons passerent ce Fleuve au Gué, au signal de cinq coups de Canon, à la faveur du feu des Grenadiers du détachement, afin d'attaquer les retranchemens que les Ennemis avoient faits de l'autre costé pour couvrir le Bergstrat. On prit tout ce qui se trouva dans ces retranchemens. Le poste de Ladembourg ne tint pas plus longtemps; il estoit plus difficile à forcer, car il falut passer le Fleuve à la nage. On prit ensuite deux petits postes qui restoient le long du Neckre jusques au Rhin. Ainsi en une demi-journée on s'est rendu maître des bords de cette Riviere, & on s'est ouvert l'entrée du Bergstrat, dont plus de la moitié n'a point

encore souffert par les troupes. Mr de Montgommery avec sa Brigade de Cavalerie a insulté Veinem dans la mesme Province.

I y a d'autres Lettres dattées du 20. de ce mois du Camp de Vibelingen au dessous d'Heidelberg, qui portent, *que Mr de Lorges marcha le 16. & campa le 20. à Vibelingen, que Mr de Chamilly estoit party à dix heures du soir avec un gros Détachement pour prendre les devans, que les Ennemis avoient fait des redoutes le long du Neckre, depuis Heidelberg jusqu'à Manheim pour disputer le passage de cette Riviere; que ces redoutes avoient esté prises sans que nous eussions perdu un seul homme, & que tous ceux qui les gardoient estoient demenez prisonniers de guerre; que*

G g ij

356 MERCURE

les Troupes qui estoient dans ces Redoutes du bas Neckte auroient en le mesme sort, si elles ne les avoient pas abandonnées; qu'il faut à present que le Prince de Bade repasse le Neckre du costé de Vuimpfen, & fasse plus de quarante lieues avec toute son Armée, pour couvrir les pays de Mayence au deça du Rhin. Et celuy de Francfort, ne pouvant suivre Mr de Lorge par le chemin qu'il tient, à cause qu'il ne pourroit trouver de fourrages après luy, ny tirer de pain des Places qui luy en auroient pu fournir; qu'enfin on ne croit pas qu'il ait envie de se mettre à portée de donner Combat, puisque dans la Marche de Mr de Lorge il n'a paru aucunes Troupes de leur Armée; & qu'au contraire pour empêcher les François

de marcher à eux, ils avoient rompu tous les ponts qu'ils avoient faits sur la Riviere d'Elzatz, & fait faire des abatis dans les bois par où ils craignoient qu'on n'allast à eux.

Une autre Lettre de la même datte porte, que l'Armée du Roy estant arrivée sur les bords du Neckre, Mr de Tallard à la teste de deux cens Dragons, le passa à la nage, malgré le feu de cent hommes qui estoient de l'autre costé bien retranchez dans une Redoute, qu'ils firent presque tous tuez, & qu'il y avoit cent vingt-cinq hommes dans Ladembourg pris par Mr de Chamilly, qui avoient mis les armes bas, & s'estoient rendus prisonniers de guerre. Enfin toutes les Lettres disent en propres termes, que le

358 MERCURE

Prince de Bade a esté pris pour dupe , en se laissant dérober la marche de Mr de Lorge.

L'Enigme du mois passé , qui estoit seulement de quatre Vers, n'a esté expliquée dans son vray sens que par une seule personne , sous le nom du Jardinier de la belle Tour de Rheins C'estoit le Sonze.

Je vous en envoie une nouvelle, qui embarrassera peut-estre moins vos Amies.

ENIGME.

S*Ans garder de Troupeaux , allant à la campagne ,*

*I'y fais ce que fait un Berger ,
Et l'air simple ou brillant qu'on voit
qui m'accompagne ,*

*Du Maistre que je sers donne droit
de juger.*

NT. 359

et on vite,
ne ment.
ent jamais je

le fon, que
vite,
& je vais

la Chanfon
envoye, est

AU.

ez cent fois
bannir ma-

voix,
ns cesse.
de répon-

358 ME

Prince de L
dupe, en se l
che de Mr.

L'Enigme
estoit seulement
esté expliqu
que par une
le nom du J.
de Rheins

Je vous e
qui embarra
vos Amies.

E

SAns ga
lant
I'y fais
Et l'air sim
qui
Du Maist
de

GALANT. 359

*Je marche lentement ou vite,
Selon la force qui me meut.
De moy-mesme pourtant jamais je
ne m'agite ,
Mais tel qu'un jeune foin , que
malgré moy j'imite ,
Je me laisse entraîner , & je vais
où l'on veut.*

On m'a assuré que la Chanson
nouvelle que je vous envoie , est
d'un fort habile Maître.

AIR NOUVEAU.

A*Bsence , qui m'avez cent fois
Flaté du doux espoir de bannir ma-
tendresse ,
Je n'écoute plus vostre voix,
Vous me trompez sans cesse.
Vous feignez quelquefois de répon-
dre à mes vœux :*

360 MERCURE

*Mais un moment après vous aug-
mentez mes feux ,
Je ne puis oublier mon aimable in-
humaine .*

*Hélas ! loin de ses yeux ,
Mes ennuis , & ma peine ,
Ainsi que mon amour ,
S'augmentent chaque jour .*

Les affaires de la Guerre m'ont empêché de donner place dans cette Lettre , à plusieurs Ouvrages d'érudition qui auront leur tour. Elles m'obligent aussi de remettre jusqu'au mois prochain à à vous parler de plusieurs Illustres morts , du nombre desquels sont Mr le Duc de Sully , madame la Mareschale de Joyeuse & Mr de Rebenac.

Mr de Boufflers est campé à Horion , à deux lieues de la gauche
de

GALANT. 361

de l'Armée de Monseigneur & à deux lieues de Liege. Mrs d'Harcourt & de la Valette y doivent estre presentement avec les corps qu'ils commandent. Pour peu que l'on tire de Troupes des garnisons voisines pour joindre à ces trois corps, ils feront une forte Armée. Elle se trouve proche de Liege, couverte par celle de Monseigneur, & Monseigneur est entre le Prince d'Orange & cette Armée. Cela merite vos reflexions.

Mr de Noailles passant de victoire en victoire sans reprendre haleine, a mis le Siege devant Gironne le 19. de ce mois. Il y a trois mille hommes d'Infanterie, & sept à huit cens Chevaux dans la Place. C'est dequoy augmenter la gloire de ce General & celle de ses Troupes.

Jun 1694.

Hh

362 MERCURE

Avant que d'aller du côté de Gironne, Mr de Noailles avoit feint d'aller à Barcelone. Cette feinte a fait sortir une partie du peuple de cette dernière Ville. Ce peuple s'est répandu dans les Provinces voisines, & la terreur qu'il y a portée empêche les levées pour le Roy d'Espagne de réussir. Ceux qui refusent de s'enrôler, disent qu'il seroit inutile d'opposer de nouvelles Troupes, & en moindre nombre, à une Armée de vieilles Troupes victorieuses & Françoises, & qu'il n'y a que la Paix qui puisse arrêter une Armée conquérante, qui semblable à un torrent emporte tout ce qu'elle rencontre. Les Troupes des Ennemis desertent en si grande quantité, qu'on fait grâce à leurs deserteurs de les recevoir. Nos Michelets ayant rencontré le

GALANT. 363

Courier de Madrid , luy ont pris quarante mille pistoles, & ses dépêches qui donnent des lumieres de l'estat du Pays.

Le Duc de Savoye n'estant pas en estat de rien entreprendre , menace tout ; & c'est par cette raison que le 18 de ce mois on fit entrer dans Nice un Regiment de Dragons , & un d'Infanterie. L'Armée du Roy est à Fenestrelles , à Suze , à la Perroule , à Tournous , à Frejus , & sous Pignerol ; & la Cavalerie au Camp des Sablons. Les Bandits de l'Etat de Gennes ont enlevé au Duc de Savoye & conduit dans les montagnes 250. mulets chargez de poudre ; il en fait grand bruit , mais il crie en vain depuis qu'il a perdu la plus grande partie de ses Etats.

Par des Lettres nouvellemen,

Hh ij

364 MERCURE

arrivées de Constantinople , on apprend qu'il y a eu de nouveaux mouvemens au Serail depuis que le Grand Visir a esté dépossédé. Le Chef des Eunuques Noirs s'estoit déclaré contre le Mufti & les Gens de la Loy. Ces derniers ont eu tout l'avantage , ce qui a donné beaucoup de chagrin à l'Ambassadeur de Hollande , & à l'Envoyé du Prince d'Orange. Les Gens de la Loy , qui se sont toujours opposez à la Paix avec les Chrestiens , prétendent que les Turcs ne la peuvent faire qu'à des conditions , qui , selon toutes les apparences , ne leur seront jamais accordées. Je suis Madame, vostre tres humble , &c.

A Paris le 30. Juin 1694.

L'Auteur se trouve obligé de prier de nouveau ceux qui luy font l'honneur de luy envoyer leurs Ouvrages, de vouloir bien affranchir le port de leurs Lettres. C'est peu pour le general, mais c'est beaucoup pour un particulier, si tout ce qu'on luy envoie estoit de nature à estre employé, il ne plaindrait pas ce qu'il luy en couste; mais il est facheux de payer des ports inutilement, & comme il ne prend aucune chose pour tout ce qu'on veut faire mettre dans le Mercure, on doit trouver de la justice à luy faire rendre les Lettres franches.

Hh üj

TABLE.

<i>Discours prononcé par Mr des Lan-</i> <i>des.</i>	68
<i>Sermon prêché devant le Roy.</i>	83
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	85
<i>Extrait d'une Lettre de Mr Droüin.</i>	88
<i>Histoire.</i>	96
<i>Divers Sonnets sur les rimes pro-</i> <i>posées par l'Academie des Lan-</i> <i>ternistes de Toulouse.</i>	122
<i>Additions à la prise du Senega.</i>	145
<i>Ceremonie faite à la Cour de Po-</i> <i>logne.</i>	151
<i>Ode,</i>	164
<i>Détail exact de ce qui s'est passé au</i> <i>voyage de Mr de Chasteaure-</i> <i>nauld depuis Brest jusques à Co-</i> <i>lioure.</i>	181
<i>Remarques curieuses.</i>	185
<i>Nouvelles de Salé.</i>	191
<i>Moris.</i>	195

T A B L E.

Ouvrage tres-curieux & tres-utile.

213

Bons mots des Orientaux.

215

Sixième partie des forces de l'Europe,

219

Carte nouvelle de Catalogne, par Mr de Fer.

121

Liste des nouveaux Brigadiers nommez par S. M.

222

Détail de tout ce qui s'est passé à la Bataille gagnée par Mr de Noailles, avec diverses Relations touchant cette Bataille

227

Journal du Siege de Palamos.

299

Siege de la Forteresse.

313

Lettre du Roy à Madame la Duchesse Douairiere de Noailles.

319

Détail de tout ce qui s'est passé à la descente des Anglois & des Hollandois à Brest.

319

T A B L E.

<i>Artifice jeté dans les caves de Saint</i>	
<i>Malo.</i>	337
<i>Journal de ce qu'a fait Monsei-</i>	
<i>gneur en Flandre.</i>	338
<i>Nouvelles d'Espagne,</i>	348
<i>Nouvelles de Piedmont..</i>	350
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	352
<i>Enigme.</i>	358
<i>Articles remis.</i>	360
<i>Autre qui donne à deviner, idem.</i>	
<i>Siege de Gironne.</i>	361
<i>Autres nouvelles de Piedmont,</i>	363
<i>Nouvelles de Constantinople.</i>	364
<i>Avis.</i>	365

Avis pour placer les Figures.

Le Plan de la Bataille doit regarder
la page 297.

L'Air doit regarder la page 359.





Digitized by Google

